

LES CATHÉDRALES DE
FRANCE

RÉGION DU NORD



CAMBRAI CATHEDRAL
Nave

CATHÉDRALE DE CAMBRAI
Nef

DOM ZU CAMBRAI
Schiff

Lévy, l'auto.

LES
CATHÉDRALES
DE
FRANCE

180 photographies, avec de courtes notes par

EDME ARCAMBEAU

· EN TROIS VOLUMES
TOME I. RÉGION DU NORD

PARIS: A. PERCHE, 45 RUE JACOB
BRUXELLES: EMILE GROENVELDT, 13 RUE ST-BONIFACE
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY, MONTREUX: PAYOT & C^{ie}
1919



NOV 24 1937

10267

Première Édition, Août, 1912.

Réimprimé, Février, 1913, Octobre, 1917, Octobre, 1919.

TABLE DU TOME I

CATHÉDRALES

	Pages		Pages
Amiens	11-15	Orléans	37-39
Arras	6	Paris	25-28
Bayeux	45-47	Quimper	60-62
Beauvais	16-19	Reims	7-10
Blois	29	Rennes	59
Cambrai	2	Rouen	41-44
Châlons-sur-Marne .	20-22	St Brieuc	63
Chartres	30-33	Sées	55-58
Coutances	48-51	Soissons	23, 24
Évreux	52-54	Vannes	64
Meaux	34-36	Versailles	40



Lévy, Photo.

ARRAS CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE D'ARRAS
Façade

DOM ZU ARRAS
Fassade

NA
3342
RG



Levy, Photo.

RHEIMS CATHEDRAL

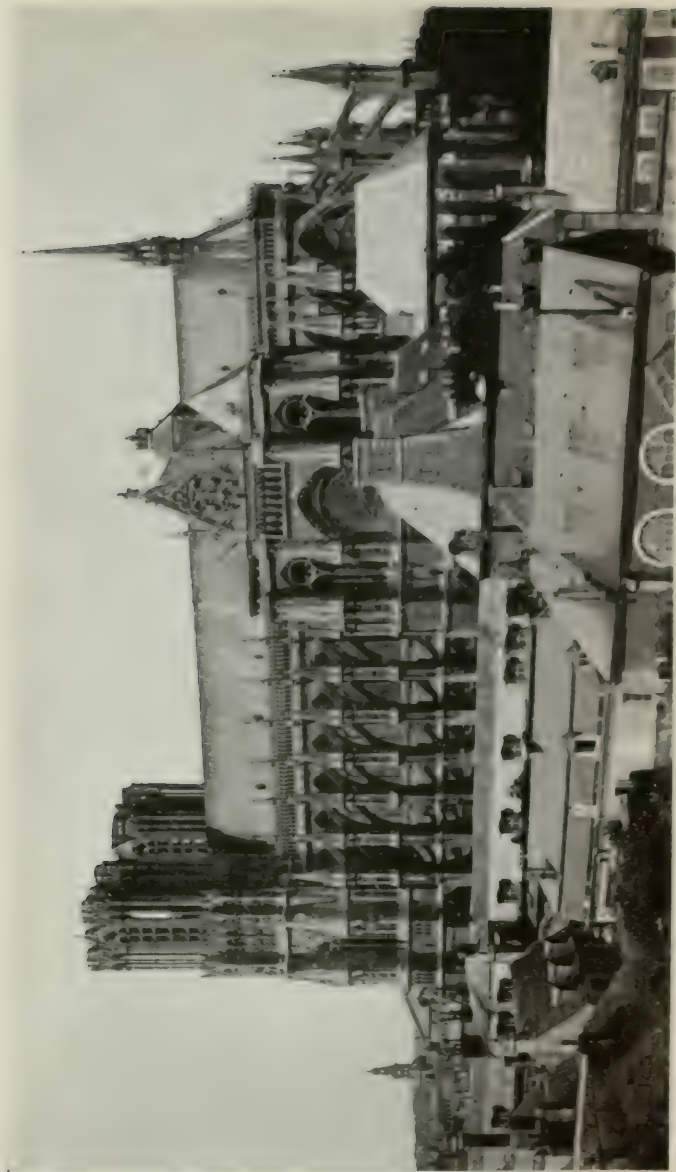
Façade and North Side

CATHEDRALE DE REIMS

Façade et Côte Nord

DOM ZU REIMS

Fassade und nördliche Seite



RHEIMS CATHEDRAL
South Side

DOM ZU REIMS
Südliche Seite

CATHÉDRALE DE REIMS
Côté Sud



Lucy, Photo.

RHEIMS CATHEDRAL

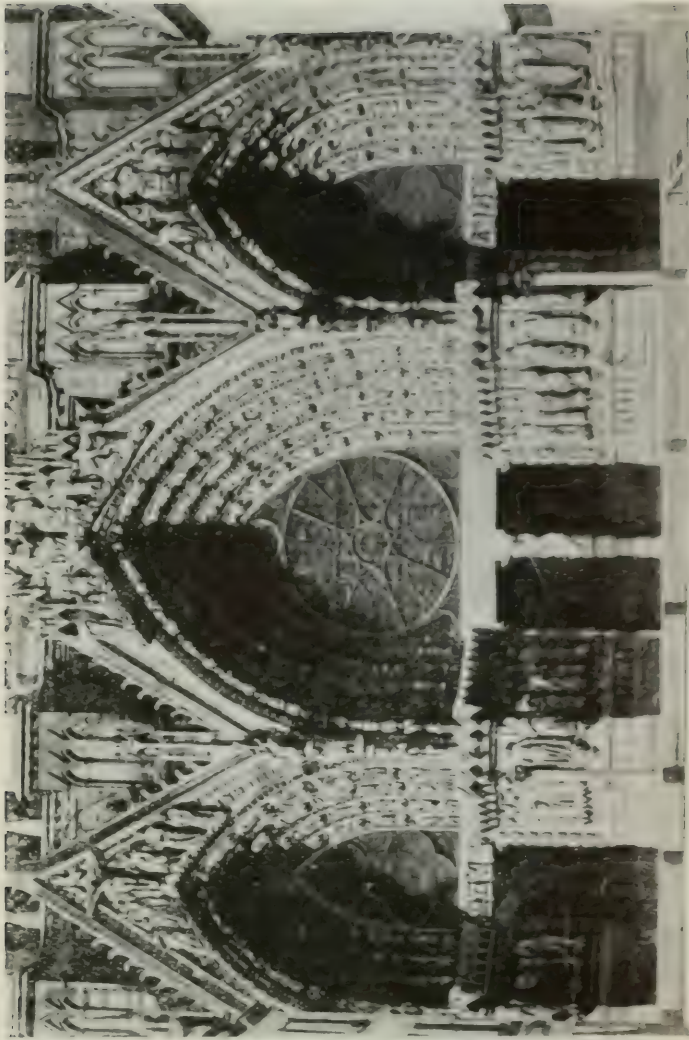
Nave and Choir

CATHÉDRALE DE REIMS

Nef et Chœur

DOM ZU REIMS

Schiff und Chor



RHEIMS CATHEDRAL
Principal Doorway

DOM ZU REIMS
Hauptportal

CATHEDRALE DE REIMS
Portail principal



AMIENS CATHEDRAL
Principal Façade and South Side

Leeds, England

CATHÉDRALE D'AMIENS
Façade principale et Côte Sud

DOM ZU AMIENS
Hauptfassade und südliche Seite



Lévy. Photo.

AMIENS CATHEDRAL
Principal Façade

CATHÉDRALE D'AMIENS
Façade principale

DOM ZU AMIENS
Hauptfassade



AMIENS CATHEDRAL
South Side

DOM ZU AMIENS
Südliche Seite

Art. Photo.
CATHÉDRALE D'AMIENS
Côté Sud



AMIENS CATHEDRAL

Apse and Statue of Peter the Hermit

CATHÉDRALE D'AMIENS

Chœur et Statue de Pierre l'Érmit

DOM ZU AMIENS

Apse und Statue von Peter von Amiens

Lens, France



AMIENS CATHEDRAL
Nave and Choir

Lévy, Photo.
CATHÉDRALE D'AMIENS
Nef et Chœur

DOM ZU AMIENS
Schiff und Chor



BEAUVAIS CATHEDRAL
South Side

Neu-Don, Pigeon
CATHÉDRALE DE BEAUVAIS
Côté Sud

DOM ZU BEAUVAIS
Südliche Seite



Newman, Photo.

BEAUVAIS CATHEDRAL

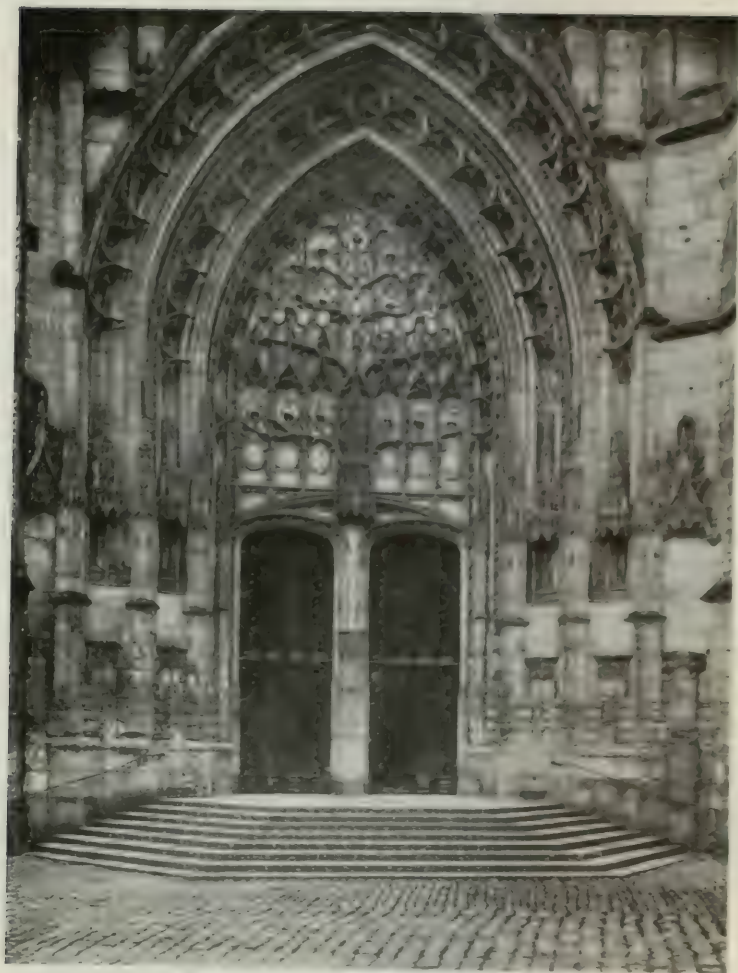
Nave and Choir

CATHÉDRALE DE BEAUVAIS

Nef et Chœur

DOM ZU BEAUVAIS

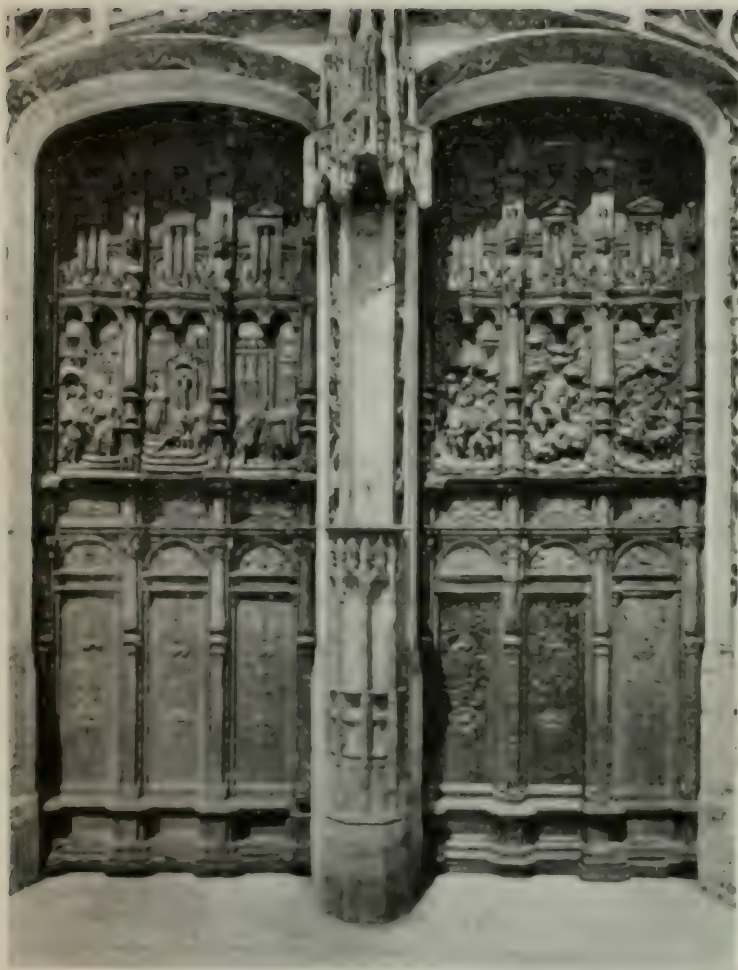
Schiff und Chor



BEAUVAIS CATHEDRAL
North Doorway

Neurdein, Photo
CATHÉDRALE DE BEAUVAIS
Portail du Nord

DOM ZU BEAUVAIS
Nördliches Prachtthor



BEAUVAIS CATHEDRAL

Doors

CATHÉDRALE DE BEAUVAIS

Portes

DOM ZU BEAUVAIS

Tore

Anonymous, Photo.



CHALONS-SUR-MARNE CATHEDRAL
Façade and North Side

CATHÉDRALE DE CHALONS SUR MARNE
Façade et Côte Nord

DOM ZU CHALONS SUR MARNE
Fassade und nördliche Seite

CHALONS-SUR-MARNE



Neurdein, Photo.

Dans les deux premières éditions de ce livre une photographie de la nef de St-Martin de Chalons-sur-Marne, avant d'être rasée par suite de la peste de cette ville.

CHALONS-SUR-MARNE

CATHEDRAL

North Doorway North Tower

before 1905

**CATHÉDRALE DE
CHALONS-SUR-MARNE**

Portail Nord: Tour Nord

avant 1905

DOM ZU CHALONS-SUR-MARNE

Nördliches Prachtthor: nördlicher Turm vor 1905



Lévy, Photo.

Dans les deux premières éditions de ce livre une photographie du maître-autel de Ste-Marie-de-l'Épine, près Châlons, avait été insérée par erreur à la place de celle ci-dessus.

CHALONS-SUR-MARNE

CATHEDRAL

Nave and Choir

DOM ZU CHALONS-SUR-MARNE

Schiff und Chor

CATHÉDRALE DE
CHALONS-SUR-MARNE

Nef et Chœur



Levy, Photo.

SOISSONS CATHEDRAL CATHÉDRALE DE SOISSONS

Façade

Façade

DOM ZU SOISSONS

Fassade



Lévy. Photo.

SOISSONS CATHEDRAL

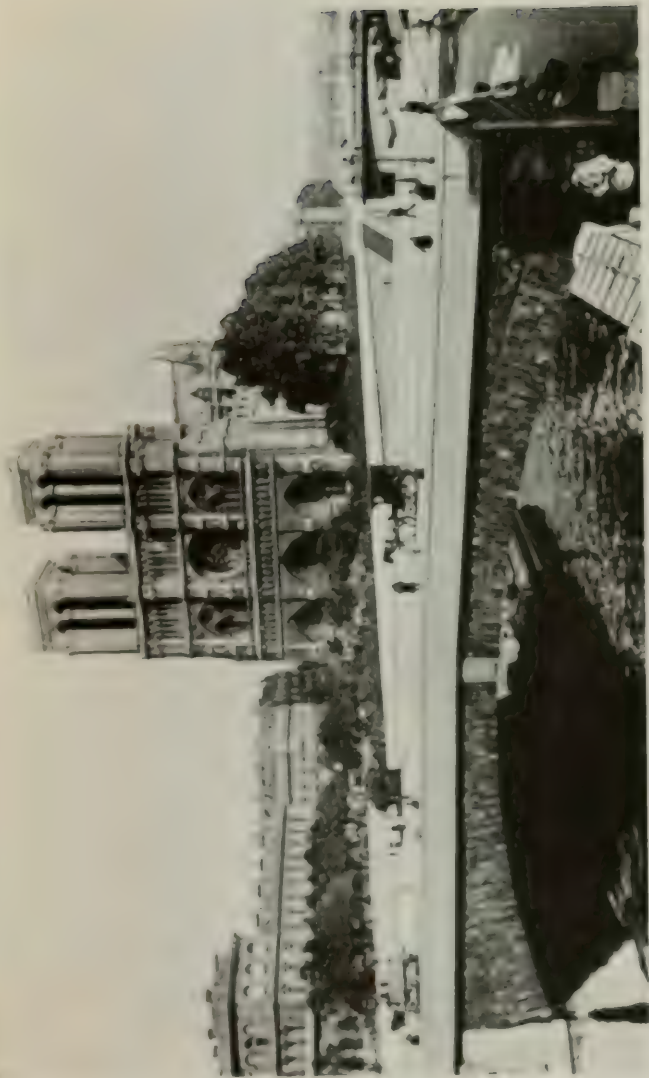
South Side

CATHÉDRALE DE SOISSONS

Côté Sud

DOM ZU SOISSONS

Südliche Seite



PARIS CATHEDRAL
Façade

(NOTRE-DAME)
DOM ZU PARIS
Façade

L'Évy, Photo.
CATHÉDRALE DE PARIS
Façade



Léry. Photo.

PARIS CATHEDRAL
Apse and Spire.
Notre Dame Fountain

(NOTRE-DAME)

CATHÉDRALE DE PARIS
Chevet et Flèche.
Fontaine Notre-Dame

DOM ZU PARIS
Ap-side und Spitzturm.
Notre-Dame-Brunnen



Lucy, Photo

PARIS CATHEDRAL (NOTRE-DAME) CATHÉDRALE DE PARIS
Choir

DOM ZU PARIS
Chor

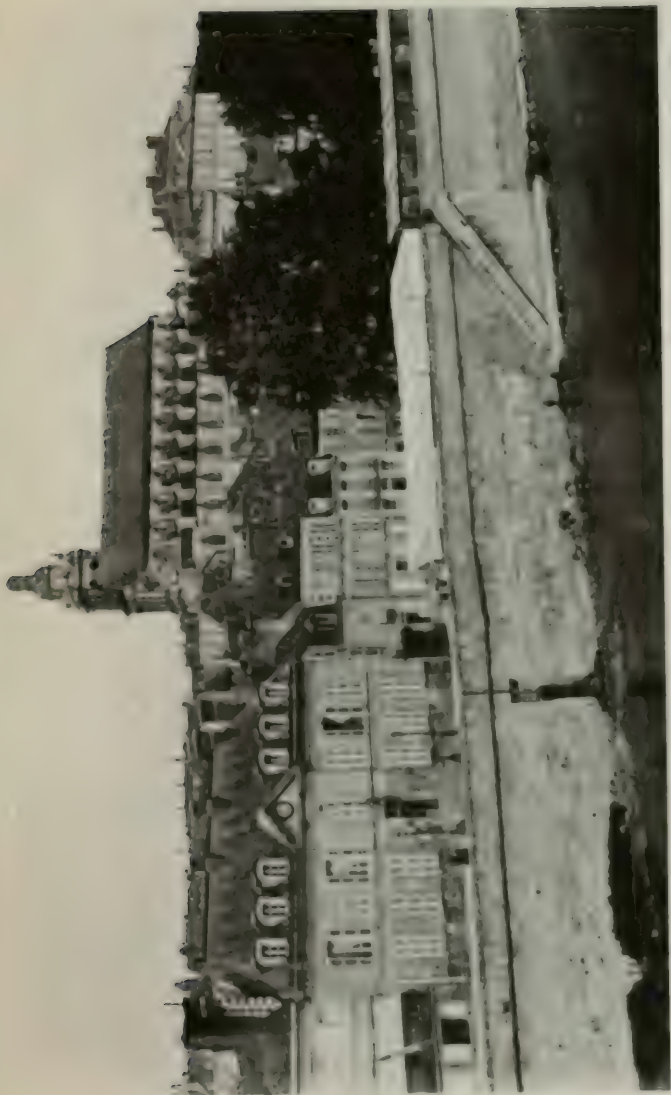


Lévy, Photo.

PARIS CATHEDRAL
Chimeras and Angel

(NOTRE-DAME) CATHÉDRALE DE PARIS
Chimères et Ange

DOM ZU PARIS
Chimären und Engel



BLOIS CATHEDRAL
South Side from the Loire

DOM ZU BLOIS

Südliche Seite von der Loire gesehen

Lévy, Photo.

CATHÉDRALE DE BLOIS
Côte Sud vu de la Loire



CHARTRES CATHEDRAL
South Side

DOM ZU CHARTRES
Südliche Seite

CATHÉDRALE DE CHARTRES
Côté Sud

John P. Jones



Lib. P. 1000

CHARTRES CATHEDRAL CATHÉDRALE DE CHARTRES

Façade

Façade

DOM ZU CHARTRES

Fassade



Lévy. Photo.

CHARTRES CATHEDRAL

Nave and Choir

CATHÉDRALE DE CHARTRES

Nef et Chœur

DOM ZU CHARTRES

Schiff und Chor



Lévy, Photo.

CHARTRES CATHEDRAL CATHÉDRALE DE CHARTRES

Ambulatory

Le Tour du Chœur

DOM ZU CHARTRES

Wandelgang



2000, Photo.

CATHÉDRALE DE MEAUX

Façade

DOM ZU MEAUX

Façade

MEAUX CATHEDRAL

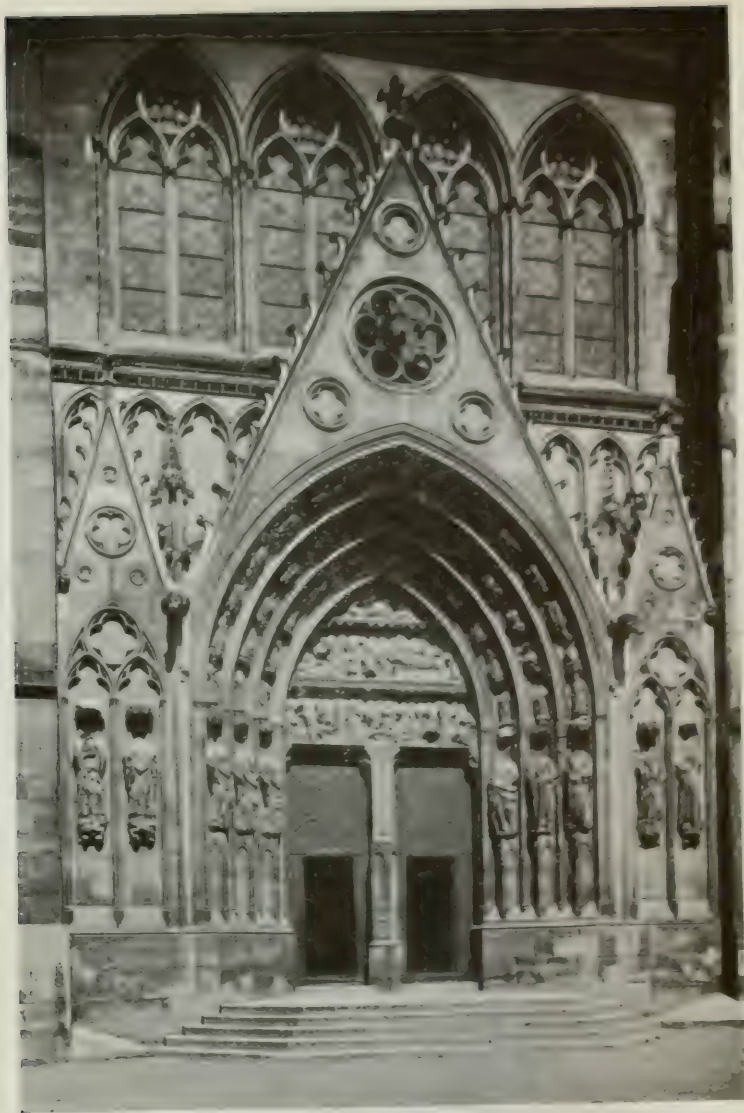
Façade



L'An. Photo.
CATHÉDRALE DE MEAUX
Côte Sud

DOM ZU MEAUX
Südliche Seite

MEAUX CATHEDRAL
South Side



MEAUX CATHEDRAL
Doorway

CATHÉDRALE DE MEAUX
Portail

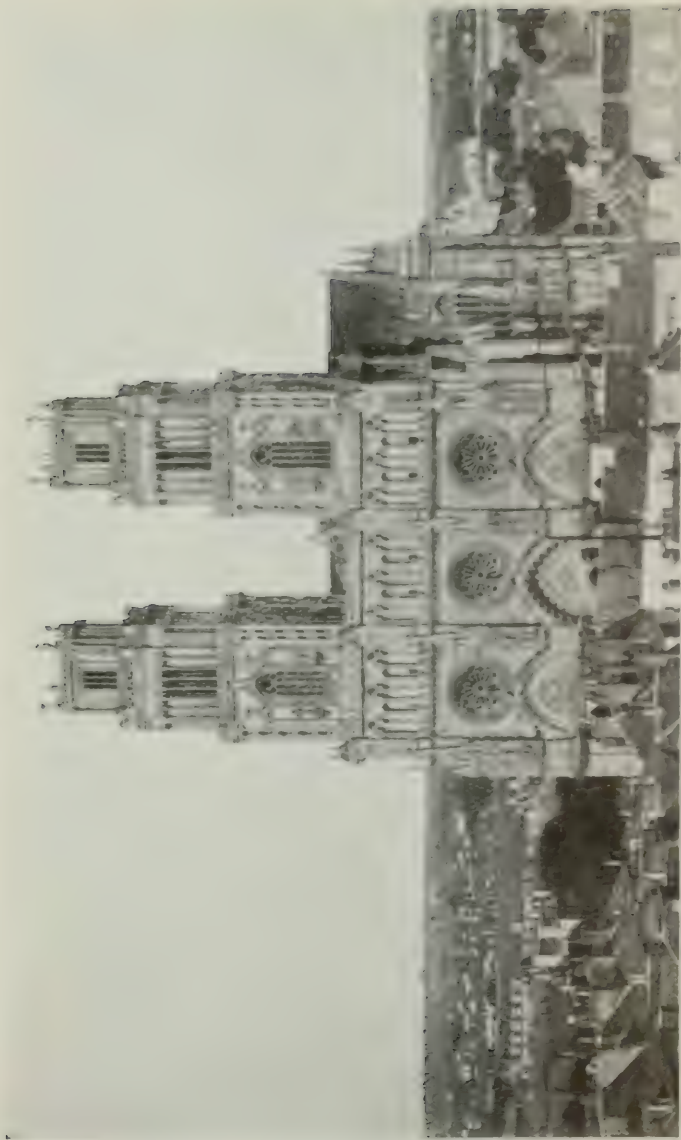
DOM ZU MEAUX
Prachtthor



ORLEANS CATHEDRAL
From the Loire

DOM ZU ORLEANS
Von der Loire gesehen

CATHÉDRALE D'ORLEANS
Vue de la Loire



ORLEANS CATHEDRAL
Façade

DOM ZU ORLEANS
Façade

CATHÉDRALE D'ORLÉANS
Façade

Les Fleurs



Lens, Photo.

ORLEANS CATHEDRAL

Spire

CATHÉDRALE D'ORLÉANS

Flèche

DOM ZU ORLEANS

Spizurm



VERSAILLES CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE VERSAILLES

Façade

DOM ZU VERSAILLES

Façade



Lévy, Photo.

ROUEN CATHEDRAL

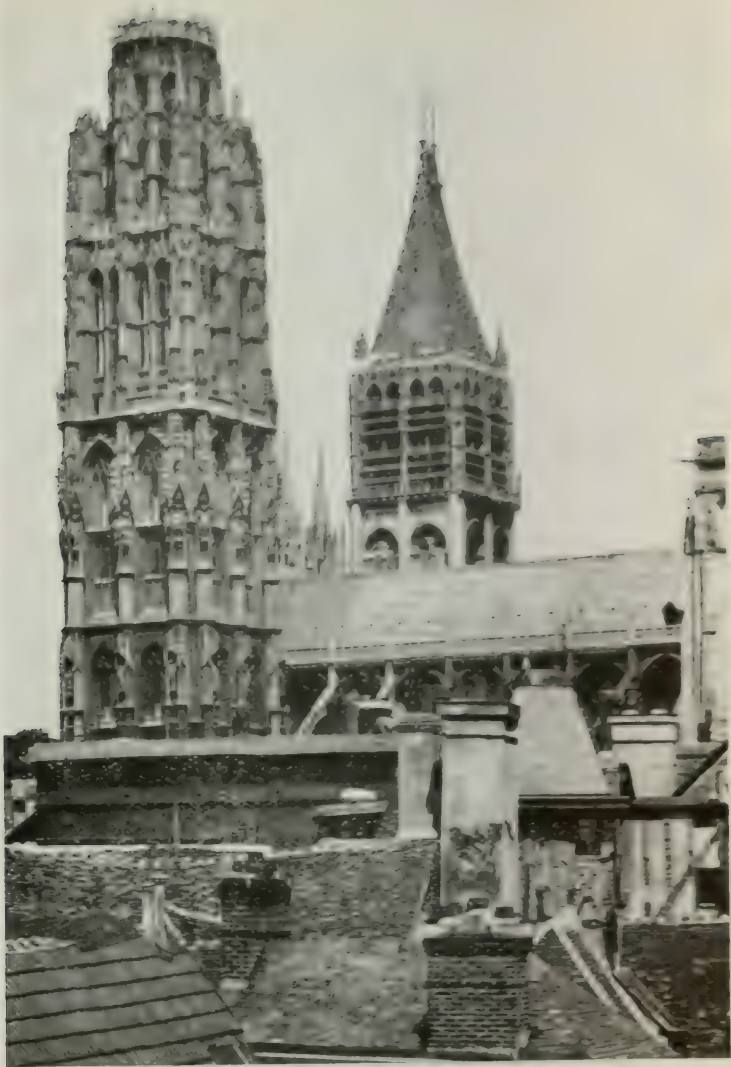
Spire

CATHÉDRALE DE ROUEN

Flèche

DOM ZU ROUEN

Spitzturm



Lévy, Photo.

ROUEN CATHEDRAL
Towers

CATHÉDRALE DE ROUEN
Tours

DOM ZU ROUEN
Türme



Lévy, Photo.

ROUEN CATHEDRAL
Butter Tower

CATHÉDRALE DE ROUEN
La Tour de Beurre

DOM ZU ROUEN
Butterturn



ROUEN CATHEDRAL
Choir

CATHÉDRALE DE ROUEN
Chœur

DOM ZU ROUEN
Chor

Lévy, Photo.



Newdean, Photo.

BAYEUX CATHEDRAL
South Doorway and Spire

CATHÉDRALE DE BAYEUX
Portail méridional et Flèche

DOM ZU BAYEUX
Südliches Prachtthor und Spitzturm



Neurdein, Photo.

BAYEUX CATHEDRAL

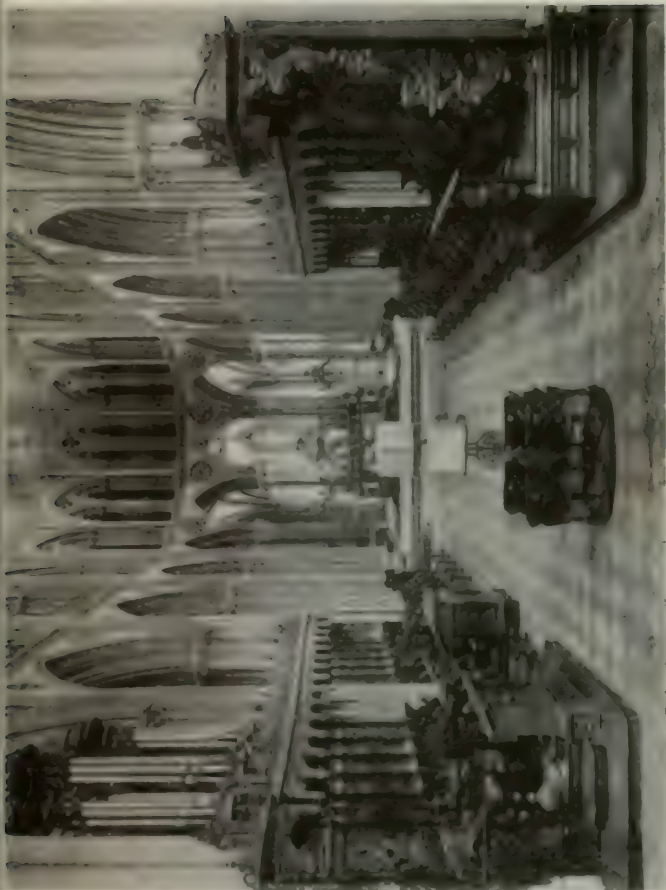
Nave from Choir

CATHÉDRALE DE BAYEUX

Nef vue du Chœur

DOM ZU BAYEUX

Schiff vom Chor aus



Neurdein, Photo.

CATHÉDRALE DE BAYEUX

Chœur

BAYEUX CATHEDRAL

Choir

DOM ZU BAYEUX

Chor



COUTANCES CATHEDRAL
South Side

DOM ZU COUTANCES
Sudliche Seite

CATHEDRALE DE COUTANCES
Cote Sud

Chas. H. H. H.



Levy, Photo.

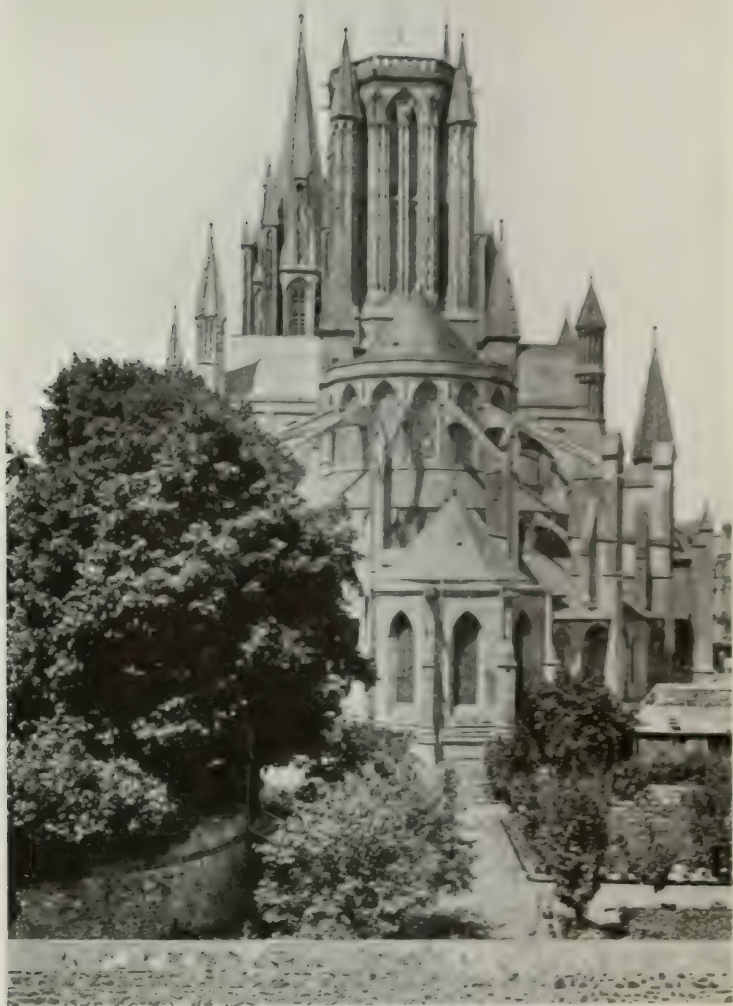
COUTANCES CATHEDRAL CATHÉDRALE DE COUTANCES

Façade

Façade

DOM ZU COUTANCES

Fassade



Lévy, Photo.

COUTANCES CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE COUTANCES

Apse

Chevet

DOM ZU COUTANCES

Apside



Lévy, Photo.

COUTANCES CATHEDRAL CATHÉDRALE DE COUTANCES

Nave

Nef

DOM ZU COUTANCES

Schiff



J. de la Pléte.

CATHÉDRALE D'ÉVREUX

Côte Sud

DOM ZU ÉVREUX

Südliche Seite

ÉVREUX CATHEDRAL

South Side



Leroy, Photo.

ÉVREUX CATHEDRAL

Tower to Left of Façade

CATHÉDRALE D'ÉVREUX

La Tour de gauche de la Façade

DOM ZU ÉVREUX

Turm zur Linken der Fassade

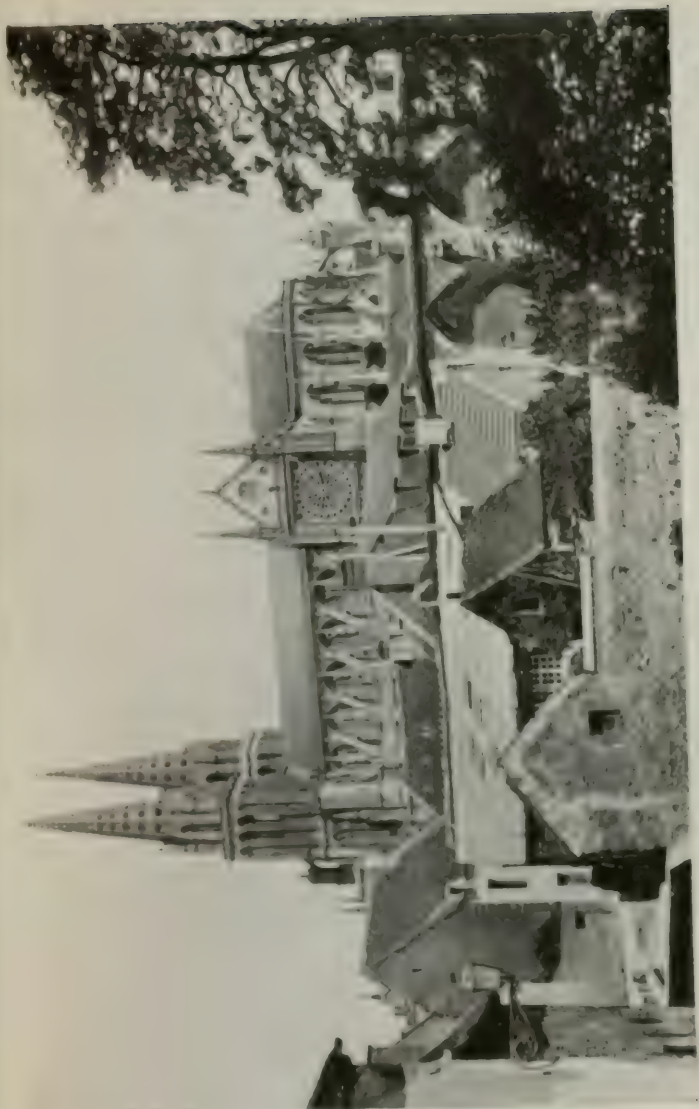


Lévy, Photo.

ÉVREUX CATHEDRAL
Nave

CATHÉDRALE D'ÉVREUX
Nef

DOM ZU ÉVREUX
Schiff



Newstein, Photo.

CATHÉDRALE DE SÉES
Côte Sud

DOM ZU SÉES
Südliche Seite

SÉES CATHEDRAL
South Side



SÉES CATHEDRAL
Principal Doorway

DOM ZU SÉES
Hauptprachtthor

Neuchâtel, Photo
CATHÉDRALE DE SÉES
Portail principal

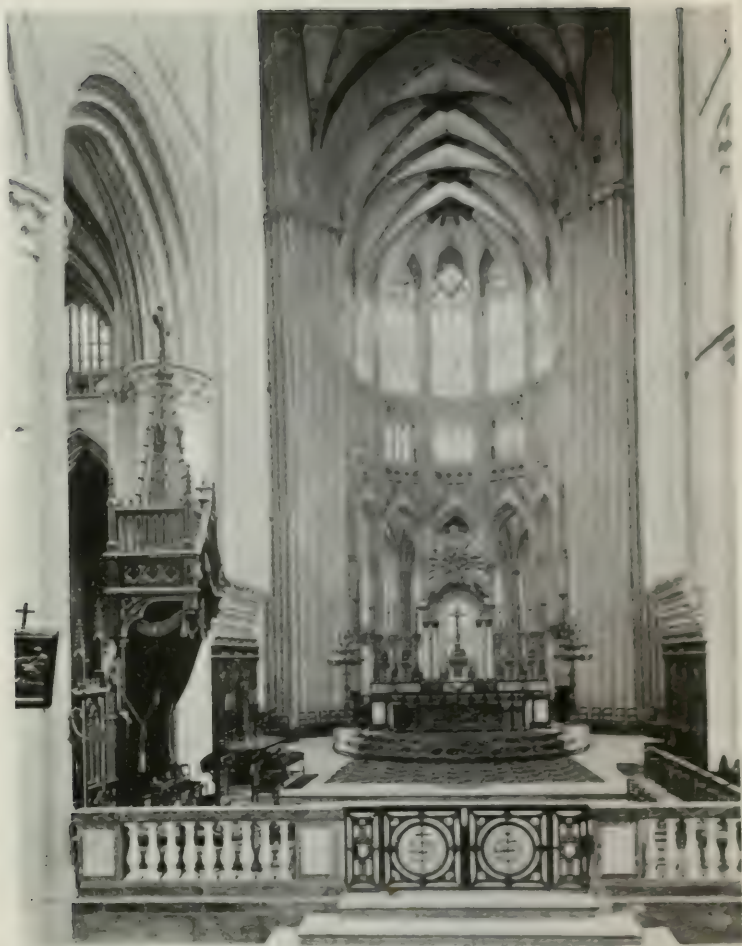


SÉES CATHEDRAL
Nave

CATHÉDRALE DE SÉES
Nef

DOM ZU SÉES
Schiff

Neurheim, Photo.

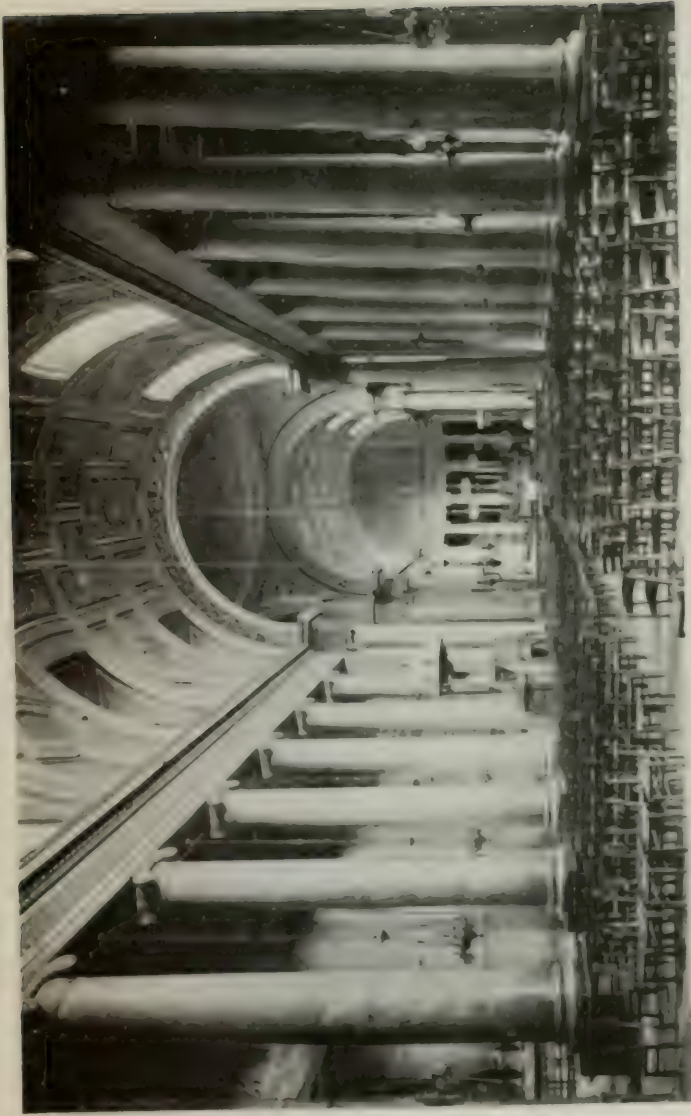


Neurdein, Photo.

SÉES CATHEDRAL
Choir

CATHÉDRALE DE SÉES
Chœur

DOM ZU SÉES
Chor



RENNES CATHEDRAL
Nave

DOM ZU RENNES
Schiff

CATHÉDRALE DE RENNES
Nef

Lévy, Photo



Neurdein, Photo.

QUIMPER CATHEDRAL

Façade and North Side

CATHÉDRALE DE QUIMPER

Façade et Côté Nord

DOM ZU QUIMPER

Fassade und nördliche Seite



Neurdein, Photo.

QUIMPER CATHÉDRAL
Apse

CATHÉDRALE DE QUIMPER
Chevet

DOM ZU QUIMPER
Apse



Neurdein, Photo.

QUIMPER CATHEDRAL

Principal Doorway

CATHÉDRALE DE QUIMPER

Portail principal

DOM ZU QUIMPER

Hauptprachtthor.



Neudein, Photo.

CATHÉDRALE DE SAINT-BRIEUC

Façade

SAINT-BRIEUC CATHEDRAL

Façade

DOM ZU SAINT-BRIEUC

Façade



Neundeln, Photo.

VANNES CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE VANNES

Façade

DOM ZU VANNES

Fassade

NOTES SUR LES CATHÉDRALES DE LA PREMIÈRE SÉRIE

PAR
EDME ARCAMBEAU

ARCHEVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
Cambrai.	Arras.
Reims.	Amiens, Beauvais, Châlons sur-Marne, Soissons.
Paris.	Blois, Chartres, Meaux, Orléans, Ver- sailles.
Rouen.	Bayeux, Coutances, Évreux, Sees.
Rennes.	Quimper, Saint-Brieuc, Vannes.

CAMBRAI. Vieil évêché relevant de Reims, Cambrai est archevêché en 1559 avec Arras, St-Omer, Tournai et Namur pour suffragants. Le Concordat de 1801 solennellement publié le 18 Avril 1802, jour de Pâques, le ramène évêché et l'attache à Paris, mais il remonte archevêché en 1841, n'ayant plus cette fois qu'un suffragant : Arras. Dans sa cathédrale, vicissitudes aussi. Il ne sort de la Révolution qu'en y laissant sa Notre-Dame des XII^e et XIII^e siècles, achevée au XV^e, qui, avec son magnifique vaisseau aux somptueuses chapelles et sa haute flèche en pierre ajourée, passait pour un chef d'œuvre du Moyen Age auquel peut avoir mis la main Villard de Honnecourt plus connu par son *Album*. Ce n'est qu'une église comperativement insignifiante de ce XVIII^e siècle

compréhensiblement si peu heureux dans ses constructions religieuses, du moins en France, qui devient cathédrale en 1802. Proie du feu en 1859, relevée de 1860 à 1870, mais dans son même style et agrandie, elle a 80 m. de long. A gauche du portail se voit une assez élégante tour à la fleche terminée par une couronne dorée que surmonte une Vierge. L'intérieur, pas plus intéressant que le dehors, offre quelques œuvres : vitraux déroulant l'histoire religieuse de Cambrai, grisailles d'après Rubens, monument de Fénelon qui de 1695 à 1715 illustra le siège Cambrésien et dont la statue est d'un fécond penseur, David d'Angers.

ARRAS. Ayant perdu lui aussi sa belle Notre-Dame des XIII^e et XIV^e siècles vendue à la Révolution et démolie par ses acquéreurs de 1795 à 1812, Arras ne se distingue guère non plus par sa cathédrale actuelle ; l'ancienne église abbatiale de St-Waast. Commencé en 1755, fini en 1833, ce vaste édifice, dont la façade présente, sur un perron de 48 marches, 2 étages de colonnes corinthiennes couronnés d'un fronton et dont le chœur et la croisée soutenus par de minces piliers ont quelque hardiesse, appelle plutôt l'attention par ses œuvres d'art et son trésor renfermant le rochet teint de sang que portait Thomas Becket, lorsqu'il tomba assassiné en 1170 dans sa cathédrale de Cantorbéry.

REIMS. Viollet-le-Duc, ce passionné restaurateur parfois si discuté des œuvres médiévales, proclame Notre-Dame de Reims reine des cathédrales gothiques. Comme Notre-Dame de Paris, comme la royale abbaye sépulcrale de St-Denis, ce chef-d'œuvre de la foi chrétienne apparaît de plus au Français à travers le prisme particulier des grands souvenirs nationaux. En mémoire du baptême du Franc

Clovis à Reims par St-Rémi, les rois de France ne s'y faisaient-ils pas sacrer ? Le feu ruine en 1210 un édifice roman. Dès 1211 ou 1212 s'entreprennent les travaux de celui qui durera. On les pousse si vivement que la chronique rapporte que tout est à peu près fini en une vingtaine d'années. Le chœur est inauguré en 1241. En 1260, on démolit la façade ouest pour prolonger la nef sentie trop petite pour la foule des jours de sacre. Pourtant, les dons diminuant aussi à Reims, les travaux se ralentissent. Vers 1430, seulement, semblent s'achever les tours. Un demi-siècle plus tard, un incendie dévore les parties supérieures. Seul l'élégant petit Clocher de l'Ange est remonté au sommet de l'abside. Le temps et les hommes n'endommagent pas moins cette merveille dont Corroyer, élève de Viollet-le-Duc, dit : " Elle est la superbe expression des inventions antérieures des constructeurs de l'Aquitaine et de l'Anjou réunies à celles des architectes de l'Île de France. . . . Ce qu'il y faut admirer sans réserve, c'est la magnifique ordonnance de sa façade occidentale et la parfaite convenance de l'ornementation étudiée et appliquée avec autant de sobriété que de justesse." On attribue encore cette noble page de l'art français à Robert de Coucy, mort en 1311 ; il n'y a que travaillé. Elle est de Jean d'Orléans à qui succéderont Jean le Loup, Gaucher de Reims, Bernard de Soissons. " Le frontispice et les deux premières travées de la nef exceptés, Notre-Dame de Reims, dit A. Saint-Paul, est d'une parfaite unité." L'intérieur a 138 m. de long, 30 de large, 38 de haut, le transept de 49 m. de long étant plus rapproché du chevet que de coutume, le chœur est agrandi aux dépens de la croisée et de la nef. Plus riche de décoration et plus majestueux encore que ce grandiose vaisseau aux superbes vitraux, vraies tapisseries translucides, est l'extérieur entier. Mais la merveille, c'est

cette façade à deux tours de 80 m. offrant triple portail aux 530 statues, rose de 12 m. de diamètre, galerie de rois, niches, dais, pinacles, dentelles, feuillages, aiguilles, clochetons, toute une création pleine de vie, d'animation.

AMIENS. Notre-Dame d'Amiens, un des premiers bijoux de l'incomparable écrin religieux de la France, compte parmi les plus vastes églises de la Chrétienté. Couvrant 7700 m.q., elle a 143 m. de long, 65 de large au transept, 44 au portail, 43 de haut sous clef. Par cette étendue, cette hauteur, l'audacieuse légèreté de ses 126 piliers d'un seul jet qui, allant en diminuant, font paraître les voûtes plus larges que le pavé, par sa belle galerie circulaire, ses roses, la splendeur de ses 110 stalles du XVI^e siècle embrassant 400 sujets et offrant encore plus de 3650 figures, par sa clôture du chœur, sa chaire, ses tombeaux, et son *Enfant Pleureur*, l'intérieur est d'un effet saisissant. Il a une triple nef à chapelles latérales, un large transept à collatéraux et à la plus ancienne voûte à tiercerons de France (1270), un chœur de 6 marches plus haut que la nef qui lui est antérieure, l'église ayant été commencée par elle. Autour de ce chœur un déambulatoire et 7 chapelles absidales dans le style de cette merveille qu'est la Sainte-Chapelle de Paris. A l'extérieur, au frontispice surtout, l'édifice revêt la même grandeur, la même harmonieuse élégance, le même fini de travail. Flanquée de deux tours inachevées, inégales, celle du sud du XIII^e siècle, celle du nord du XV^e, dominées par la flèche un peu grêle de la croisée qui est de 1529, et monte à 112 m., la façade principale a trois porches profonds, élevés, somptueusement ornés et une superbe rose de 35 m. de circonférence. Ses sculptures ne sont pas au-dessous de celles de Reims, se faisant remarquer

pareillement par le nombre. L'œuvre capitale est au trumeau du porche central : c'est le Christ foulant un lion et un dragon, bénissant de la main droite, tenant de la gauche l'Évangile. Le Beau Dieu d'Amiens, comme on l'appelle, est, certes, un des plus puissants morceaux de la statuaire du Moyen-Age. Restaurée au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc, Notre-Dame d'Amiens est commencée en 1218, deux ans après l'incendie de la cathédrale romane, sur les plans et sous la direction de Robert de Luzarches. Nef et façades sont achevées en 1238. Thomas et Regnault de Cormont terminent les grands travaux en 1270 ; les chapelles de la nef s'exécutent de 1292 à 1376.

BEAUVAIS. "Chœur de Beauvais, nef d'Amiens, portail de Reims et clochers de Chartres, a-t-on longtemps souvent répété, feraient la plus belle église du monde." Ce morceau de cathédrale, St-Pierre de Beauvais ne se composant en somme que de ce fameux chœur bâti de 1227 à 1272 et d'un transept mesurant ensemble 72 m., reste un des plus intéressants édifices religieux de France. Entreprise après celle d'Amiens et avant celle de Cologne qui s'inspira de toutes deux, la Cathédrale de Beauvais se vit conçue sur un plan hardi jusqu'à la témérité. Aussi, piliers et contreforts se trouvant trop faibles et trop écartés, les voûtes s'effondrèrent-elles en 1284. Au cours du siècle suivant on remédia péniblement au désastre en intercalant de nouveaux piliers à même de soutenir ces voûtes de 48 m. sous clef et on songe à donner une nef à l'œuvre. La pénurie des fonds contrariant les projets, on consacre les ressources à dresser une merveilleuse flèche de pierre ajoutée qui s'élance audacieusement à 154 m. du sol, mais qui en 1573, cinq ans seulement après son achèvement, pour n'être pas

contrebutée par une nef que Jean Vast de Beauvais aurait dû d'abord élever, s'écroule, causant une fois de plus des dommages qu'on ne peut réparer que partiellement. Il se peut que ce soit un architecte de St-Louis qui ait érigé St-Pierre. Le transept est repris en 1500, fini en 1548, le croisillon nord s'exécutant de 1510 à 1537. Martin Chambiges, puis Michel Lalye en sont les habiles ouvriers. Le portail latéral du sud auquel on parvient par un perron de 14 marches, avec sa grande rose, sa double galerie à jour, son superbe fronton, offre tous les riches détails de son époque et a l'ampleur d'un portail principal. Ses portes en chêne sculpté, œuvre de Jean Le Pot de Beauvais, passent pour les plus belles qui existent. Moins grand, moins opulent, mais magnifique aussi est le portail du nord avec portes également de Le Pot. Long de près de 37 m., le chœur avec ses 19 arcades ogives, ses voûtes si élevées, son déambulatoire et ses hautes fenêtres de 17 m. est vraiment grandiose. De splendides vitraux, des tapisseries de Beauvais anciennes et modernes, une horloge astronomique de 1866, chef-d'œuvre de mécanique de l'ingénieur Vérité de Beauvais comptant 90 mille pièces, complètent cet effet.

CHÂLONS-SUR-MARNE. Avec sa suburbaine Notre-Dame-de-l'Épine, Châlons compte 6 églises à voir. Sa Cathédrale St-Étienne, commencée en 1248 sur les ruines encore fumantes de celle consacrée en 1147 par le Pape Eugène III, s'élève surtout dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Le feu la ravage encore. Le XVII^e siècle la gâte à l'intérieur et à l'extérieur de travaux considérables, soit dans un style plus ou moins classique, soit dans un gothique que de récentes restaurations ont tâché de rendre plus pur. Alors que l'œuvre, à présent dégagée et de 96 m. dans œuvre, respire le gothique, le portail

principal qui est de 1628 est gréco-romain, monstruosité infligée à maint autre édifice, St-Eustache de Paris, par exemple. Le portail du transept sud est une pauvre copie de 1840 de celui du transept nord des XIII^e et XIV^e siècles offrant une jolie rose, mais ayant perdu à la Révolution sa foule de statuettes. Des deux tours aux flèches aujourd'hui rasées, celle du nord, toute romane depuis 1905 par la suppression de son dernier étage, est tout ce qu'épargna l'incendie de 1230. L'intérieur forme un agréable vaisseau à grandes fenêtres à verrières du XIII^e au XVI^e siècle et à triforium remarquable où le chœur au beau maître-autel à baldaquin exécuté en 1686 sur les dessins de Mansart avance comme à Reims.

SOISSONS. Après des restes imposants de l'ancienne abbaye de St-Jean des Vignes dont, malgré leur manque d'unité, façade et tours sont le chef-d'œuvre du passé soissonnais, ne pâlit pas la Cathédrale St-Gervais dont une autre église de Soissons, St-Léger, rappelle le style. Commencé vers 1175 par le croisillon sud, continué sur plan agrandi par le chœur inauguré en 1212, terminé, tour et croisillon nord exceptés, au milieu du même siècle, cet édifice gothique à quelques parties romanes, de 100 m. de long sur 30 m. de haut sous voûte, a sa façade plutôt simple : la rose, la galerie la surmontant et la tour de 66 m. au sommet refait en 1908 arrêtent l'œil. L'intérieur, restauré par Corroyer, offre une nef remarquable à triforium et doubles fenêtres rehaussées de rosaces. Le transept à 3 nefs aussi formerait à lui seul une charmante église dont le chœur serait au croisillon sud moins élevé et finissant en hémicycle, avec pourtour, tribunes, triforium et chapelle à deux étages, la nef étant au croisillon nord à l'extrémité sans porte percée d'une belle rose au-dessus de deux rangs de jolies fenêtres à vitraux modernes,

partie où se voit une des meilleures œuvres d'art : une *Adoration des Bergers* attribuée à Rubens qui l'aurait donnée aux cordeliers de la ville en reconnaissance des soins qu'ils lui avaient prodigués durant une maladie faite à Soissons.

PARIS. En 1163, de passage à Paris, le Pape Alexandre III pose la première pierre de *Notre-Dame* terminée vers 1235. Tous les travaux postérieurs ne sont que simples modifications plus ou moins malheureuses ou réparations en somme, la plupart du temps, moins maladroites qu'en tant d'autres endroits. Œuvre, elle aussi, d'un architecte inconnu qui pourrait bien avoir également tracé le plan de Bourges, Notre-Dame se dresse là où dès le IV^e siècle un autel chrétien remplace un temple de Jupiter, à la poupe de cette île de la Cité, berceau de Paris. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, l'église épiscopale de Paris, métropolitaine en 1622 seulement, conserve sa physionomie si pure du XIII^e siècle, mais de 1699 à la fin de la Restauration elle a à subir bien des mutilations. A partir de 1845, Lassus, Viollet-le-Duc, Boeswillwald y travaillent avec savoir et goût et à l'achèvement des gros travaux, en 1864, l'archevêque Darboy procède à la dédicace de l'église, cérémonie non faite au Moyen-Age. Après Amiens, Reims, Chartres, Bourges, Orléans, par les dimensions, Paris, qui, grâce à ses tribunes, peut contenir, sanctuaire et chapelles demeurant libres, 8000 personnes assises, 20000 debout, autant que le plus vaste des cinq autres, a hors-œuvre, 130 m. de long, 50 de large, dont 10 pour la nef, et 33 et demi de haut à la grande voûte, 50 à la crête du grand comble, 68 aux tours, 96 à la flèche centrale. Nef à bas-côtés doubles se pourtournant au delà d'un transept fort court, abside petite et ronde, chapelles ajoutées entre les contreforts

de la nef et du chœur, chœur aux belles grilles, voûte reposant sur 75 piliers en majeure partie ronds, tribunes, grandes fenêtres et roses aux vitraux anciens, tel apparaît ce vaisseau, témoin, de Philippe-Auguste à nos jours, de tant d'événements royaux et populaires, joyeux et tristes, nobles et ridicules. Les bas-côtés sont trop bas, égaux entre eux en hauteur et en largeur, la hauteur des tribunes et de l'étage supérieur est à peu près la même que celle des bas-côtés, d'où pour la nef 3 zones de hauteur presque égale, ce qui alourdit l'édifice. A Bourges, commencé plus tard, on put corriger aisément ces défauts. Parfaite de style et de proportions est la sacristie due à Lassus et Viollet-le-Duc. A l'extérieur, d'harmonie et de décoration parfaites sont les portails des croisillons, mais le morceau capital est la façade ouest. " Il est à coup sûr, dit Hugo, dans sa *Notre-Dame de Paris*, peu de plus belles pages architecturales que cette façade, successivement et à la fois les 3 portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des 28 niches royales, l'immense rosace centrale flanquée de ses 2 fenêtres latérales comme le prêtre, du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfle qui porte une lourde plateforme sur ses fines colonnettes, enfin, les 2 noires et massives tours avec leurs auvents de ciselure, ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble, vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire, œuvre colossale d'un homme et d'un peuple tout ensemble une et complexe comme les *iliades* et les *romances* dont elle est la sœur, produit prodigieux de la cotisation de toutes les forces d'une époque, où, sur chaque pierre on voit jaillir en cent façons, la fantaisie de l'ouvrier disciplinée par le génie de l'artiste ": M. Lambin, dans sa *Ève des Cathédrales*, dit de cette décoration : " On a dit que l'Île de France fut l'Attique de notre pays au Moyen-Age et que sa

sculpture était la plus achevée que l'on pût voir. Si cela est vrai, l'ornementation florale de Notre-Dame doit passer avant toutes les autres, puisqu'elle nous apparaît comme le type de l'art sculptural dans cette région. Ce qu'il y a de plus parfait ailleurs peut seul lui être comparé. Que l'on prenne ses chapiteaux, ses rinceaux ou ses frises, on n'y trouvera rien de médiocre. Pour s'en convaincre, il suffit d'étudier la sculpture de la cathédrale de Sens et des anciennes cathédrales de Lisieux, de Noyon et de Laon, dont la fondation précède d'un certain nombre d'années celle de Notre-Dame. Certes, dans ces édifices, il existe des chefs-d'œuvre, mais ces chefs-d'œuvre tranchent sur la masse ; à Notre-Dame de Paris, au contraire, on marche de surprise en surprise. Là, c'est un art qui commence, ici, c'est un art qui est à son apogée. En un mot, à Notre-Dame, tout est simple, grand, magistral dans la conception et dans l'exécution. C'est la réalisation du Beau dans l'ornementation monumentale. Aussi, l'influence de cet édifice a-t-elle été plus considérable encore en ce qui touche sa sculpture qu'en ce qui touche son architecture. Cette influence a même franchi de bonne heure les limites de l'Île de France pour conquérir, au nord, la Picardie, et pour pénétrer, au centre, jusqu'au cœur du Berry."

BLOIS. "Le seul nom de Blois," dit Robida, ce verveux artiste passionné du passé, "par une puissance d'évocation particulière fait surgir de l'ombre accumulée tout un siècle qu'il semble résumer, cent années de l'histoire la plus brillante et la plus tourmentée, de la plus artistique et de la plus sanglante des époques." Si telle est la page du château, quelle est celle de la cathédrale? Nulle. Mais, ajoutons que Blois n'est évêché que de la fin du XVII^e siècle, une fois son rôle fini. Perché, de

même que la célèbre demeure des Valois, au haut de cet escalier de rues "que n'inonde jamais la Loire au temps des crues," dit Hugo, St-Louis, vu du fleuve, ne manque pas de grandeur. De près, sans même évoquer à l'œil St-Nicolas, cette belle église au pied du château, cet air s'évanouit. Œuvre sans pureté de Hardouin-Mansart, cette cathédrale, commencée en 1678, offre le curieux spécimen d'un édifice érigé sous Louis XIV dans le style ogival flamboyant. L'intérieur où l'on voit, avec quelques vitraux modernes assez jolis, 2 bas reliefs en marbre, la Méditation et la Mémoire, ne présente pas plus de caractère que le dehors dont la tour à dôme et lanternon de la Renaissance porte dans ses parties inférieures des traces du XII^e siècle.

CHARTRES. S'élevant, veut la légende, là même où les druides annonçaient la venue d'une vierge devant enfanter, Notre-Dame de Chartres, attestant plus encore peut-être que tout autre temple du temps, ce que pouvait la foi du Moyen-Age, est un des spécimens les plus grandioses de la plus belle architecture du XIII^e siècle. L'évêque Fulbert jette en 1020 les fondements d'une nouvelle église dont en moins de 2 ans s'achève la crypte qui, avec le Clocher Vieux et la partie faite du Clocher Neuf, échappe au terrible incendie de 1194. On entreprend aussitôt la reconstruction de l'édifice consacré en 1260 en présence de St-Louis. La sculpture ne se termine que vingt ans plus tard. Du XIV^e au XVI^e siècle s'opèrent des adjonctions, des remaniements. En juin 1836, le feu devore en cinq heures la charpente nommée par le peuple la *Forêt* et les beffrois des 2 clochers. Ces charpentes sont refaites en fer et fonte et le toit de plomb, en cuivre. Depuis, Lassus et Boeswillwald restaurent. Couvrant sur une crypte de 110 m. de long, de 5 à 6 de

large et 220 de circuit, la plus spacieuse de France, une superficie de 5200 m.q., la cathédrale de Chartres a dans œuvre 131 m. de long, 46 de large, sa nef centrale du portail à la grille du chœur 73 sur 16, le chœur 38, le transept 63, la nef a au transept 36 m. de haut, les collatéraux, 14, le diamètre des 3 roses est de 11 m. et demi. La façade de 30 m. de large comprend 3 portes à voussures richement décorées de 719 statues où se déroule la vie de Jésus, 3 fenêtres ogivales, une rose, une fine galerie à 16 statues de rois, bienfaiteurs de l'église, un pignon avec la Vierge entre deux anges, couronné d'un Christ bénissant. "La façade est si belle, dit M. Hanotaux dans son *Énergie Française*, que je la trouve attique. On dirait une Sainte-Face tendue le long du ciel." Étonnantes flèches de pierre sont ses 2 clochers. Le Clocher Vieux, à droite, de 106 m. et demi et tout entier du XII^e siècle, est simple, peu orné, de belles proportions et, par sa pureté et son unité, de beaucoup le meilleur; le Clocher Neuf, à gauche, plus orné et fini seulement au début du XVI^e siècle par Jean Texier, monte à 115 m. Les portails latéraux à 2 tours carrées sont aussi de magnifiques modèles de sculpture monumentale. La nef, une des deux plus vastes de France, compte 8 travées, le chœur 4, le transept 2; le double collatéral présente la même disposition. Les piliers sont octogonaux, à colonnes engagées; tout autour de l'édifice court au-dessus des arcades une galerie. Le chœur, un des meilleurs, mais qui a perdu son beau jubé, a une splendide clôture en pierre sculptée redisant la Vie de Vierge, "poème de la religion, dit M. Hanotaux, sculpté avec une abondance, une réalité, une sincérité qui font à l'autel la plus magnifique couronne de travail humain et d'adoration." Décoration translucide qui offre plus de 5000 figures dans 125 grandes fenêtres, 3 grandes roses, 85 moyennes, 12

petites couvrant plusieurs milliers de mètres carrés, les vitraux, affirme M. Gonse, dans son *Art Gothique*, forment l'ensemble le plus remarquable et le plus complet qui nous soit parvenu.

MEAUX. Bel édifice, long de 84 m., haut de 32 sous voûte, St-Étienne de Meaux, commencé vers 1170, arrêté par les troubles de la Réforme, connu au cours de sa construction même plus d'un remaniement et se vit restaurer à partir de 1834. Faite malheureusement de mauvais matériaux, sa façade, entreprise en 1326, est percée de 3 portails, qui, avec leur large perron, font un ensemble imposant. Au-dessus, jolie rose de ce gothique flamboyant dont la richesse se fait tant sentir dans tout ce frontispice que les protestants mutilèrent fort en 1562 et de chaque côté duquel devait s'élever une tour. Seule se dresse, haute de 70 m., celle de gauche se terminant par une terrasse à 4 clochetons d'angle. La nef à doubles bas-côtés, ne prend que 3 travées ; plus long qu'elle, le chœur en a 4 et possède une abside à 5 absidioles. Le transept qui ne dépasse pas les bas-côtés, finit par 2 beaux portails surmontés d'une galerie à jour et d'une rose ; celui du sud, heureusement inspiré, s'il n'en a pas été lui-même l'inspiration, par le portail sud de Notre-Dame de Paris consacré à St-Étienne, fut, sauf ses statues toutes décapitées, restauré en 1886. Le buffet d'orgue sur arcade très hardie, la chaire refaite avec, en partie, des fragments de celle où prêcha Bossuet, évêque de Meaux de 1681 à 1704, le tout récent monument de l'illustre prédicateur par Paul Dubois, sont parmi les œuvres d'art rehaussant cet harmonieux intérieur d'une grande légèreté.

ORLÉANS. "Robuste et noble cathédrale élevant, en avant d'une mince flèche, de hautes tours jumelles dont

les ornements d'un gothique plus que décadent du temps de Louis XV ont besoin de l'éloignement pour être pris au sérieux." Et Robida ajoute : " Commencée au XIII^e siècle, elle se construit si lentement qu'elle n'était pas encore achevée lorsque les Calvinistes la détruisirent aux trois quarts par la mine et l'incendie en 1567. Sa réédification dans le style ogival entreprise sous Henri IV fut menée avec la même lenteur ; pour comble de malheur, à des architectes du temps du rococo et du style Pompadour échut la mission de terminer cette reconstitution par un grand frontispice gothique. Quel gothique ! Des rosaces et des arcatures ogivales maladroitement et sans conviction qui font ressembler la décoration de l'immense façade (œuvre de Gabriel) et des 2 tours à un grand découpage à l'emporte-pièce. Les flancs du monument sont beaucoup mieux, malgré de bizarres portails latéraux mélangeant le classique et le gothique et portant à leur fronton de grandes rosaces en forme de soleils qui donnent la date de leur construction au temps du grand Roi. Les transepts présentent un bel entrecroisement d'arcs-boutants sur des arcatures formant une légère claire-voie enchevêtrée. L'abside à l'extérieur, la plus ancienne partie de l'église, (échappée à la ruine de 1567) est fort belle, ainsi que la vieille Porte de l'Évêque ouvrant dans le collatéral gauche." Ste-Croix d'Orléans, renfermant le magnifique monument de son évêque Dupanloup par Chapu, mesure hors œuvre 147 m. de long, 63 à sa plus grande largeur, 33 de haut sous voûte. Ses tours sans flèche ont 87 m. et sa bien plus pure flèche du transept, reconstruite en 1859 par Boeswillwald, s'élance hardiment à 100 m.

VERSAILLES. A Versailles où Hardouin-Mansart, son grand-père, avait élevé, avec l'insignifiante Notre-Dame,

ce bijou qu'est la chapelle du château, Mansart de Sagonne bâtit de 1743 à 1754 St-Louis, édifice lourd et sans cachet, choisi pour cathédrale en 1802, lors de l'érection définitive de l'évêché. Le magnifique orgue de Cluquot à 3000 tuyaux et à belles boiseries sculptées, le monument du duc de Berry par Pradier et quelques autres œuvres relèvent un peu l'intérieur où la nef atteint 23 m. à la voûte. Mais une ligne de la Révolution s'est écrite à St-Louis. Le 20 Juin 1789, le Tiers, qui tenait ses séances privées dans la salle des Menus-Plaisirs ou des États Généraux et y avait invité le 17, clergé et noblesse à se joindre à lui en Assemblée Nationale, trouve sa salle fermée par ordre du roi ; il se réunit à la salle du Jeu de Paume et y jure de ne point se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. Le lendemain portes closes aussi au Jeu de Paume. La partie du clergé qui a répondu à l'appel du Tiers fait alors ouvrir St Louis et l'assemblée déjà quelque peu victorieuse sur la question de la réunion des trois ordres y peut poursuivre ses délibérations. La cour se voit alors forcée de se rendre.

ROUEN. "Rouen, après tant de désastres, d'incendies et de malheurs qui l'ont frappée, reste la métropole sans égale de l'art gothique," dit M. Hanotaux qui ajoute : "La cathédrale poursuit à travers les siècles la recherche d'un idéal toujours plus exigeant et jamais satisfait. Elle ennoblit cet admirable paysage et les détours de la Seine nourricière par la majesté de sa nef énorme et par les bras élevés au ciel de ses tours : St-Romain si robuste et si ferme, la Tour de Beurre si abondante et si aisée ; la flèche enfin, tant de fois détruite, comme si la foudre avait voulu éprouver la foi de ceux qui la rebâtissaient sans cesse et qui reste condamnée maintenant à la moderne, j'allais dire à l'impiété du fer." Notre-Dame de

Rouen est commencée probablement par la nef vers 1202 sur l'emplacement de l'église romane détruite par le feu en 1200, sous la direction de Jean d'Andely, puis d'Enguerrand, ou Ingelram. Le gros œuvre est terminé en 1223. En voyant s'élever dans le domaine royal Amiens, Beauvais, Chartres, Reims, Bourges, Rouen veut s'en rapprocher par les détails, ne le pouvant plus guère par les proportions, ce qu'il fait de la fin du XIII^e au début du XVI^e siècle. Dressée de 1507 à 1530 par Jacques et Roland Le Roux, la façade ouest est vraiment grandiose avec ses pinacles, ses arcatures à jour, ses balustrades, ses trois portes, dont les 2 latérales remontent au commencement du XIII^e siècle, sa grande rose, ses 300 statues. Toutes vraiment dignes d'attention qu'elles sont par elles-mêmes, 2 tours en hors d'œuvre en gâtent pourtant l'effet en lui donnant trop de largeur (56 m.) : St-Romain, roman à sa base, de transition au centre, ogival ensuite, terminé de 1465 à 1477 ; la Tour de Beurre bâtie de 1485 à 1507 avec l'argent des dispenses de beurre dans le carême et tout ogivale. Elles ont 75 et 77 m. de haut et la disgracieuse flèche en fonte de la tour centrale, 148. Fort beaux sont les portails des croisillons. Plus intéressant encore peut-être que l'extérieur est l'intérieur de 136 m. de long y compris la remarquable Chapelle de la Vierge construite de 1302 à 1320 qui en a 29, large de 32 dans la triple nef, de 51 au transept et haut de 28. Ce vaisseau se distingue par son triforium pratiqué aux dépens des nombreuses fenêtres manquant ainsi de hauteur, ses 3 roses, ses précieux vitraux du XIII^e au XVI^e siècle, son joli escalier gothique du XV^e menant à la bibliothèque et ses 96 stalles du même siècle, sans oublier ses incomparables tombeaux : celui de Pierre de Brézé, gothique et de proportions élégantes, celui de son petit-fils, Louis de Brézé, œuvre supérieure érigée de

1535 à 1544, celui par dessus tout des cardinaux d'Amboise en marbre blanc et noir de 6 m. de long sur 8 de haut, une des maîtresses œuvres de la Renaissance exécutée de 1518 à 1525 d'après les dessins de ce Roland Le Roux, maître-maçon de la cathédrale et du Palais de Justice.

BAYEUX. Consacrée en 1077 en présence de Guillaume le Conquérant et de la Reine Mathilde dont Bayeux garde la curieuse tapisserie qui, jadis aux fêtes, décorait la cathédrale, brûlée en 1106, réédifiée au XII^e siècle, refaite en majeure partie au XIII^e, remaniée par la suite, restaurée de nos jours, Notre-Dame de Bayeux, offrant dans sa riche ornementation sculpturale chimères et dragons rappelant singulièrement, constate un japonisant français, la statuaire japonaise du VII^e siècle, est un imposant édifice original constituant un des types les plus complets du gothique normand. La façade principale, mutilée au XVIII^e siècle, a 3 portes, une grande à colonnettes et à statuettes et 2 petites avec tympans à personnages et 2 tours romanes du XII^e siècle à flèches gothiques de 75 m. L'église a 2 autres entrées, une au croisillon sud avec un tympan du XIV^e siècle relatif à Thomas Becket, la seconde sous un gracieux porche du début du XIII^e siècle. Notre-Dame de Bayeux qui possède une crypte remontant, d'après A. de Caumont, au XI^e siècle et dont la voûte est soutenue par des colonnes monocylindriques aux chapiteaux remarquables, a 96 m. de long dans œuvre, 23 de haut sous voûte, 25 au carré du transept. La nef, de 10 m. de large, est flanquée de bas-côtés de 6 m. bordés de chapelles profondes de 5. La largeur est de 37 m. au transept au-dessus du carré duquel, sur une plate-forme dominant de 10 m. le faite de l'édifice, et couronnée aussi d'une galerie à 12 clochetons sculptés de groupes de personnages de grandeur naturelle, de 2 autres plates-

formes ornées de balustrades et du lion de Normandie, se dresse une tour centrale octogonale érigée du XIV^e au XVI^e siècle. Le chœur, qui a conservé la moitié environ de ses 104 magnifiques stalles en chêne sculpté du XVI^e siècle, est, ainsi que ses chapelles, un fort beau spécimen de l'architecture du XIII^e siècle. Les ouvertures de la nef inégales en largeur et en hauteur appartiennent en partie à l'église du XII^e siècle. Le triforium présente ses arcades par groupes de 4 encadrées d'un grand arc brisé. Sont à signaler, également, de jolis vitraux dont quelques-uns seulement sont anciens, de curieuses peintures murales retrouvées et restaurées, un intéressant retable en sculpture polychrome.

COUTANCES. "Quel est le sublime fou qui a osé lancer dans les airs un pareil monument?" s'écriait Vauban à la vue de cette lanterne de Coutances qui fait dire aussi à M. Hanotaux qu'elle pose un problème de construction tout à fait extraordinaire, et qui cache encore, dans l'incertitude de ses origines, le mystère de son admirable imprudence. C'est au-dessus de la croisée que se dresse ce dôme octogonal nommé "le Plomb," haut de 57 m. à 2 étages dont le premier a une galerie analogue au triforium de la nef et d'où l'œil juge si bien l'intérieur de l'édifice, long de 95 m., large de 34, haut de 28, où les arcades, le double pourtour du chœur à colonnes accouplées, les rosaces de la nef, les baies à meneaux toutes légères sont à voir. Aussi sobre de figures que l'intérieur est l'extérieur, la décoration sculpturale du monument se composant surtout de feuillages variés d'une exécution finie. A la façade, hautes de 77 à 78 m., 2 tours romanes rhabillées et surélevées au XIII^e siècle et couronnées de superbes flèches légèrement différentes dans les détails et plusieurs fois refaites dans leur style primitif; une seule grande

entrée au centre, les 2 petites portes latérales ne conduisant qu'aux tours. Au-dessus du portail court une balustrade, puis s'ouvre une large fenêtre, ensuite vient la répétition des motifs du triforium de l'intérieur. Sur les côtes, 2 entrées sont percées à la travée de la nef suivant les tours. L'abside aux harmonieuses proportions se trouve par malheur masquée par le jardin de l'évêché. "Notre-Dame de Coutances, dit Joanne, n'est pas moins célèbre par les discussions passionnées auxquelles a donné lieu sa véritable date que par la beauté exceptionnelle de son style qui en fait l'édifice gothique le plus remarquable de la Normandie." A ceux qui veulent que la cathédrale actuelle soit celle érigée vers 1090 par l'évêque Geoffroy de Montbray, d'autres répondent que celle-ci aurait duré jusqu'au milieu du XIV^e siècle et que la présente daterait de Charles V et Charles VI. Avec les meilleures autorités, Joanne écrit : "En pénétrant dans l'église, on s'aperçoit aisément que le style du XIII^e siècle est là dans son unité, dans sa plénitude et dans une fraîcheur que n'aurait jamais su rendre, un siècle plus tard, l'imitation la plus adroite." Par leur style plus avancé et par certaines inscriptions contemporaines, les chapelles nord permettent de fixer à un peu avant 1250 l'édification générale.

ÉVREUX. Notre-Dame d'Évreux, sans unité dans sa nef de 108 m., extérieurement altérée de 1872 à 1878 par de coûteux remaniements, et dans son transept, est, comme le dit Joanne, importante pour l'histoire de l'art en Normandie. De l'église consacrée en 1072 par Lanfranc et incendiée en 1119 par Henri d'Angleterre restent les arcades longitudinales des 2 dernières travées de la nef et le mur correspondant du collatéral droit. Les autres arcades longitudinales de la nef, le triforium à cintres

entrecroisés de la tribune de l'orgue, le noyau des 2 tours ouest, rappellent l'édifice suivant. Au XIII^e siècle, on surélève la grande nef, on entreprend la série des chapelles latérales et, dans toute l'élégance du gothique à son apogée, un chœur plus large que le reste de l'édifice, soude au transept par une travée évasée et entouré d'un rond-point complet, chœur habilement restauré de nos jours par M. Darcy qui dessina dans le style du XIV^e siècle un nouvel autel en pierre et bronze doré. De 1465 à 1467, le Cardinal de La Balue refait, en l'allongeant, la Chapelle de la Vierge, commence un nouveau transept et dresse la tour centrale à l'élégante flèche en plomb s'élevant à 73 m. Ses successeurs restaurent les arcs-boutants de la nef, rhabillent somptueusement les chapelles latérales, en refont les fenêtres, exécutent les façades des croisillons, celle du nord étant un chef-d'œuvre de délicatesse. La Renaissance ne se montre qu'à la façade ouest dont les tours, disgracieux entassements d'ordres classiques, reçoivent sous Louis XIII des couronnements sans caractère. Une riche ornementation rehausse cette intéressante église : plafond du vestibule, lustres en cristal, nombreux vitraux des diverses époques, chaire du XVII^e siècle, superbe clôture en bois sculpté du XVI^e, grille en fer forgé du XVIII^e, stalles du chœur du XIV^e.

SÉES. M. Hanotaux dit qu'en Normandie, dans la moindre bourgade, il y a parfois une telle munificence de nefs immenses, et de clochers hardis qu'il est presque impossible d'expliquer comment la largesse des générations qui ont poursuivi une œuvre gigantesque pareille put y suffire. Un exemple est Sées (ou Séez), calme vieille petite ville à la précieuse cathédrale secondaire des XIII^e et XIV^e siècles, page de l'intéressant passage

de l'ogive de son premier à son second âge. Malheureusement gâtée au XVI^e siècle par d'énormes contreforts, la façade présente entre 2 tours à fleche en pierre hautes de 70 m., restaurées de nos jours, 2 rangs d'arcades, circonstance très rare dans les églises de l'époque, et un portail aux sculptures fort mutilées percé de 3 portes, une grande flanquée de 2 petites, celle de gauche refaite au XV^e siècle, celle de droite à feuilles de vigne du plus pur travail. La Chapelle de la Vierge remonte à 1210. La nef à piliers ronds supportant de larges arcades et à triforium à colonnettes fut reprise vers 1250, comme le chœur refait naguère par MM. Ruprich-Robert et Petitgrand, sans respecter assez l'ancien style si original, et offrant un superbe maître-autel à double face et de remarquables verrières.

RENNES. Si les monuments de la tardive mais profonde piété bretonne retenant l'attention sont nombreux, si la cathédrale de Quimper et les 3 anciennes de Dol, St-Pol de Léon et Tréguier sont belles, l'église métropolitaine de la vieille capitale de la Bretagne dont le terrible incendie de 1720 fit une ville plutôt moderne, n'est point un de ces édifices à arrêter longtemps les regards. De 1180 à 1350 on édifie une église épiscopale plus ou moins romane, plus ou moins refaite à partir du XVI^e siècle. De 1787 à 1844, on peut dire qu'on la reconstruit. Telle qu'elle s'offre à présent dans son pseudo-ionique général, elle présente au dehors un portail classique à 3 ordres de colonnes superposés et 2 tours régulières de 40 m. achevées en 1703, la première pierre ayant été posée par Anne de Bretagne en 1511. Vaste vaisseau d'un certain effet rappelant quelque peu le Panthéon, l'intérieur à la fort riche ornementation, exécutée sous la direction de l'architecte Langlois, est à

3 nefs avec 10 énormes colonnes de stuc de chaque côté, le chœur et le transept en comptant 16 paires. Il y a là un chef-d'œuvre du XV^e siècle : un magnifique retable en bois sculpté et doré, le plus important de France peut-être par la grandeur, le nombre de saints et de personnages et le fini du travail.

QUIMPER. Bâtie de 1239 à 1515 avec une interruption des travaux durant ce XIV^e siècle si troublé, la cathédrale gothique de Quimper, la plus complète de Bretagne avec celle de St-Pol de Léon, la plus belle avec celles de Tréguier et de Nantes, a toutes les phases du gothique breton, plus qu'à moitié normand dans le chœur achevé en 1261, moins les voûtes exécutées vers 1410, plus qu'à moitié local dans le transept, les travées de la nef voisines et cette porte ouest de 1425 autour de laquelle s'étale la plus belle page héraldique que le Moyen-Age ait gravée en Bretagne sur le granit, tout à fait local dans le reste de la triple nef et les 2 tours aux flèches à peine ébauchées au XVI^e siècle, élevées de 1854 à 1856, grâce aux 150.000 francs d'une souscription de 5 centimes demandée aux fidèles du diocèse pendant 5 ans. Dûe à Bigot qui restaura aussi habilement l'intérieur aux nombreux et remarquables vitraux anciens et modernes, l'œuvre est digne de l'édifice portant, au-dessus de l'immense fenêtre flamboyante surmontant son grand portail richement décoré, la statue équestre moderne du légendaire roi Grallon. Long de 92 m., large de 15, haut de 20 sous voûte, St-Corentin a, légèrement plus bas que sa nef, un chœur assez long à pourtour et 5 absidioles dont l'inclinaison symbolique de l'axe vers le nord est de 2 degrés et demi, donnant à l'église, intérieurement surtout, un aspect particulier. En élévation, observe encore Joanne, ordonnance gothique

complète : voûtes basses, triforium, balustrade à l'appui des fenêtres supérieures, arcs boutants. St Corentin n'est pas moins intéressant par ses œuvres d'art : la magnifique statue de St Jean du XV^e siècle, le splendide maître-autel orné d'émaux et de pierreries dessiné par Boeswillwald, les récentes fresques d'Yan Dargent retenant avant tout la vue.

ST-BRIEUC. Au début du XIII^e siècle, Guillaume Pinchon, un des plus estimés évêques de St-Brieuc, commence la cathédrale actuelle et son successeur passe pour la terminer en 1248. Curieux édifice gothique lourd, trapu, expliquant l'usage nullement religieux auquel il sert lors des longs troubles de Bretagne, St-Étienne a, durant ses sièges de 1375 et 1394, à subir des dégâts qui amènent des réparations provisoires au XV^e siècle et une reconstruction partielle au XVIII^e. De récentes restaurations importantes intelligemment conduites ne s'achèvent qu'en 1903. Les 2 portes principales datent du XIII^e siècle : celle du nord, aux jolies ferrures, fortement restaurée, sinon même refaite, celle de l'ouest, toute mutilée, s'ouvrant sous un porche ruiné retouché au XV^e siècle et ménagé entre 2 tours, véritables donjons. L'intérieur long de 73 m., large de 41, haut de 19, renferme une belle chapelle absidale, des tombeaux non sans intérêt, des chapiteaux romans provenant sans doute d'une construction antérieure, un remarquable buffet d'orgue de la Renaissance.

VANNES. Brûlée par les Normands au X^e siècle, rebâtie au XIII^e et du XV^e au XVIII^e, la cathédrale St-Pierre est sans valeur. La tour de gauche à la pyramide toute moderne appartient à la première période ogivale du XIII^e siècle, celle de droite a été refaite. La nef, de

44 m. sur 25, y compris les chapelles latérales, est du XV^e siècle, le transept du XVI^e, le chœur de 1771, la voûte, masquant le lambris haut de 30 m., de 1768. Derrière l'abside s'élèvent les murs inachevés d'un vaste rond-point abandonné à la Renaissance. Le portail nord de 1514, la partie certes la meilleure de l'église, est obstrué depuis 1769 par un autel, le portail ouest, réédifié en 1875 dans le style du XIV^e siècle, sert d'entrée. On remarque à l'intérieur la Chapelle St-Vincent-Ferrier, commencée en 1536 et finie en 1637, avec un riche maître-autel et la statue du saint, un autre maître-autel, de beaux monuments funéraires.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

- VIOLETT-LE-DUC. Dictionnaire Raisonné de l'Architecture Française du XI^e au XVI^e siècle (1867-1868).
- CORROYER. Architecture Romane ; Architecture Gothique (1888).
- L. GONSE. L'Art Gothique (1893).
- ANTHÈME SAINT-PAUL. Histoire Monumentale de la France.
- LAMBIN. La Flore et la Statuaire des Cathédrales.
- HANOTAUX. L'Énergie Française.
- VIOLETT-LE-DUC. Monographie de Notre-Dame de Paris (1856).
- LASSUS. Monographie de la Cathédrale de Chartres (1843).
- G. DURAND. Monographie de la Cathédrale d'Amiens (Grande et Petite éditions).
- JOANNE. Guides—Nord, Normandie, Environs de Paris, Paris, Loire, Bretagne (Paris, Hachette).
- BAEDEKER. Nord-Ouest et Nord-Est de la France, Paris et ses Environs.
- ROBIDA. La Touraine.



LES CATHÉDRALES DE
FRANCE

RÉGION DU CENTRE



Lévy, Photo.

TOURS CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE TOURS

Façade

DOM ZU TOURS

Fassade

LES
CATHÉDRALES
DE
FRANCE

180 photographies, avec de courtes notes par

EDME ARCAMBEAU

EN TROIS VOLUMES
TOME II. RÉGION DU CENTRE

PARIS: A. PERCHE, 45 RUE JACOB
BRUXELLES: EMILE GROENVELDT, 13 RUE ST-BONIFACE
LAUSANNE: GENÈVE: VEVEY, MONTREUX: PAYOT & C^{ie}

1919

Première Édition, Septembre, 1912.
Réimprimé, Mars, 1913, Septembre, 1914.

TABLE DU TOME II

CATHEDRALES

	PAGES		PAGES
Angers	8-10	Lyon	42
Annecy	62	Moulins	35
Autun	43-45	Nancy	56
Besançon	53, 54	Nantes	15-17
Belley	55	Nevers	36-38
Bourges	13-21	St-Claude	52
Chambéry	60, 61	St-Dié	57, 58
Clermont-Ferrand	22-24	St-Flour	30
Dijon	46-49	St-Jean-de-Maurienne	64
Grenoble	50	Sens	32-34
Langres	51	Tarentaise (Moutiers)	63
Laval	11	Tours	2, 6, 7
Le Mans	12-14	Troyes	39-41
Le Puy	25-28	Tulle	31
Limoges	29	Verdun	59

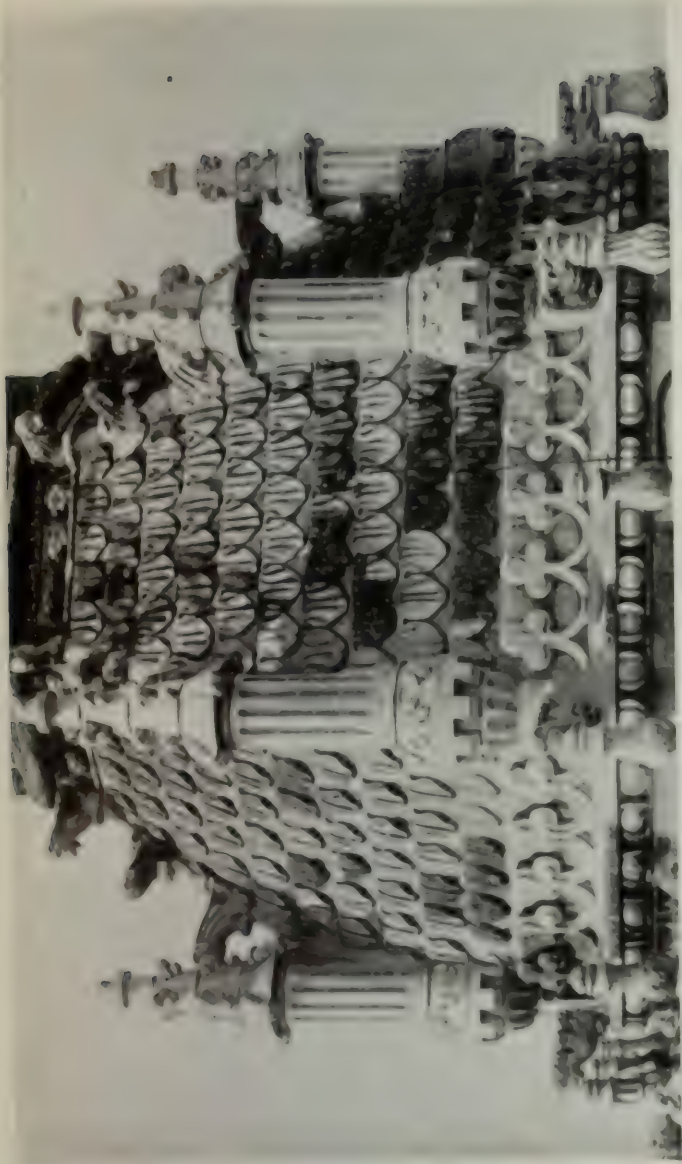


TOURS CATHEDRAL
Apse

DOM ZU TOURS
Apse

CATHÉDRALE DE TOURS
Chevet

L. A. P. 1900



TOURS CATHEDRAL
Base of one of the Lanterns

DOM ZU TOURS
Fuss einer der Laternen

CATHÉDRALE DE TOURS
Base d'un des Lanternons

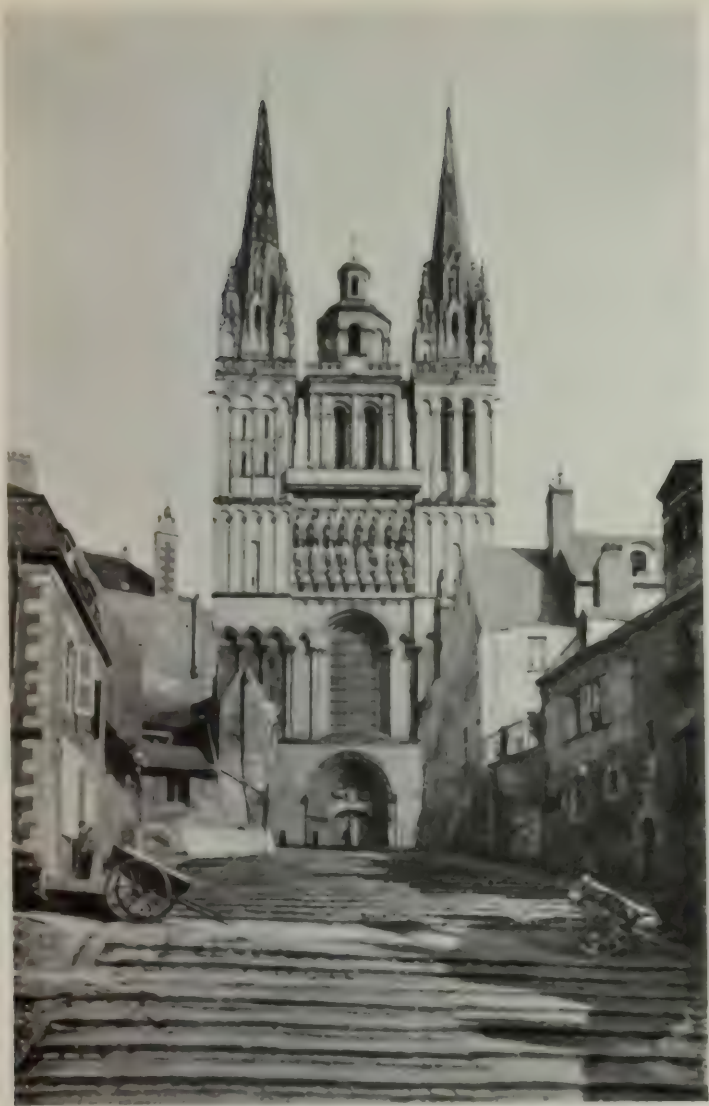
Lévy, Photo.



ANGERS CATHEDRAL
General View

DOM ZU ANGERS
Gesamtansicht

Évêq. d'Angers.
CATHÉDRALE D'ANGERS
Vue générale



Lévy, Photo.

ANGERS CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE D'ANGERS
Façade

DOM ZU ANGERS
Façade



Lévy. Photo.

ANGERS CATHEDRAL

Pulpit

CATHÉDRALE D'ANGERS

Chaire

DOM ZU ANGERS

Kanzel



Neurdein, Photo.

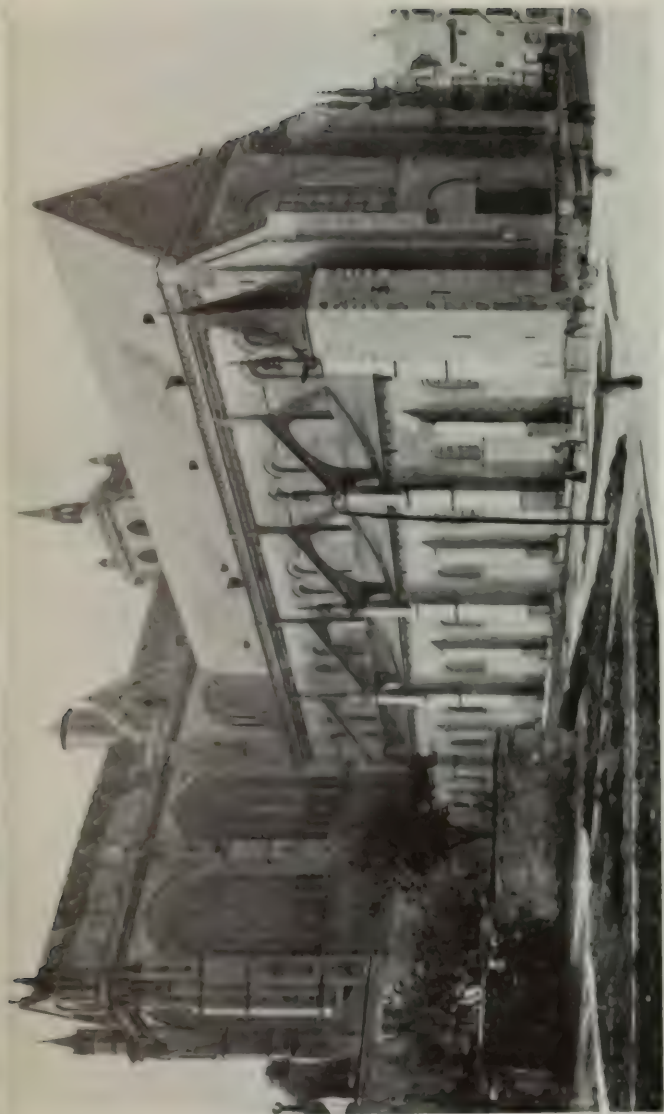
LAVAL CATHEDRAL CATHÉDRALE DE LAVAL
DOM ZU LAVAL



LE MANS CATHEDRAL
Apse and South Tower

DOM ZU LE MANS
Apse und südlicher Turm

7001. 1200.
CATHÉDRALE DU MANS
Chevet et Tour Sud



LE MANS CATHEDRAL

St. Julian's Doorway
Side of the Nave and North Transept

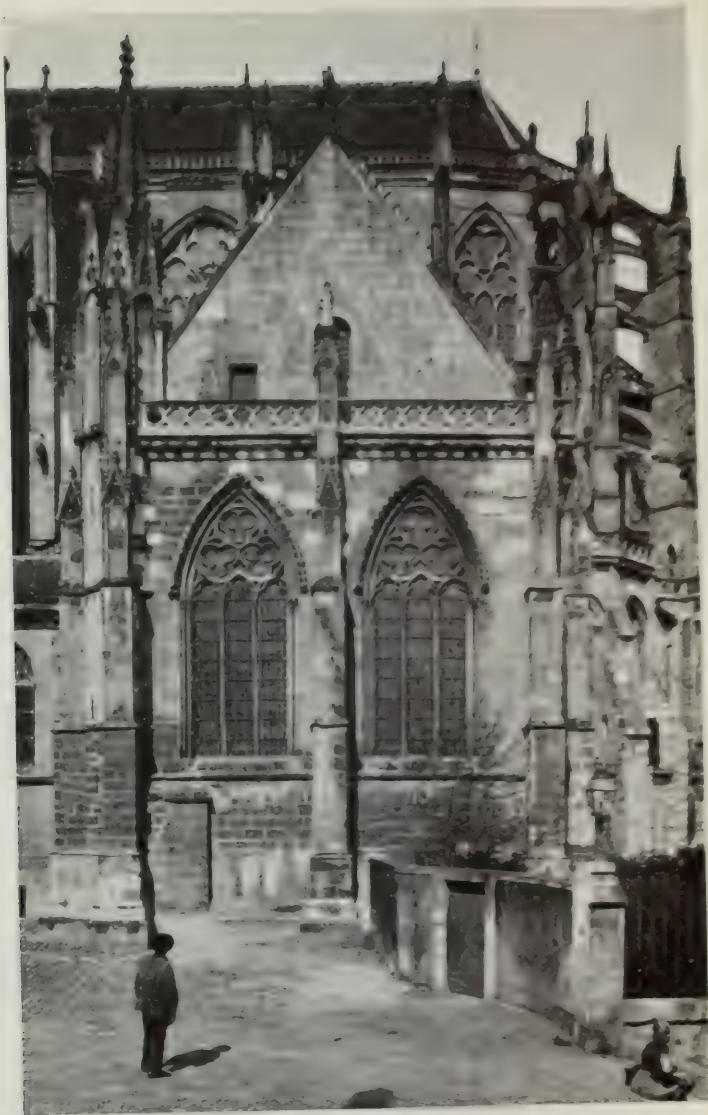
Prachtvor St. Julian.

CATHÉDRALE DU MANS

Portail St-Julien
Flanc de la Nef et Transept Nord

Seite des Schiffes und nördliches Kreuzschiff

Lévy, Photo.



Lévy, Photo.

LE MANS CATHEDRAL

Windows of the Apse

CATHÉDRALE DU MANS

Fenêtres du Chevet

DOM ZU LE MANS

Fenster der Apside



Neurdein, Photo.

NANTES CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE NANTES

Façade

Façade

DOM ZU NANTES

Fassade



Neurdein, Photo.

NANTES CATHEDRAL

Interior

CATHÉDRALE DE NANTES

Intérieur

DOM ZU NANTES

Innere



NANTES CATHEDRAL
Tomb of Francis II.

Neurdein, Photo
CATHÉDRALE DE NANTES
Tombeau de François II

DOM ZU NANTES
Grabmal Franz II.



Lévy, Photo.

BOURGES CATHEDRAL CATHÉDRALE DE BOURGES

Façade

Façade

DOM ZU BOURGES

Fassade



Levy Photo.

BOURGES CATHEDRAL

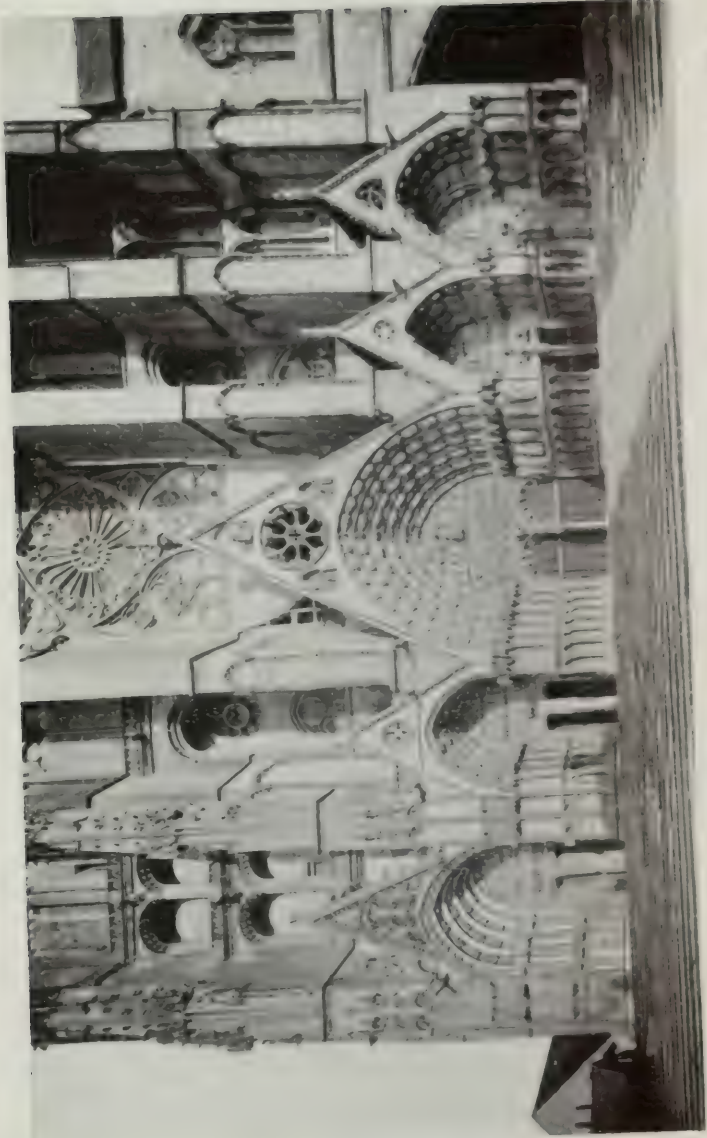
Façade

CATHÉDRALE DE BOURGES

Façade

DOM ZU BOURGES

Fassade

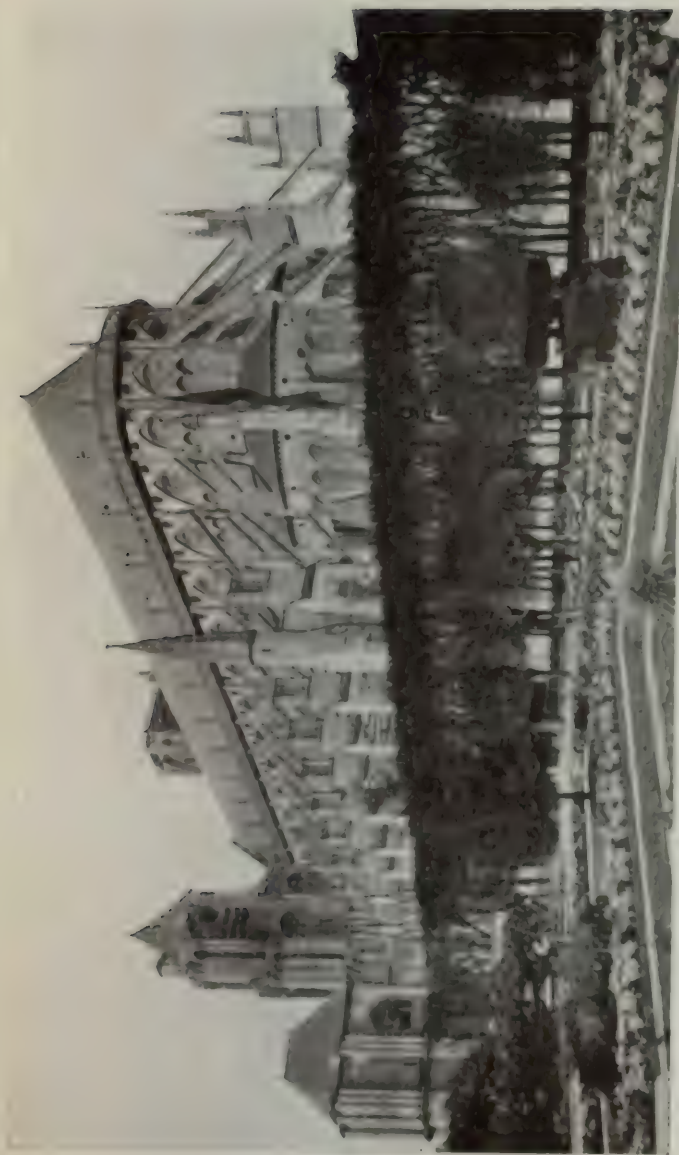


Les Portes.

CATHÉDRALE DE BOURGES
Les cinq Portails

DOM ZU BOURGES
Die fünf Prachtthore

BOURGES CATHEDRAL
The five Doorways



BOURGES CATHEDRAL
South Side and Apse

DOM ZU BOURGES
Südliche Seite und Apside

Le Mans, France
CATHÉDRALE DE BOURGES
Cote Sud et Chevet



Léry, Photo.

CLERMONT-FERRAND
CATHEDRAL
South Side

CATHÉDRALE DE
CLERMONT-FERRAND
Côté Sud

DOM ZU CLERMONT-FERRAND
Südliche Seite



Lévy, Photo.

CLERMONT-FERRAND

CATHEDRAL

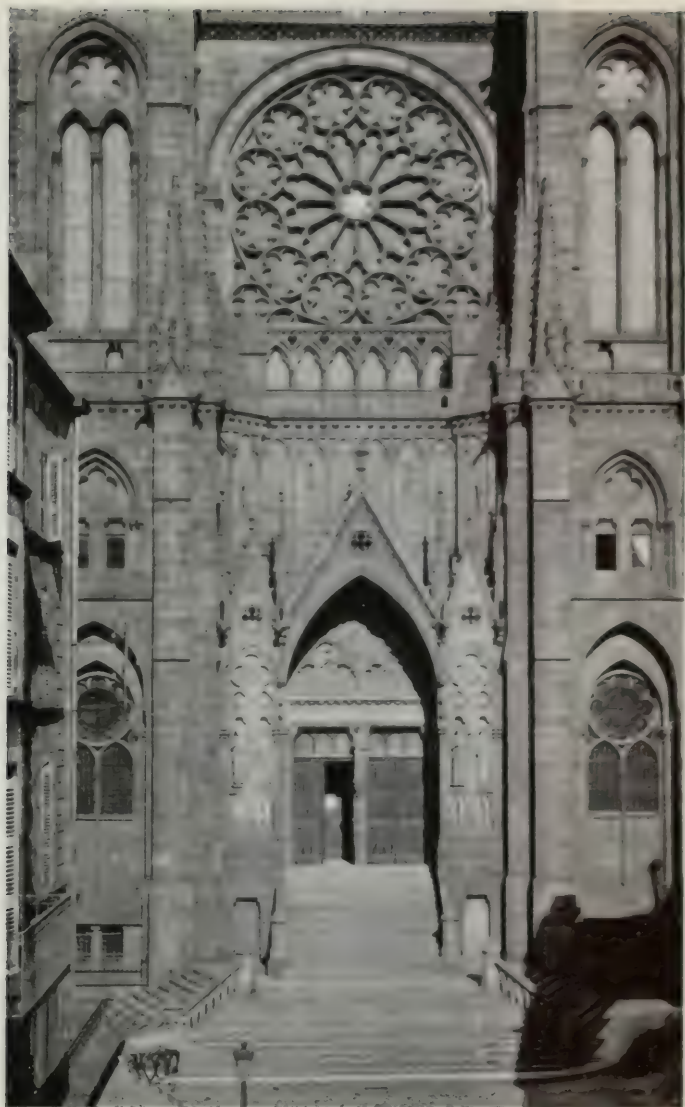
Façade

CATHÉDRALE DE
CLERMONT-FERRAND

Façade

DOM ZU CLERMONT-FERRAND

Fassade



Lévy, Photo.

CLERMONT-FERRAND

CATHEDRAL

Principal Doorway

CATHÉDRALE DE
CLERMONT-FERRAND

Portail principal

DOM ZU CLERMONT-FERRAND

Hauptprachtter



Newstein, Photo.

LE PUY CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DU PUY

Façade

DOM ZU LE PUY

Fassade



Neurdein. Photo.

LE PUY CATHEDRAL

CATHÉDRALE DU PUY

South Doorway

Portail Sud

DOM ZU LE PUY

Südliches Prachttor



Neurdein, Photo.

LE PUY CATHEDRAL

Cloister

CATHÉDRALE DU PUY

Clôtre

DOM ZU LE PUY

Kreuzgang



Neurdein, Photo.

LE PUY CATHEDRAL
Nave

CATHÉDRALE DU PUY
Nef

DOM ZU LE PUY
Schiff



LIMOGES CATHEDRAL

Doorway of North Transept

CATHÉDRALE DE LIMOGES

Portail du Transept Nord

DOM ZU LIMOGES

Prachtthor des nördlichen Kreuzschiffs



Niedstein, Photos

SAINT-FLOUR CATHEDRAL

Façade and North Side

CATHÉDRALE DE SAINT-FLOUR

Façade et Côte Nord

DOM ZU SAINT-FLOUR

Fassade und nördliche Seite



New-bern, Photo.

TULLE CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE TULLE

DOM ZU TULLE



Lévy, Photo.

SENS CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE DE SENS
Façade

DOM ZU SENS
Fassade

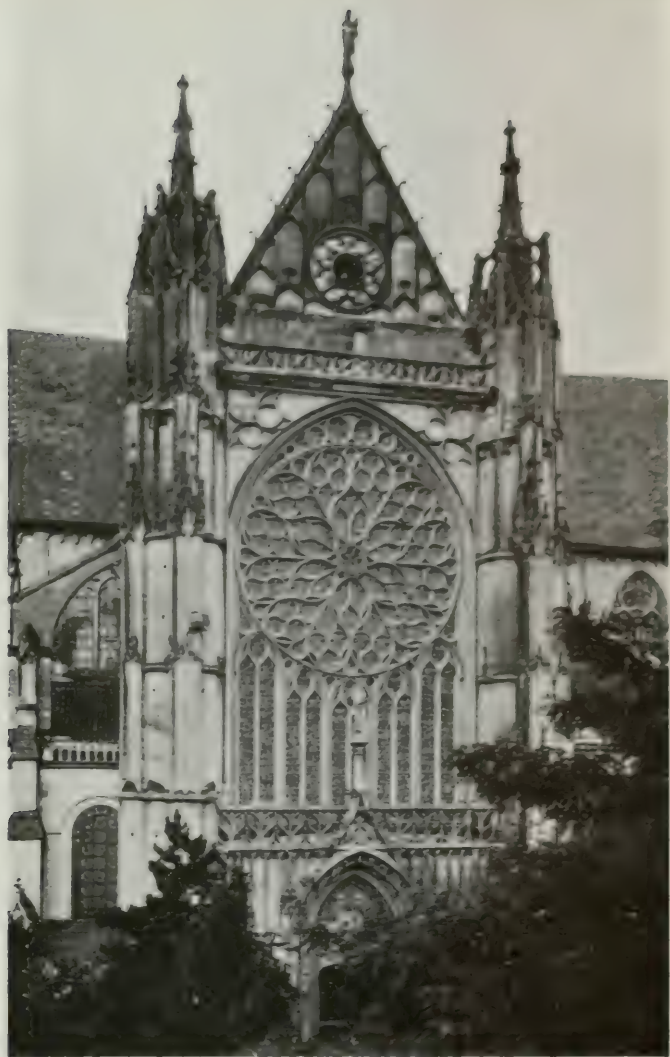


Levy, Photo.

SENS CATHEDRAL
Principal Doorway

CATHÉDRALE DE SENS
Portail principal

DOM ZU SENS
Hauptportal



Lévy, Photo.

SENS CATHEDRAL
Moses' Door

CATHÉDRALE DE SENS
Porte de Moïse

DOM ZU SENS
Tor des Moses



Neurdein, Photo

MOULINS CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE MOULINS

Nave and Choir

Nef et Chœur

DOM ZU MOULINS

Schiff und Chor



NEVERS CATHEDRAL.
Apse and North Side

NEVERS CATHEDRAL.
CATHÉDRALE DE NEVERS
Chœur et Côte Nord
DOM ZU NEVERS
Apside und nördliche Seite



Newstein, Photo.

NEVERS CATHEDRAL

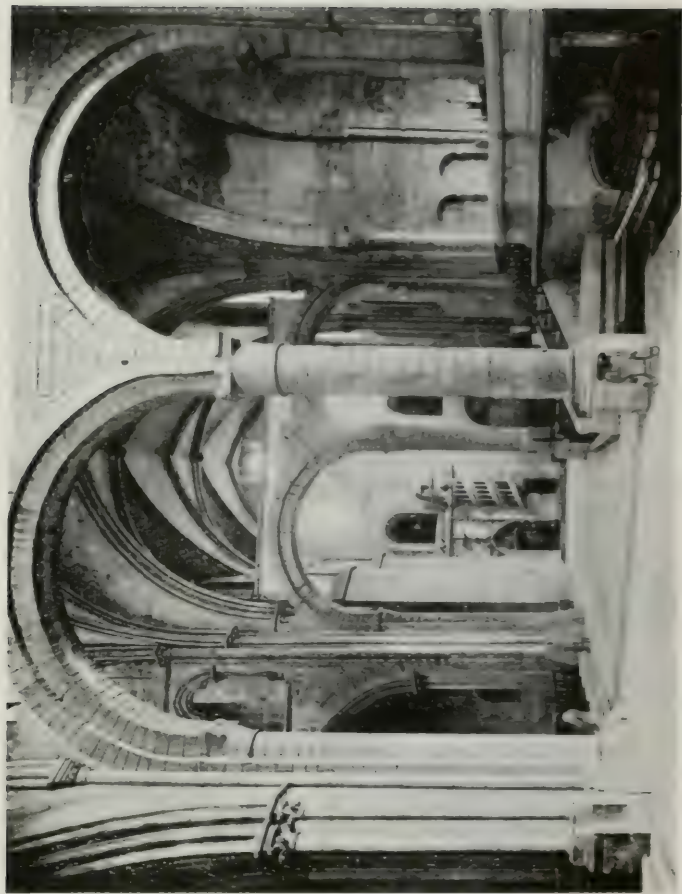
Nave and Choir

CATHÉDRALE DE NEVERS

Nef et Chœur

DOM ZU NEVERS

Schiff und Chor



NEVERS CATHEDRAL
Interior

Nevers Cathedral, France

CATHÉDRALE DE NEVERS
Intérieur

DOM ZU NEVERS
Inneres



Lévy. Photo.

TROYES CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE TROYES

Façade

DOM ZU TROYES

Fassade



TROYES CATHEDRAL
Apse

DOM ZU TROYES
Apse

CATHÉDRALE DE TROYES
Chevet



Lévy, Photo.

TROYES CATHEDRAL

Interior

CATHÉDRALE DE TROYES

Intérieur

DOM ZU TROYES

Innere



Neurdein. Photo.

LYONS CATHEDRAL

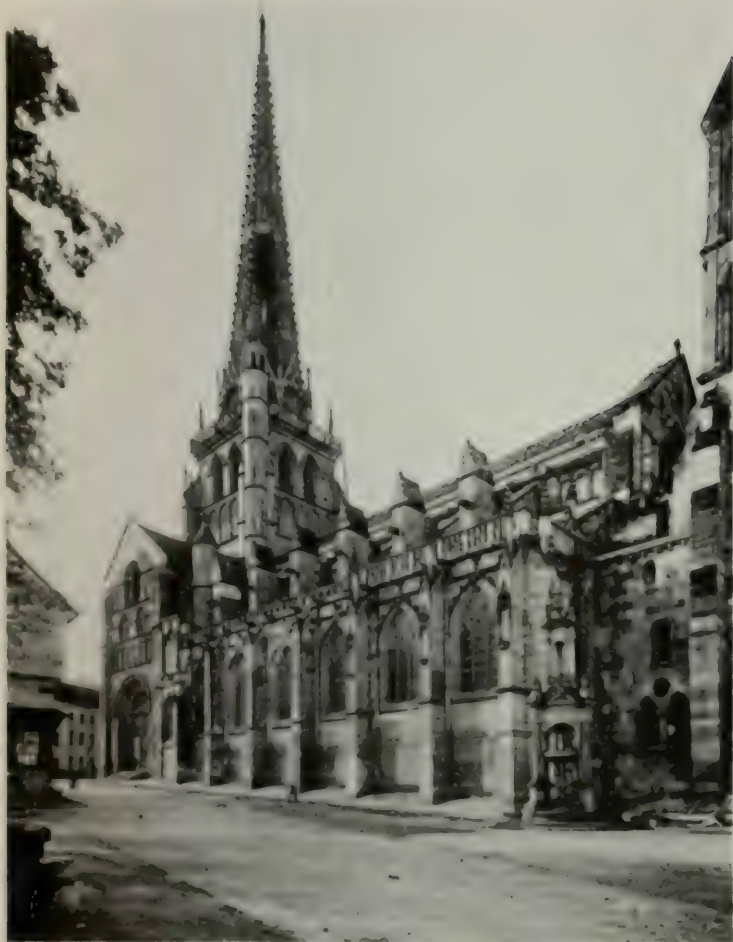
Facade

CATHÉDRALE DE LYON

Facade

DOM ZU LYON

Facade



Neurdein, Photo.

AUTUN CATHEDRAL
Façade and South-West Side

CATHÉDRALE D'AUTUN
Façade et Côté Sud-Ouest

DOM ZU AUTUN
Fassade und südöstliche Seite



Neurdein, Photo.

AUTUN CATHEDRAL

Nave and Choir

CATHÉDRALE D'AUTUN

Nef et Chœur

DOM ZU AUTUN

Schiff und Chor



Neurdein, Photo.

CATHÉDRALE D'AUTUN
Porte des Orgues

DOM ZU AUTUN
Orgellior

AUTUN CATHEDRAL
Organ Door



Lévy, Photo.

DIJON CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE DIJON

Façade

DOM ZU DIJON

Fassade



DIJON CATHEDRAL

A. 100

CATHÉDRALE DE DIJON

Chievret

DOM ZU DIJON

A. 100

L. 100, 1000



Lévy, Photo.

DIJON CATHEDRAL

Apse

CATHÉDRALE DE DIJON

Chevet

DOM ZU DIJON

Apside



Léon, Photo.

DIJON CATHEDRAL

Nave and Choir

CATHÉDRALE DE DIJON

Nef et Chœur

DOM ZU DIJON

Schiff und Chor



GRENOBLE CATHEDRAL

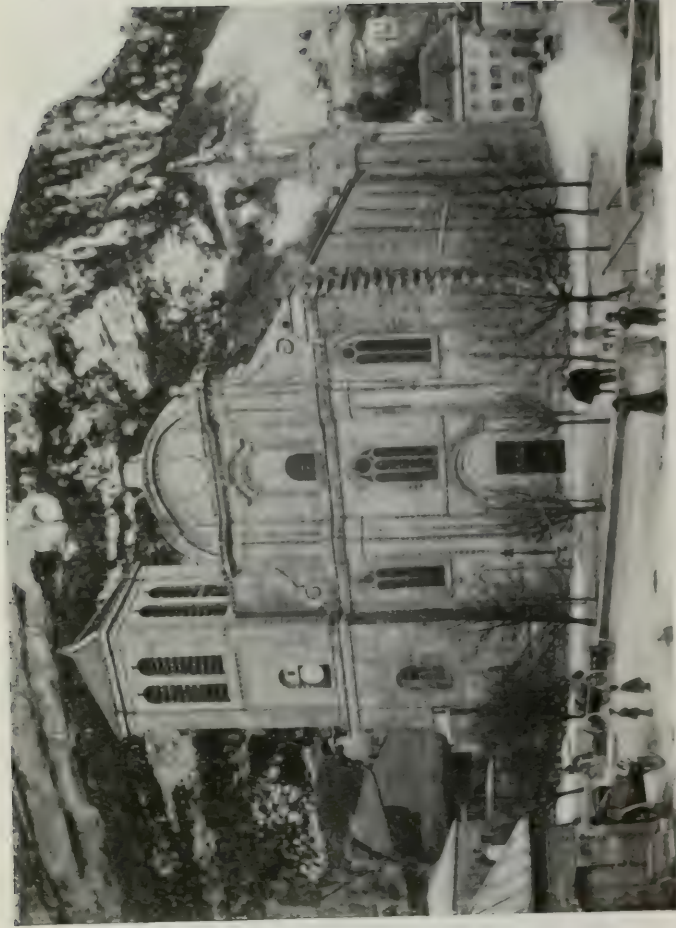
Façade

CATHÉDRALE DE GRENOBLE

Façade

DOM ZU GRENOBLE

Fassade



Mandell, Paris.

CATHÉDRALE DE SAINT-CLAUDE

Facade

SAINT-CLAUDE CATHEDRAL

Facade

DOM ZU SAINT-CLAUDE

Facade



Levy, Photo.

BESANÇON CATHEDRAL CATHÉDRALE DE BESANÇON
With the Black Gate Et Porte Noire

DOM ZU BESANÇON
Mit dem Schwarzen Tor



Léry. Photo.

BESANÇON CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE BESANÇON

Doorway

Portail

DOM ZU BESANÇON

Prachtthor



Bernard, Photo.

BELLEY CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE BELLEY

Façade

DOM ZU BELLEY

Fassade



Lévy. Photo.

NANCY CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE NANCY

Façade

DOM ZU NANCY

Fassade



Levy, Photo.

SAINT-DIÉ CATHEDRAL CATHÉDRALE DE SAINT-DIÉ
 Façade Façade
 DOM ZU SAINT-DIÉ
 Fassade



SAINT-DIÉ CATHEDRAL
Cloister

DOM ZU SAINT-DIÉ
Kreuzgang

CATHÉDRALE DE SAINT-DIÉ
Cloître

200. 1900.

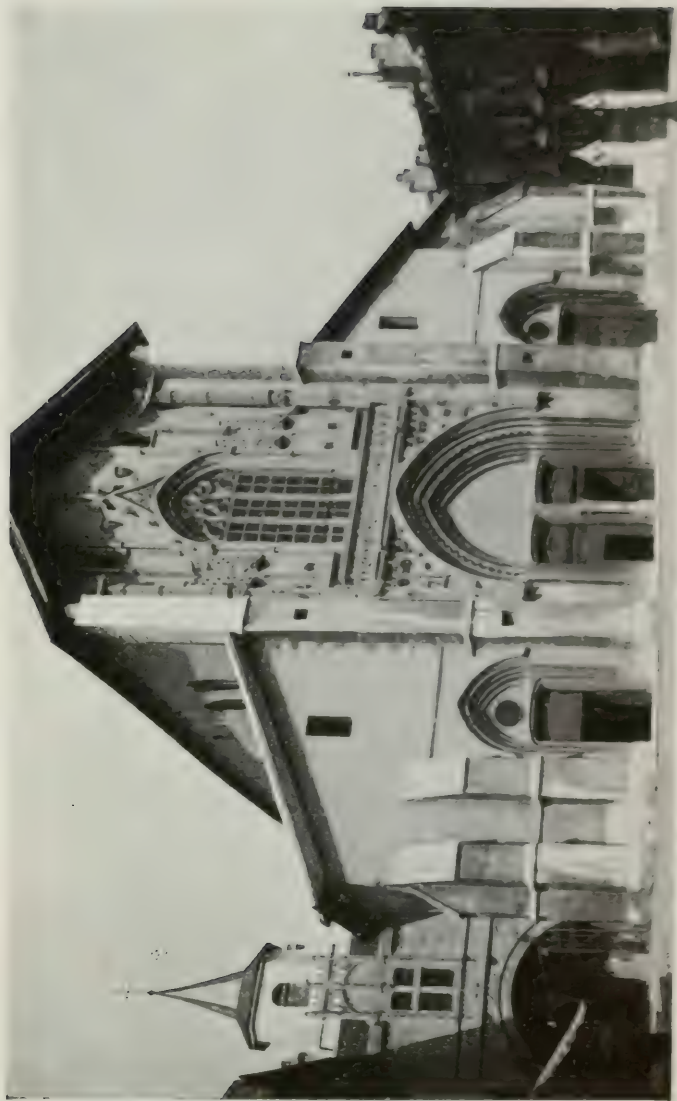


VERDUN CATHEDRAL
Apse and Towers

DOM ZU VERDUN
Apse und Turme

CATHÉDRALE DE VERDUN
Clocher et Tours

Verdun, France



CHAMBÉRY CATHEDRAL
Façade

DOM ZU CHAMBÉRY
Fassade

CATHÉDRALE DE CHAMBÉRY
Fassade



Lévy, Photo.

CHAMBÉRY CATHEDRAL CATHÉDRALE DE CHAMBÉRY

Nave and Choir

Nef et Chœur

DOM ZU CHAMBÉRY

Schiff und Chor



ANNECY CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE D'ANNECY

Façade

DOM ZU ANNECY

Fassade

Photo. P. M. M.



TARENITAISE CATHEDRAL
(MOUTIERS)
Façade

DOM VON TARENITAISE
(MOUTIERS)
Façade

CATHÉDRALE DE TARENITAISE
(MOUTIERS)
Façade

Pittori, Pistoia.



SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE
CATHEDRAL

façade

SAINT JEAN DE MAURIENNE
CATHÉDRALE DE

façade

DOM ZU SAINT JEAN DE MAURIENNE

façade

NOTES SUR LES CATHÉDRALES DE LA DEUXIÈME SÉRIE

PAR
EDME ARCAMBEAU

ARCHÉVÊCHÉS.	ÉVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
Tours.	Angers, Laval, Le Mans, Nantes.
Bourges.	Clermont-Ferrand, Le Puy, Limoges, Saint-Flour, Tulle.
Sens.	Moulins, Nevers, Troyes.
Lyon.	Autun, Dijon, Grenoble, Langres, Saint-Claude.
Besançon.	Belley, Nancy, Saint-Dié, Verdun.
Chambéry.	Annecy, Saint-Julien-de-Maurienne, Tarentaise (Moutiers-en-Tarentaise).

TOURS. Sur la rive gauche de la Loire, au sein de ce central "Jardin de la France" émaillé d'admirables châteaux, "pays, dit Michelet, du rire et du rien faire," l'historique Tours, qui, par son tombeau du populaire St-Martin, "fut, observe encore Michelet, le Delphes de la vieille France," évoque l'aimable ville intéressante où il fait bon vivre. La magnifique basilique St-Martin, que ne remplace pas la belle œuvre moderne de M. Laloux, ayant disparu, St-Gatien, la Cathédrale, est la première église de Tours. Bâti lentement de 1170 au milieu du XVI^e siècle, cet édifice, malgré ses divers styles, les réductions du plan original, source de visibles imper-

lections, compte pourtant, grâce à l'heureux accord général de toutes ses parties, à sa façade, vraie pièce d'orfèvrerie, à ses splendides vitraux, parmi les remarquables monuments gothiques français. De 1426 à 1547 s'érige, grandiose et gracieux, le frontispice aux trois portes flamboyantes et aux deux tours toutes décorées et couronnées de dômes à lanternon. "La façade de Tours, note M. Hourticq, permet de suivre dans leur rapide succession les styles de France. A mesure qu'elle s'élève, sa décoration gothique tourne à l'ornementation Renaissance ; deux tours, parties pour finir en flèches, se terminent en lanternes rondes, à l'italienne." Les différentes époques de la construction s'accusent bien aussi à l'intérieur dont la maîtresse œuvre d'art est le tombeau des Fils de Charles VIII, en marbre blanc (1506). Le chœur, achevé dès 1267, y montre l'ampleur et la grâce du gothique à son début. "A l'intérieur, remarque Robida, ce qui frappe, c'est la légèreté de ce qui semble n'être qu'un châssis de pierres tout brodé et découpé à jour. La cathédrale est une immense verrière étonnante par la délicatesse de ce fenestrage ininterrompu encadrant en fleurs de pierre à cent combinaisons d'une majestueuse et pure élégance les magnifiques vitraux des XIII^e et XIV^e siècles interposés devant la lumière extérieure comme un miraculeux déploiement de tapisseries transparentes."

ANGERS. Proche la Loire, sur la Maine, court tronc de trois maîtresses branches en éventail, Mayenne, Sarthe, Loir, Angers, laborieuse cité, belle dans sa partie moderne, curieuse dans la vieille, à celle-ci, la gauche, couronnée par St-Maurice, sa Cathédrale, page dont l'ensemble remonte au XII^e siècle. D'alors est la masse du frontispice bien restauré au XIX^e siècle : les tours

jumelles et le portail richement décoré, offrant surtout, de chaque côté quatre grandes statues bibliques, et, au tympan, un Christ entre les symboles des Évangélistes : homme, aigle, lion, taureau. Sur ce piédestal plutôt étroit le XVI^e siècle érige deux fleches en pierre de 65 et 69 m., refaites au XIX^e, et, gâtant le tout, au centre, une tour carrée Renaissance à dôme octogonal. " On peut, dit Robida, pardonner à l'architecte de la Renaissance la lourdeur de cette troisième tour, car il eut cette belle idée d'établir au-dessus de la grande fenêtre du portail, sous sa coupole, entre les arcatures romanes des tours, cette jolie rangée de statues qui montent la garde sous un riche encadrement, représentant St-Maurice et ses compagnons sous la forme de huit guerriers en armures du XV^e ou du XVI^e siècle, en attitudes héroïques, appuyés sur des targes, l'un sonnant de l'oliphant, d'autres portant lance ou hallebarde." Long de 90 m., haut de 26, l'intérieur des XII^e et XIII^e siècles est original et majestueux avec sa nef à trois larges travées sans collatéraux. On y admire ces voûtes angevines ou domicales marquant la transition du dôme byzantin à la voûte d'arêtes, de superbes vitraux et tapisseries du temps, l'orgue, le maître-autel, les boiseries du chœur, des sculptures, la chaire, le tombeau de Mgr Freppel par Falguière.

LAVAL. La Trinité, Cathédrale depuis 1855 seulement, du fait du pittoresque escarpement de la rive droite de la Mayenne, domine, tout comme son voisin le sombre Château au remarquable donjon du XII^e siècle, le vieux et le moderne Laval en amphithéâtre sur l'un et l'autre bords unis par deux ponts et le long viaduc élevé de la ligne de Paris à Brest. Plus intéressant à l'intérieur qu'à l'extérieur est ce peu monumental édifice, objet de nos

jours de fort importantes restaurations. Le carré central du transept et la tour romane inachevée qui le surmonte sont du XII^e siècle ; de la fin du même siècle, le transept actuel et la nef aux voûtes angevines ; le chœur est du XVI^e. Les quatre énormes piliers quadrangulaires qui masquaient ce chœur ont été remplacés par quatre colonnes cylindriques sur lesquelles reposent les voûtes anciennes conservées intactes. Le grand portail ouest et le petit du sud sont romans ; celui du nord fut fait de 1575 à 1597 et refait en 1889, ainsi d'ailleurs que le grand de l'ouest.

LE MANS. La vieille cité du Mans, sur une bosse de la rive gauche de la Sarthe, a surtout deux églises : Notre-Dame de la Couture et, à un angle de son mamelon, St-Julien, sa Cathédrale, à nef, transept et chœur marquant trois dates, "immense édifice, dit Robida, très riche, très aérien du côté de l'abside, rude et sévère sur le portail et le côté de la nef." Sur le flanc sud "une grosse tour, romane à la base, plus jeune au fur et à mesure qu'elle grandit, couronnée par une sorte de dôme à flèche minuscule." Étrange est la sobre sculpture de la façade sans tour où se voit une pierre passant pour un menhir. La nef, des XI^e et XII^e siècles aussi, simple, romane, de transition par endroits, aux chapiteaux historiés, a des voûtes angevines de forme, françaises d'appareil, tandis qu'elles sont à Laval angevines de forme et d'appareil. Plus haut de voûte que la nef, le transept offre triforium à jour et splendide rose. Le chœur rappelle un peu Beauvais et Bourges par le triforium et les fenêtres du pourtour et se rapporte au gothique normand par ses absidioles, ses tailloirs circulaires, ses ogives aiguës, des réseaux de fenêtres. Ce chœur est certes un des plus purs et des plus majestueux

du XIII^e siècle. "Au Mans, dit M. Hourticq, le chœur a pris une importance extraordinaire : deux bas-côtés en font le tour et treize chapelles en rayonnent, profondes comme des églises. Les étais se sont adaptés à la complexité des nefs ; chacun des arcs-boutants bifurque et va porter sur deux contreforts, qui ménagent entre eux l'espace d'une fenêtre pour éclairer directement le deambulatoire. A l'intérieur, la forêt des piliers et des nervures ; à l'extérieur, celle des arcs-boutants et des contreforts deviennent ainsi de plus en plus hardies et enchevêtrées." D'admirables verrières de la grande époque du vitrail, de beaux tombeaux décorent entre autres œuvres de valeur St-Julien.

NANTES. A l'entrée même de la Bretagne, comme Rennes, et gardant de la période ducale son château fort assez curieux, Nantes a, par sa situation sur les six bras de la basse Loire qui y reçoit quatre affluents, un aspect personnel. L'ensemble de ses voies, ses ponts, surtout ses quais aux jolies maisons du XVIII^e siècle, en font une belle ville plutôt pauvre cependant en monuments. De ses églises, deux sont à citer : une moderne dans le style du XIII^e siècle, à cinq nefs et à flèche en pierre de 85 m., St Nicolas, un des bons ouvrages de Lassus. L'autre est St Pierre, la Cathédrale, vaste édifice gothique commencé en 1434, long de 102 m., large de 32 et haut de 37 à l'intérieur qui, avec ses trois nefs et son riche et élégant triforium, produit bel effet. Les nefs sont du XVI^e siècle, les voûtes de 1628, le transept sud de 1637. On entreprit en 1650 le chœur et les chapelles, partie de l'église bientôt interrompue et achevée seulement de 1840 à 1893. La façade, exécutée de 1434 à 1508, à triple portail richement sculpté et à double tour est intéressante. Ce qui peut-être distingue pourtant avant

tout St-Pierre de Nantes, ce sont deux œuvres supérieures de la sculpture française ; le tombeau de François II., dernier duc de Bretagne, et de Marguerite de Foix, sa seconde femme, sculpté de 1502 à 1507, par Michel Colombe ou Colomb, d'après les plans du peintre Jean Perréal, et le tombeau du général de Lamoricière, de l'architecte Boitte et du sculpteur Paul Dubois (1879) : celui-ci aux quatre nobles figures de bronze, graves, méditatives : Histoire, Courage Militaire, Charité, Foi ; celui-là avec ses quatre Vertus Cardinales : Justice, Prudence, Tempérance, Force, ses deux statues couchées, ses deux rangs de seize niches offrant autant de statuettes.

BOURGES. De son tertre, peu s'en faut centre de la France, Bourges, antique lieu paisible, fait saillir sur le ciel, harmonieusement énorme, sa grandiose Cathédrale St-Etienne des XIII^e et XIV^e siècles achevée au XVI^e, “monument, écrit O. Reclus, presque sans égal, ou tout au moins égal aux chefs-d'œuvre de Chartres, d'Amiens, de Reims, de Beauvais, de Paris, par la magnificence de ses cinq portails accolés et la puissance aérienne de sa grande nef.” “Le vaisseau, dit M. Hourticq, n'est pas interrompu par un transept ; les architectes ont juxtaposé sur la façade cinq portails correspondant aux cinq nefs, champ immense ouvert aux sculpteurs, décoration d'une telle ampleur qu'il n'a pas été possible de la continuer en hauteur. Aux portails latéraux sont enlâchées de précieux restes romans : comme Chartres et Le Mans, Bourges abrite d'admirables sculptures archaïques.” A la façade de 55 m. de large, une vaste porte flanquée de chaque côté d'une petite, puis d'une moyenne, toutes les cinq aux voûtures profondes sous des frontons triangulaires magnifiquement simples : tout un monde de statues, surtout un Jugement Dernier, “le plus animé, le plus

émouvant," une rose de 9 m. de diamètre, deux tours de 65 et 58 m. seulement, celle-là, la plus belle, du XVI^e siècle, nommée, comme à Rouen et pour la même raison, Tour de Beurre. Tel est ce frontispice qui fait dire à Robida : " On sent à travers le caractère de noblesse extra-humaine de l'ensemble l'accueil bienveillant et comme l'ouverture d'un abri céleste pour la pauvre humanité." Non moins imposant que l'extérieur est l'intérieur, long de 113 m., large de 40, haut de 37 à la grande nef, de 21 et 12 aux autres. Par la hauteur des piliers, fenêtres et triforium semblent plutôt écrasés. Les chapelles latérales sont des XV^e et XVI^e siècles, celles du chevet fort petites sont en encorbellement sur des piliers. Le chœur à double déambulatoire est sur une crypte pour laquelle ont servi les fossés de l'enceinte romaine. Ce qui attire aussi, ce sont ces vitraux du XIII^e siècle passant, surtout à l'abside et à la façade, pour les plus beaux de France, et comptant jusqu'à 1600 figures.

CLERMONT-FERRAND. La capitale de l'Auvergne, au pied de cette belle montagne du Puy-de-Dôme, a dans son église Notre-Dame-du-Port des XI^e et XII^e siècles, un des prototypes existants du roman auvergnat. Moins intéressante, quoique curieuse aussi, est sa Cathédrale, une Notre-Dame également. Cet édifice gothique en lave de Volvic, long de 94 m., haut sous voûte de 29, fut commencé en 1248, consacré, sans être achevé, en 1346, interrompu, repris, surtout au XV^e siècle qui éleva les riches portails latéraux aux tours inachevées, celui du nord offrant une tourelle à campanile en fer de la Renaissance, puis abandonné jusqu'au XIX^e siècle où Viollet-le-Duc, signant une de ses meilleures pages, donne, avec les deux premières travées de la nef, le

frontispice aux deux hautes tours à fleche en pierre de 108 m. L'intérieur se distingue par ses proportions harmonieuses. Le chœur à pourtour simple et chapelles absidales est de style ogival primitif; de style ogival secondaire est la nef à doubles bas-côtés et chapelles latérales. Les fenêtres au-dessous desquelles court un beau triforium à frontons aigus ont de remarquables vitraux des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Les roses du transept sont belles. Le maître-autel en cuivre, le trône épiscopal, la grille du chœur et l'orgue sont d'après Viollet-le-Duc.

LE PUY. Dans son cirque dont la Loire à peine née encore fait la gaité et le rocher la grandeur, Le Puy, c'est-à-dire, la hauteur, une des plus étranges villes de France, dresse de la plaine même ses deux dents volcaniques. Sur l'une, à 85 m., au haut de 272 marches, est la curieuse chapelle de St-Michel-d'Aiguille remontant à la fin du X^e siècle. L'autre, le Rocher Corneille, à 132 m. au-dessus de sa base, porte, sur un piédestal de près de 7 m., une statue de 16 m. de haut sur 4 de large dans laquelle on monte par 96 degrés; c'est Notre-Dame-de-France de Bonnassieux, du poids de 111,000 kilogrammes et coulée en 1860 avec 213 canons pris à Sébastopol. C'est au pied de ce Rocher Corneille que s'élève, non moins étrange que la ville, Notre-Dame, cathédrale où ne doit pas entrer qui n'a pas les mains pures, d'après ce distique latin du XI^e siècle gravé sur deux marches de l'arcade centrale du porche :

Ni caveas crimen, caveas contingere limen,
Nam Regina Poli vult sine sorde coli.

Bâtie au début du XII^e siècle dans un roman parfois bourguignon, surtout auvergnat où se marient pierre

noire et pierre blanche, alliance si souvent rencontrée en Auvergne, Notre-Dame-du-Puy présente des dispositions ne se retrouvant nulle part. Le grand portail offre sous la nef même un crypto-porche monumental à trois arcades à plein cintre ; au dessus règnent de petites arcatures, puis trois fenêtres ; enfin, trois pignons, ceux des côtés à jour. A cette originale façade mène un escalier de 60 degrés qui en a sous le porche 42 autres avant de se bifurquer à droite et à gauche. Jadis il se poursuivait tout droit et aboutissait aux transepts en berceau devant le chœur, permettant ainsi de voir l'officiant du dehors même. La branche gauche monte à un magnifique cloître roman, celle de droite conduit hors du porche à la porte du transept sud, fort belle page de roman bourguignon. Un clocher de transition à sept étages à arcades romanes, simples et trilobées, entremêlées d'autres en ogive, complète l'extérieur. L'intérieur au chevet carré sous le clocher est de plan cruciforme. " Il offre, dit Joanne, une remarquable nef centrale bordée de collatéraux diversement voûtés et composée de six travées rectangulaires dont chacune porte une coupole à base octogonale ; ces travées à coupoles ont des différences architectoniques prouvant que la construction s'est avancée de l'est à l'ouest, depuis les arcs en plein cintre, sans moulures et très archaïques, avoisinant la croisée surmontée d'une septième coupole, celle-ci moderne, jusqu'aux arcs brisés et ornements portant les coupoles éclairées et mieux construites qui sont vers la façade."

LIMOGES. Ville à vieux coins curieux, artistique cité, hier, de l'émaillerie, aujourd'hui de la porcelaine, Limoges a une intéressante Cathédrale, St-Etienne, entreprise en 1273 sur le modèle des grandes églises françaises du nord. Le chœur s'achève en 1327. Le croisillon sud du transept

est du XIV^e siècle ; de 1457 à 1510, celui du nord dont le portail splendidement décoré est du XVI^e siècle. Alors se commence la nef dans le style ogival flamboyant. Puis, les travaux s'arrêtent et ne se reprennent qu'au XIX^e siècle. La nef se termine et un porche la lie à un clocher de 62 m. de haut, de 1242, mi-roman, mi-gothique, à cinq étages, deux carrés, trois octogonaux à tourelles, élevé sur le porche même de la cathédrale antérieure et ayant fait école pendant plus d'un siècle dans toute la région. L'intérieur à trois nefs est remarquable par la hardiesse des voûtes, l'élégance de l'ensemble. St-Etienne possède un magnifique jubé Renaissance de 1533-1534 et de beaux tombeaux. Sous le chœur une crypte du XI^e siècle conservant de précieuses fresques. Les vitraux sont des XIV^e, XV^e, XVI^e et XIX^e siècles.

ST-FOUR. Florus, l'apôtre de l'Auvergne, meurt à la fin du IV^e siècle sur le haut promontoire basaltique où, autour de l'oratoire du saint, va grandir St-Flour, la ville noire. Vers l'an mille, St-Odilon, le célèbre abbé de Cluny, y fonde un prieuré qui devient évêché en 1317. De 1396 à 1466, s'élève la Cathédrale actuelle, pauvre édifice gothique massif et régulier. Elle a cinq nefs sans transept, n'offrant guère rien à voir, et une façade à triple portail et à deux tours carrées et symétriques dont l'une est dite Tour des Anglais, souvenir de cette Guerre de Cent Ans au cours de laquelle St-Flour se montra boulevard de l'indépendance française. On a voulu voir dans trois lettres gothiques d'un écusson de la façade le mot *Arabia*, patrie de St-Flour, d'où, selon d'autres, viendrait le mot charabia appliqué au patois auvergnat. "C'est comme le bon Dieu de St-Flour qui fait youou," dit-on du vent. Ce dicton doit, paraît-il, son origine à une statue creuse en fonte de la Cathédrale

engouffrant bruyamment le vent du nord dans la déchirure d'un de ses pieds.

TULLE. "Sunt rupes virtutis iter" (Les rochers sont la voie de la force morale). La limousine Tulle aux curieuses maisons de jadis ne pouvait prendre plus juste devise. Sa Cathédrale St-Martin, église de l'ancien fameux monastère de ce nom commencée au XII^e siècle, mais malheureusement privée aujourd'hui de son chœur et de son transept, caractérise la fin du roman et le début du gothique, offrant ainsi d'intéressants détails. Le clocher qui à la Révolution comptait dix-huit cloches est une tour carrée du XIII^e siècle solide et élégante formant porche à quatre portes, trois ouvrant au-dehors et l'autre dans l'église. A une certaine hauteur, des quatre angles partent quatre tourelles mourant en aiguilles, tandis que du corps principal s'élance à 73 m. du sol une flèche hardie du XIV^e siècle.

SENS. Capitale des Senons dont longtemps dépendirent les Parisii et semblent être sortis ces Gaulois qui, avant notre ère, fondirent sur l'Italie, métropole sous les Romains, la petite ville de Sens, ayant eu, comme Paris une île pour berceau, se vit de bonne heure siège d'un vaste archevêché amputé des deux tiers en 1622 pour créer celui de Paris jusque-là son suffragant. De son passé, deux beaux restes : St-Étienne, sa Cathédrale, au fort riche trésor, son Officialité ou Palais Synodal du XIII^e siècle dont Viollet le Duc qui la restaura si bien au XIX^e disait : "Aucun édifice ne présente un fenestrage aussi grandiose." Commencée d'après les uns, en 1124, en 1140, d'après les autres, dans le style roman régnant aux soubassements et aux arcatures inférieures, l'église métropolitaine s'enhardit en grandissant et croise ses

arceaux lancés vers le ciel : c'est l'ogive dont on a voulu attribuer l'invention à Guillaume de Sens qui, après ses travaux à St-Étienne, entreprit en 1175, inspiré par ces mêmes données, la réédification de la Cathédrale anglaise de Cantorbéry où il se blessa mortellement en 1179. L'ensemble de St-Étienne, long de 111 m., s'achève vers 1168. L'abside est de 1206, le transept un peu plus élevé que la nef (27 m. contre 24,40), de la fin du XV^e siècle. Le frontispice de Sens à l'intéressante décoration souvent si mutilée est plutôt sévère : trois portes, la centrale de 13 m. de large et 14 de haut, une grande fenêtre ogivale, deux tours, celle du sud, seule entière, de 60 m. (73 avec son campanile), refaite aux XIII^e et XVI^e siècles. De toute beauté avec leurs sculptures et leurs roses sont les portails du transept dus à Martin Chambiges qui travailla aussi à Beauvais et à Troyes, celui du sud est dit de Moïse. Nef un peu basse pour sa longueur, double collatéral à fenêtres romanes, petites chapelles romanes, beau triforium, piliers et colonnes jumelles alternant, tel apparaît, respirant ampleur et solidité, l'intérieur aux jolis vitraux anciens et aux œuvres sculpturales de valeur où les grandes chapelles latérales ont fait place lors des restaurations du XIX^e siècle, sous prétexte de restitution, à des bâtisses à air de caveaux funéraires.

MOULINS. Comme l'ancienne capitale effacée du Bourbonnais qui ne peut plus guère offrir de ses curieuses maisons des âges passés, en grande partie toute récente est la Cathédrale de Moulins (évêché depuis 1823), mariant heureusement à l'instar auvergnat pierre noire à pierre blanche. Sur les plans de Viollet-le-Duc s'élève au XIX^e siècle une longue nef gothique à façade flanquée de deux belles tours à flèche en pierre hautes de 95 m. Plus élevé que la nef est le chœur à déambulatoire et

chapelles rayonnantes, ancienne collégiale Notre-Dame construite de 1465 à 1507 en gothique de la troisième période et restaurée en 1885. On en remarque la légèreté, les beaux vitraux des XV^e et XVI^e siècles mal conservés et les gargouilles originales. Deux œuvres d'art à surtout signaler : sur une pierre tombale du XVI^e siècle un cadavre rongé par les vers d'une facture réaliste évoquant l'œuvre saisissante de même époque de Richier à Bar-le-Duc ; la Vierge et ses Donateurs, magnifique tryptique offert par Pierre de Bourbon et sa femme Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, ouvrage souvent attribué au Ghirlandajo et à un artiste flamand, mais bien plutôt d'un maître français, "peut-être, dit M. S. Reinach, de Jean Perréal appelé à Moulins par la maison de Bourbon."

NEVERS. Nevers, sur une pente de la rive droite de la large Loire, a, pour arrêter l'attention, son Palais de Justice, ancien château ducal des XV^e et XVI^e siècles, sa Porte de Croux de la fin du XIV^e et deux églises : St-Étienne, type précieux du roman auvergnat du XI^e siècle, et St-Cyr, la Cathédrale. Restauré par Ruprich-Robert qui fournit aussi le dessin d'un bel autel gothique, St-Cyr forme comme deux édifices accolés : à l'ouest, sur crypte à triple nef, un roman du XI^e siècle, transept et abside voûtée en cul de four avec fresque du XII^e ou XIII^e ; un gothique du XIII^e à l'est, nef sans transept et abside servant de chœur. Un monument antérieur à double abside romane, comme en offre l'architecture religieuse germanique, s'en déduit. L'intérieur se recommande encore par son triforium à colonnettes et à statuettes, un escalier du XVI^e siècle, plusieurs retables des XV^e et XVI^e, des bénitiers en bronze du XIII^e. On entre par les portails latéraux : celui du nord, dit de St-Christophe,

est d'environ 1280, celui du sud, dit de la Loire, de 1490. C'est là que s'élève, commencée en 1509, achevée en 1528, une très riche tour décorée de statues des prophètes, des apôtres et de divers saints, faisant, bien que peu en harmonie avec l'ensemble, fort gracieux effet.

TROYES. Née, comme Paris, dans une île de la Seine, la capitale de la Champagne est singulièrement riche en beaux vieux monuments, en vieilles maisons pittoresques. Ses églises sont à voir, deux surtout : St-Urbain, pur joyau gothique, St-Pierre, la Cathédrale, long de 114 m., large de 51, haut de 29 sous voûte, construit de 1208 à 1640, lenteur qu'expliquent des désastres souvent dus au peu de consistance des fondations. "Les plans, dit l'Abbé Patenôtre, tels que les avait donnés l'évêque Hervée, ne furent pas exécutés jusqu'au bout. Chaque siècle sacrifia à son goût et St-Pierre nous montre magnifiquement les trois périodes du style ogival. Mais cet édifice n'en conserve pas moins dans son ensemble un tout très harmonieux. Cette variété de style semble même ajouter à la beauté de l'œuvre. Quelle impression ! Point de murs ! Rien que des vitraux et des piliers ! Le triforium lui-même est à jour. Comme la vue aime à se porter vers ces cinq superbes verrières de l'abside apparaissant dans toute leur splendeur au visiteur se tenant à l'autre extrémité !" Cinq nefs bien proportionnées, court transept, beau chœur, abside à sept absidioles, splendides roses à la façade et aux croisillons, singularités des arcs-boutants et des balustrades du chœur, anomalie des grandes fenêtres longitudinales du transept, portail avec toute la richesse décorative de l'art du XVI^e siècle, tour de 74 m. du XVII^e, tel se montre St-Pierre que la foudre a privé de sa flèche de 108 m. en 1700.

LYON. Descendu de la hauteur de Fourvière couronnée de sa moderne basilique massive et originale pour aller, de nécessité, se développant toujours vers l'est, Lyon garde depuis longtemps déjà son cœur, son cerveau, sa main dans sa longue étroite presqu'île entre Rhône et Saône. Au pied même de Fourvière qu'elle regarde et qui l'écrase, la Cathédrale primatiale St-Jean, à même encore d'offrir des cérémonies religieuses d'une pompe un peu passée en France, semble fuir sa ville qui ne la découvre guère. Sans être une maîtresse œuvre, c'est un curieux édifice où le pur roman coudoie le gothique de la fin du XII^e siècle. Les premiers travaux du chœur paraissent remonter de 1107 à 1118. Pourtant, seule, la chapelle St-Pierre, au nord, toute romane, doit être de 1110 à 1115. L'œuvre se reprend de 1165 à 1180 sur de nouvelles bases, se continue au XIII^e siècle par la nef et s'achève aux XIV^e et XV^e par la façade qui, flanquée de deux tours trop courtes pour sa largeur, a un triple portail de la fin du XIII^e, une galerie Renaissance, une rose flamboyante, un gable terminé comme les tours en 1480. La toiture, ayant été malheureusement refaite de nos jours selon la pente de ce gable auparavant à jour, les tours en sont sorties plus basses, l'église plus alourdie. Il y a aussi au transept deux tours du XIII^e siècle, remaniées au XV^e. L'intérieur, long de 95 m., haut de 32, à la grande nef, l'emporte de beaucoup sur l'extérieur. La nef à double bas-côté se distingue par ses lignes pures et élégantes. Plus bas qu'elle sont le transept et le chœur, la partie la plus remarquable peut-être, sans déambulatoire ni chapelles, dans un style de transition de la fin du XII^e siècle. La magnifique chapelle St-Louis du XV^e a une balustrade aux ornements extraordinairement délicats et précis. Les vitraux anciens et modernes sont beaux ; le trésor est riche.

AUTUN. Héritière de l'éduenne Bibracte, cité gallo-romaine aux écoles célèbres, offrant encore de sa splendeur antique deux belles portes et des ruines, Autun a pour cathédrale actuelle St-Lazare, ancienne chapelle d'un château des ducs de Bourgogne. C'est un édifice plutôt petit, mais remarquable, bâti de 1060 environ à 1178, restauré au XV^e siècle par le cardinal Rolin qui l'accrût de chapelles et éleva sa jolie flèche en pierre de 77 m., formant lanterne à l'intérieur. "La façade, dit Joanne, est précédée d'un beau porche recouvrant un large perron et surmonté d'une salle et de deux tours refaites en partie en 1873. Cette disposition est d'un effet grandiose, d'autant que l'énorme berceau du porche enveloppe l'archivolte d'une porte centrale admirablement sculptée : au tympan, le Jugement Dernier." Ouvrons une parenthèse à propos de ce Jugement Dernier et laissons la parole à M. Hourticq : "Le thème du Jugement Dernier, qui se retrouve dans presque toutes les grandes cathédrales, permet de voir comment un même motif s'est formé, puis transformé durant les XII^e et XIII^e siècles ; il a manifesté les caractères successifs de la statuaire française, la violence informe et disloquée d'Autun, puis la majesté sereine de Paris, et enfin l'art dramatique et pathétique de Bourges. A Autun la scène est déjà au complet ; le Christ, les morts qui s'éveillent, les anges et les démons qui se disputent élus et réprouvés ; mais les éléments sont encore mal agencés ; le Christ prend trop de place ; autour de lui, des figures dégingandées font un tel désordre qu'on ne s'explique pas clairement le grand mystère qui se joue. Au porche méridional de Chartres, la composition est calme, bien équilibrée ; au-dessous du Christ, les petits corps des élus et des damnés sont rangés avec ordre, mais la scène, un peu réduite, manque de grandeur. A Paris, le Jugement

Dernier est représenté en trois registres, avec une clarté merveilleuse ; en haut, Jésus préside au dernier jour du monde ; au registre inférieur, les morts sortent de leur tombeau, à l'étage intermédiaire, l'archange et le diable partagent les âmes. Mais si elle est nette, la composition manque peut-être de mouvement ; le réveil des morts ne va pas sans quelque monotonie (l'exécution, il est vrai, en est moderne) ; les groupes des damnés et des élus s'organisent en théories compactes et bien sagement dirigées ; dans les voussures seulement passe la chevauchée sinistre de l'Apocalypse. A Amiens, on retrouve la même composition grandiose, moins paisible, plus grouillante. Mais c'est à Bourges que le drame est animé et émouvant. Ici, le sculpteur, au lieu de la masse un peu monotone des figurants identiques, s'est appliqué à l'analyse des sentiments ; après avoir soulevé la dalle de leur tombeau, les ressuscités s'inquiètent, s'agitent, supplient ; au-dessus, de chaque côté du grand ange qui pèse les âmes, la séparation définitive se fait entre les deux mondes. Les damnés sont chassés, jetés dans la gueule de l'Enfer par des diables horribles et grotesques ; l'un d'eux a la face ricaneuse d'un satyre. Mais les élus surtout sont attendrissants à contempler pour la foi intime qui éclaire d'un sourire poupin leurs petites têtes frisées." La nef a deux bas-côtés, des chapelles latérales, un triforium, des pilastres cannelés à chapiteaux curieux, ses voûtes et ses arcs en ogive ; le chœur est sans déambulatoire, le transept très court, avec, au nord, un joli portail roman et une horloge gothique. C'est au croisillon droit que se voit un chef-d'œuvre d'Ingres ; le Martyre de St-Symphorien. A l'abside une riche décoration de marbres polychromes du XVIII^e siècle.

DIJON. L'intéressante capitale du duché de Bourgogne

qui, riche en célébrités, vit naître dans ses murs ou à ses portes deux grandes voix du catholicisme : St-Bernard et Bossuet, et une sainte : Jeanne de Chantal, compte trois églises à voir : Notre-Dame, le chef-d'œuvre ogival bourguignon du XIII^e siècle à la tout élégante façade à double étage d'arcatures sur un triple porche ; St-Michel dont le portail Renaissance est le plus complet et le plus harmonieux qu'église française possède en ce style ; St-Bénigne, reste de la puissante abbaye du nom, et Cathédrale récente, l'évêché, taillé dans celui de Langres, ne datant que de 1731. Plutôt pauvre en œuvres d'art, stalles sculptées du chœur et orgues mises à part, St-Bénigne est un assez bel édifice du gothique bourguignon commencé vers 1280, neuf ans après l'écroulement de la magnifique basilique romane des XI^e et XII^e siècles dont la crypte nous reste. Le plan se sent de celui des dernières églises romano-byzantines ; une sorte de narthex, une galerie à légères arcades et deux tours personnifient la façade ; fort simple, l'intérieur présente trois nefs, un chœur, petit, une triple abside à son extrémité et un transept très court ; sur la croisée, s'élève à 95 m., une flèche en charpente refaite en 1894-1895 sur le modèle de celle du XVI^e siècle.

GRENOBLE. La capitale dauphinoise, qui au sein de son admirable cirque alpestre se transforme et se développe de nos jours si merveilleusement, peut montrer une vraie œuvre de l'art dauphinois des XV^e et XVI^e siècles, son Palais de Justice. Sa Cathédrale n'est qu'une lourde construction des XI^e, XII^e et XVI^e siècles où le gothique côtoie le roman. Le porche restauré et le massif clocher sont du XI^e. L'intérieur, non sans quelque intérêt, présente cinq nefs ogivales ; le collatéral gauche est en surélévation de trois marches ; à l'entrée, chapelle des

Sept-Douleurs, ancienne église principale. Dans le chœur, très haut tabernacle de 1455-1457 en pierre sculptée, surmonté d'un dais et à trois faces, ouvrage très élégant de gothique flamboyant auquel malheureusement manquent quatre statues.

LANGRES. Sur sa montagne au vaste panorama, promontoire élevé de ce nœud orographique et hydrographique de la France septentrionale, Langres, la cité des Gaulois Lingons, masque de ses pittoresques remparts sa Cathédrale St-Mammès qui ainsi ne se révèle d'en bas que par le haut de ses tours. La façade gréco-romaine aux deux tours aux pilastres corinthiens est du XVIII^e siècle, offrant un choquant contraste avec le reste de ce bel édifice de transition bourguignonne de la fin du XII^e où le plein cintre et l'ogive se marient harmonieusement et qui avait quatre tours détruites en 1562 par la foudre. Sévère et imposant, l'intérieur est long de 94 m., large de 42 au transept et haut de 23 dans la grande nef. D'une élégante disposition, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes du XIV^e siècle, le chœur est entouré de huit colonnes monolithes avec chapiteaux à feuillages, têtes grimaçantes et animaux fantastiques qu'on dit venir d'un temple de Jupiter. La chapelle des fonts baptismaux aux admirables sculptures est un chef-d'œuvre de la Renaissance de 1540. Du jubé de 1555 il reste des débris et un beau retable. Sur le flanc sud de St-Mammès les treize travées du plus pur gothique du XIII^e siècle des côtes sud et est du cloître des chanoines. Les œuvres d'art abondent et rivalisent de beauté : autels, reliquaires, tableaux, statues, bas-reliefs, dallage en faïence peinte, tapisseries du XVI^e siècle, chaire, buffet d'orgue, grand calvaire à personnages.

ST-CLAUDE. Au VII^e siècle, Claude, évêque de Besançon, se retire en un monastère fondé au V^e. Monastère et ville prennent son nom. Malgré la vive campagne de Voltaire, malgré Louis XVI, malgré même l'évêque de St-Claude, évêché depuis 1742, les moines, gagnant leur cause, parchemins en main, devant le parlement de Besançon, devaient conserver jusqu'à la Révolution parmi leur serfs non affranchis la mainmorte. Seul reste de cette riche abbaye brûlée dans le grand incendie qui anéantit presque la toute pittoresque petite cité jurassienne en 1799, la simple et sévère Cathédrale St-Pierre, en partie gothique, bâtie de 1340 à 1726 n'a qu'un intérêt de singularité à cause des échanguettes couronnées de flèches des contreforts, ce qui en faisait une sorte de forteresse. La façade classique plutôt lourde a une tour carrée à gauche. L'intérieur renferme de superbes stalles à sujets historiés de 1449 à 1465 dues au Genevois Jean de Vitry, deux beaux retables des XVI^e et XVII^e siècles, un somptueux maître-autel en pierre du Jura et bronze, érigé par souscription diocésaine en 1901. Le trésor, célèbre avant la Révolution, est presque nul aujourd'hui.

BESANÇON. C'est au pied même de la citadelle juchée par Vauban sur le haut isthme étroit d'une forte boucle du Doubs encerclant Besançon aux faubourgs étagés sur les pentes de son cirque jurassien que se bâtit la cathédrale de cette ville assez sévère dont les restes romains attestent la vieille importance. La Porte Noire ou de Mars, de l'âge des Antonins, large de moins de 6 m., haute de 10, encadrée de huit colonnes formant deux étages, chargée de sculptures allégoriques et militaires et étranglée aujourd'hui par les constructions des deux côtés de la rue, semble être l'entrée de cette curieuse Cathédrale sans façade principale et, comme nombre d'églises rhénanes,

à double abside. Érigé pour la première fois au IV^e siècle, St-Jean garde de l'édifice du XI^e des fragments de murs latéraux ; de celui du XII^e datent l'abside de l'ouest aux mauvais vitraux modernes et les superbes arcades de la nef aux fenêtres également romanes précédées de belles galeries gothiques du XV^e. Dans le style du XVIII^e se réédifient l'abside de l'est et le clocher écroulés en 1729. Au XIX^e, des chapelles des XV^e et XVI^e sont restaurées. St-Jean se distingue par ses œuvres d'art ; rose de St-Jean, marbre sacré circulaire aux symboles chrétiens datant de Constantin, tombeau en marbre du XVI^e siècle sculpté à Bruges, tableaux italiens et français, statues, horloge astronomique à 72 cadrans de M. Vérité de Beauvais.

BELLEY. Ruinée au V^e siècle par les Vandales, la ville suisse de Nyon, sur le Lac Léman, eut son siège épiscopal transféré entre ce lac et Lyon, à Belley, jugé alors par sa population et ses défenses plus à même d'éviter pareil sort. Placée sous le vocable de St-Jean-Baptiste, la Cathédrale présente de ce modeste évêché illustré au XII^e siècle par St-Anthelme, prieur des Chartreux, est un bon petit édifice gothique dont le chœur de 1413 est seul ancien. La nef, précédée d'une tour carrée, a été bâtie au XIX^e siècle dans le style du XV^e. Dans la chapelle St-Anthelme est une superbe chaise où ont été déposés les restes du saint retrouvés en parfaite conservation au XVII^e siècle, lors d'une reconstruction de la tour. Dans la chapelle absidale se voit une belle Vierge en marbre de Chinard ébauchée à Rome sur les dessins de Canova.

NANCY. La capitale de la Lorraine conserve grand air comme Versailles, dont elle diffère par l'animation. Ses

rues larges, régulières, ses places et promenades, ses nombreux édifices en font une des plus belles villes de France, offrant dans son ensemble, grâce à son dernier souverain, le roi Stanislas de Pologne, de la plus artistique façon, le cachet du XVIII^e siècle. Sa Cathédrale, rappelant St-André-du-Val de Rome et due à Hardouin-Mansart et à Boffrand qui l'élèverent de 1703 à 1740, est d'une grandeur manquant de vie. Sa façade, large de 50 m., superpose les ordres corinthien et composite et a deux belles tours de 78 m., à pilastres et balustrades, terminées en dômes à haute lanterne qui, trop écartées pour l'œil, ne l'eussent pas été avec un dôme central. L'intérieur, long de 50 m., large de 22, laissant assez l'impression de St-Sulpice de Paris, se recommande surtout par sa décoration : grilles en fer forgé du célèbre ouvrier d'art nancéen Lamour, coupole peinte du transept représentant un ciel ouvert, par Jacquard de Nancy, orgue monumental de 1757 de 3800 tuyaux environ, superbe lampe d'argent, bénitiers en marbre et en porphyre, boiseries, statues, tableaux. Telle est cette Cathédrale moins remarquée aujourd'hui que St-Epvre, cette merveille moderne de Nancy, au dire de Joanne, église ogivale secondaire construite de 1864 à 1874, faisant penser toutefois à ces lignes si justes de M. Hourticq : "Mais il ne suffit pas d'aimer une architecture, ni même de la bien comprendre pour la ressusciter. Les pastiches gothiques les mieux réussis sont d'une extrême froideur ; le constructeur moderne y apporte ses habitudes classiques, la régularité du plan, la symétrie, la netteté du dessin, cette rigoureuse régularité qui détermine la forme de l'édifice dans tous ses détails et cette division du travail qui fait de l'architecte un pur dessinateur sur le papier et de l'ouvrier un simple tailleur de pierre. Dans les vieilles Cathédrales, la pierre est partout vivante,

l'œuvre est variée, riche et imprévue ; ces copies modernes sont étriquées ; la géométrie sèche de nos architectes n'a pu retenir l'âme des cathédrales gothiques."

ST-DIÉ. Déodat, évêque de Nevers, quittait vers 666 son diocèse pour "chercher Dieu dans la solitude" et il fondait sur les bords de la Meurthe un monastère d'hommes prospère tout de suite. Telle est l'origine de St-Dié, ce séjour vosgien "aimé et recherché," a-t-on dit. Comme nombre d'églises de la région et en harmonie avec beaucoup de maisons de la ville, la Cathédrale de St-Dié est en grès rouge des Vosges. Elle appartient à différentes époques : la façade, du début du XVIII^e siècle, ornée des statues de la Foi et de la Charité, et flanquée de deux tours carrées, est classique, le chœur et les deux transepts des XIII^e et XIV^e siècles sont gothiques, le roman de la fin du XI^e se révèle dans la nef où il faut voir les arcades en plein cintre. Sont à voir également un élégant cordon sculpté à la hauteur des voûtes, des chapiteaux ornés d'intéressantes sculptures, les fenêtres du chœur, le buffet d'orgue richement sculpté. Un cloître aux belles arcades, ayant une chaire ancienne en pierre d'un joli travail, joint la Cathédrale ou Grande Église à la Petite Église, charmant édifice roman remanié au XII^e siècle et restauré en 1893, offrant un vestibule aux colonnes à chapiteaux curieusement sculptés et trois nefs terminées chacune par une abside.

VERDUN. L'évêché Verdun, un des Trois Evêchés lorrains réunis à la France en 1552, a sa Cathédrale dans sa partie haute, près de sa Citadelle. Conquise sur les plans germaniques, Notre-Dame a double abside, comme Nevers, comme Besançon, double transept, triple nef et deux tours latérales carrées refaites au XVIII^e siècle qui

retaila le porche nord du XIV^e ou XV^e, ouvrit l'abside occidentale, remania l'intérieur à lui enlever son caractère primitif. D'un édifice roman consacré en 1047, il ne reste probablement que le plan général, d'un second bâti cent ans après on a la crypte, une petite salle à droite du chœur, des fragments très caractérisés aux quatre croisillons et la moitié des quatre contreforts de l'hémicycle absidal ornés de statues. Bas-côtés et abside conservent leur caractère du XIII^e siècle avancé et les chapelles latérales celui du XIV^e. Le maître-autel, du XVIII^e à riche baldaquin doré supporté par quatre colonnes torses en marbre, de belles grilles toutes modernes, un curieux bas-relief de la Renaissance à inscription gothique attirent l'attention appelée aussi par le magnifique cloître du XV^e siècle d'une conservation parfaite et offrant quelques parties du XIII^e au faux air roman avec leurs pleins cintres.

CHAMBÉRY. Résidence jadis de la patiente maison de Savoie qui, louvoyant habilement entre France et Allemagne, sut refaire à son profit l'unité italienne, Chambéry, qui somnole, garde encore, après des siècles, un vrai air de bonne petite capitale. Son église métropole, édifice gothique commencé au XIV^e siècle, achevé en 1430, n'a guère allure de Cathédrale, rôle qu'elle ne joue du reste que depuis 1779. Un portail à vantaux Renaissance de 1506 seulement, fort restauré et d'assez gracieux effet, bien que privé maintenant de ses statues, mène à trois nefs reposant sur une crypte, antérieure, dit-on, au XI^e siècle et peintes en trompe-l'œil, comme le sont également les curieuses grisailles de l'intéressante Ste-Chapelle du Château. Un beau baptistère en marbre blanc, le tombeau de l'éminent jurisconsulte, le Président Favre et d'anciennes verrières arrêtent l'œil. C'est là que se

tint l'Assemblée Nationale Savoisienne qui, composée de 605 députés, vota en 1792 la première annexion de la Savoie.

ANNECY. Annecy, au bord de son lac au beau cadre alpestre, se batit pour Cathédrale dans la première moitié du XVI^e siècle l'édifice gothique le plus insignifiant. Deux bons tableaux du Caravage et de Mazzola attirent seuls l'attention. Cette église d'aucune apparence vit toutefois officier en évêque une des grandes figures de l'épiscopat, St-François de Sales, dont toute la ville, d'ailleurs, évoque force souvenirs. Jean-Jacques Rousseau y aurait même chanté comme enfant de chœur.

ST-JEAN-DE-MAURIENNE. Façade massive et lourde sans intérêt, crypte romane du VI^e siècle à présent obstruée, grande nef du XII^e, nefs latérales et chapelles du XV^e, restauration intérieure due aux libéralités des Pères Chartreux, mais dans leur style si peu en harmonie avec celui de l'édifice, telle s'offre, près d'une haute tour carrée insignifiante, et d'un cloître délabré du milieu du XV^e siècle aux gracieuses arcades ogivales en albâtre, la Cathédrale de l'humble diocèse de la Maurienne, berceau au XI^e siècle de la Maison de Savoie. De fort remarquables œuvres la rehaussent : superbes boiseries de Mochet, artiste genevois du XV^e siècle, stalles sculptées à galerie ajourée, siège épiscopal, magnifique ciborium d'albâtre à la riche et pure décoration ogivale avec reliquaire du XV^e siècle, tombeaux, bas-relief en marbre des frères Collin représentant l'empereur Conrad investissant Humbert aux-Blanches-Mains du Comte de Maurienne.

TARENTEISE (MOÛTIERS-EN-TARENTEISE). Toute petite ville privée une bonne partie de la journée, dans

son coin varié de Savoie, des rayons du soleil par les hautes cimes la pressant de tous côtés, Molitiers tire son nom d'un moûtier ou monastere du V^e siècle. Evêché des la fin de ce siècle, ses prélats, fidèles à l'ancienne Darentasia, se nomment plutôt de Tarentaise. La Cathédrale St-Pierre, jusqu'à la Révolution métropole de Savoie, est un édifice sans importance offrant une crypte pouvant remonter au V^e siècle. Le chœur est roman, la nef de 1461 ; le porche, également du XV^e siècle, montre encastrée dans sa muraille une pierre couverte d'inscriptions gothiques ; le clocher est restauré. Curieux est le trésor : bâton abbatial de St Pierre de Tarentaise du XII^e siècle, châsse en émail de Limoges du XIII^e, coffret en vermeil de la fin du XII^e. A voir aussi boiseries, stalles et trône épiscopal en bois sculpté du XV^e.



PETITE BIBLIOGRAPHIE

- A. MICHEL. Histoire de l'Art (Paris, A. Colin).
- HOURTICQ. France — (Histoire Générale de l'Art)
(Paris, Hachette).
- S. REINACH. Apollo (Paris, Hachette).
- R. PEYRE. Histoire Générale des Beaux-Arts (Paris,
Delagrave).
- JOANNE. Guides—Loire, De la Loire aux Pyrénées,
Auvergne, Bourgogne, Savoie, Vosges et Alsace,
Nord, Champagne et Ardennes (Paris, Hachette).
- BAEDEKER. Nord-Ouest, Nord-Est, Sud-Ouest et Sud-
Est de la France.

Voir aussi les ouvrages cités à la Petite Bibliographie du
premier volume.

LES CATHEDRALES DE
FRANCE

RÉGION DU SUD



Lévy, Paris.

BORDEAUX CATHEDRAL CATHÉDRALE DE BORDEAUX

Spires

Flèches

DOM ZU BORDEAUX

Spitztürme

LES
CATHÉDRALES
DE
FRANCE

180 photographies, avec de courtes notes par
EDME ARCAMBEAU

EN TROIS VOLUMES
TOME III. RÉGION DU SUD

PARIS: A. PERCHE, 45 RUE JACOB
BRUXELLES: EMILE GROENVELDT, 13 RUE ST-BONIFACE
LAUSANNE: GENÈVE: VEVEY, MONTREUX: PAYOT & C.^e

1919

Première Édition, Décembre, 1912.
Réimprimé, Août, 1913, Orléans, Ind.

TABLE DU TOME III

CATHÉDRALES

	Pages		Pages
Agen	9, 10	Luçon	14
Aire-sur-l'Adour	24	Marseille	62, 63
Aix	55, 56	Mende	40
Ajaccio	57	Montauban	32
Albi	34-37	Montpellier	47, 48
Angoulême	11-13	Nice	64
Auch	22, 23	Nîmes	49
Avignon	45, 46	Pamiers	33
Bayonne	25-27	Périgueux	15-17
Bordeaux	2, 6-8	Perpignan	41, 42
Cahors	38, 39	Poitiers	18-20
Carcassonne	31	Rodez	43, 44
Digne	58	Tarbes	28
Fréjus	59	Toulouse	29, 30
Gap	60, 61	Valence	50-52
La Rochelle	21	Viviers	53, 54



Lévy. Photo.

BORDEAUX CATHEDRAL CATHÉDRALE DE BORDEAUX

Apsé

Chevet

DOM ZU BORDEAUX

Apside



BORDEAUX CATHEDRAL
Nave

DOM ZU BORDEAUX
Schiff

Leve, photo
CATHÉDRALE DE BORDEAUX
Nef



Lévy, Photo.

BORDEAUX CATHEDRAL CATHÉDRALE DE BORDEAUX

Choir

Chœur

DOM ZU BORDEAUX

Chor



Newstein, Photo

CATHÉDRALE D'AGEN

Façade

DOM ZU AGEN

Fassade

AGEN CATHEDRAL

Façade



AGEN CATHEDRAL
Apse

DOM ZU AGEN
Apse

Agency, Plans
CATHEDRALE D'AGEN
Chevet



Levy, Photo.

CATHÉDRALE D'ANGOULÊME
Façade et Côte Sud

DOM ZU ANGOULÊME
Fassade und südliche Seite

ANGOULÊME CATHEDRAL
Façade and South Side



Lévy, Photo.

ANGOULÊME CATHEDRAL CATHÉDRALE D'ANGOULÊME

Façade

Façade

DOM ZU ANGOUËME

Fassade



Edw. Photo.

ANGOULÊME CATHEDRAL

Nave

CATHÉDRALE D'ANGOULÊME

Nef

DOM ZU ANGOUËME

Schiff



Licoy, Photo.

LUÇON CATHEDRAL

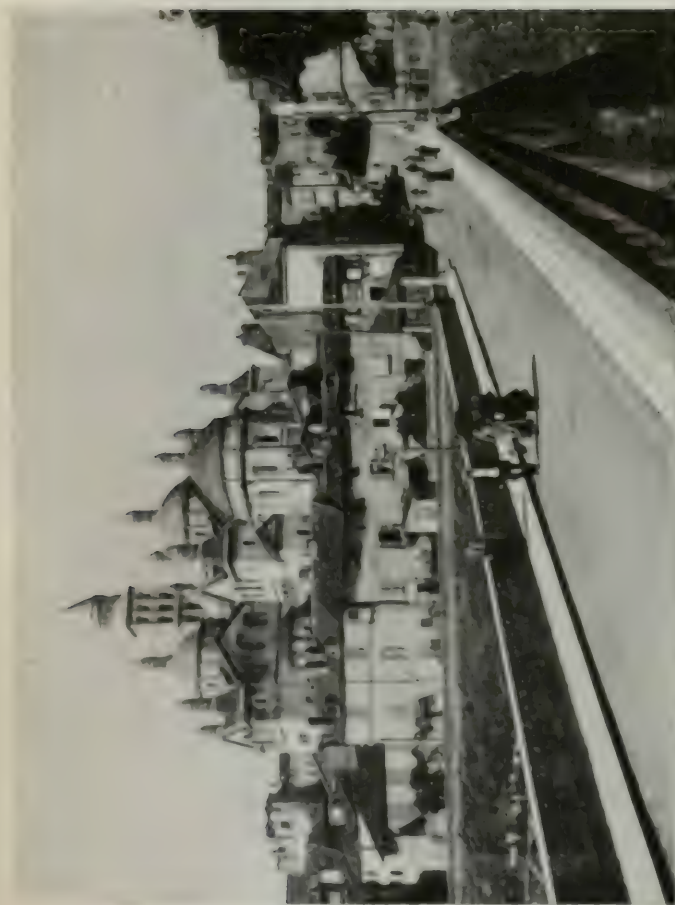
Façade

CATHÉDRALE DE LUÇON

Façade

DCM ZU LUÇON

Fassade

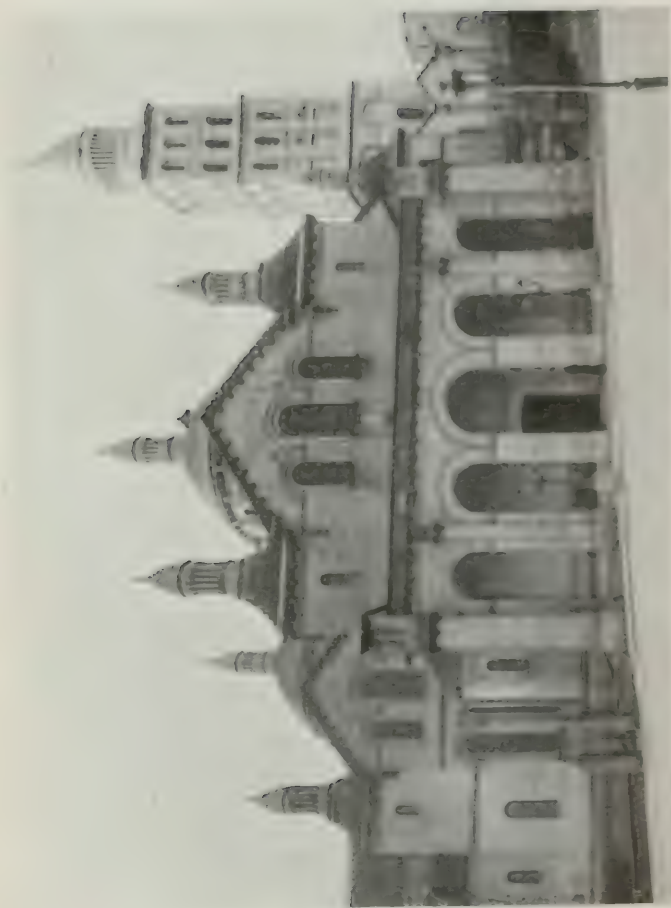


Neubain, Photo.

CATHÉDRALE DE PERIGUEUX
Vue de l'Est

PERIGUEUX CATHEDRAL
From the East

DOM ZU PERIGUEUX
Vom Ost gesehen



PÉRIGUEUX CATHEDRAL
North Doorway

Versteeg, Photo.
CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX
Portail Nord

DOM ZU PÉRIGUEUX
Nordliches Prachtthor



PÉRIGUEUX CATHEDRAL
Nave and Choir

DOM ZU PÉRIGUEUX
Schiff und Chor

Newman, Photo.
CATHÉDRALE DE PÉRIGUEUX
Nef et Chœur



Lévy, Photo.

POITIERS CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE POITIERS

Façade

DOM ZU POITIERS

Fassade



Lévy, Photo.

POITIERS CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE POITIERS

Principal Doorway

Portail principal

DOM ZU POITIERS

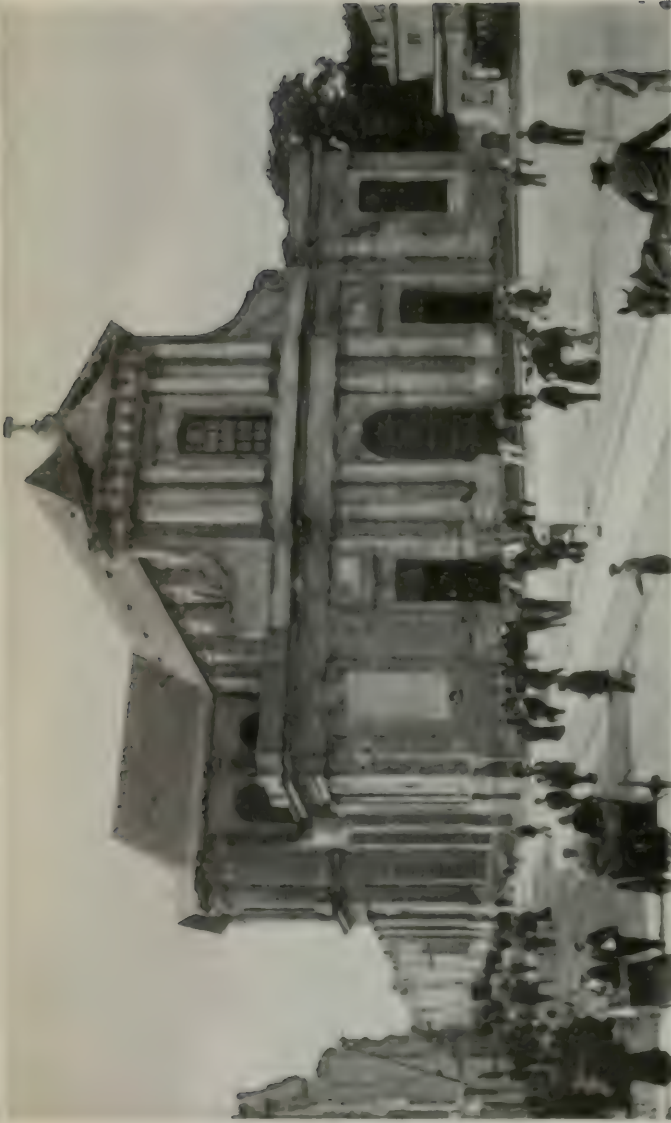
Hauptprachtter



Dans la première édition de ce livre une photographie de la nef d'Angoulême
avait été insérée par erreur à la place de celle ci-dessus.

Lévy, Photo.

POITIERS CATHEDRAL	CATHÉDRALE DE POITIERS
Nave	Nef
DOM ZU POITIERS	
Schiff	



LA ROCHELLE CATHEDRAL

Façade

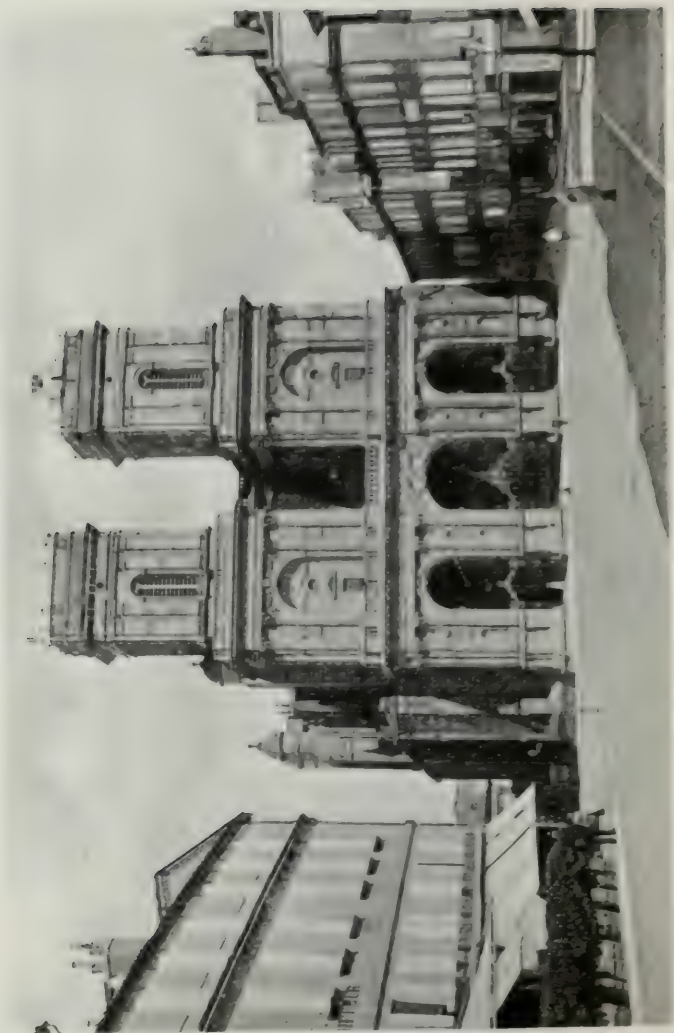
DOM ZU LA ROCHELLE

Façade

CATHÉDRALE DE LA ROCHELLE

Façade

Librairie, l'Éclair

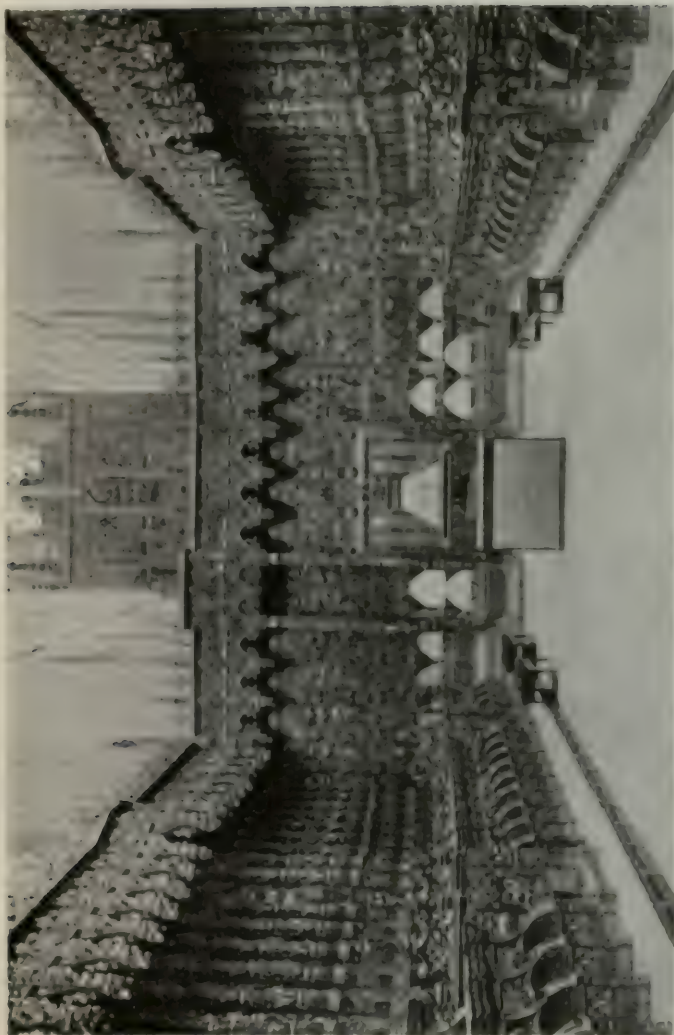


AUCH CATHEDRAL.

DOM ZU AUCH

CATHÉDRALE D'AUCH

France, Auch.



Freemant, Photo

CATHÉDRALE D'AUCH

Chœur

DOM ZU AUCH

Chœur

AUCH CATHEDRAL

Choir



Après 1920.

AIRE-SUR-L'ADOUR
CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE
D'AIRE-SUR-L'ADOUR
Façade

DOM ZU AIRE-SUR-L'ADOUR
Fassade



Levy, Photo

BAYONNE CATHEDRAL

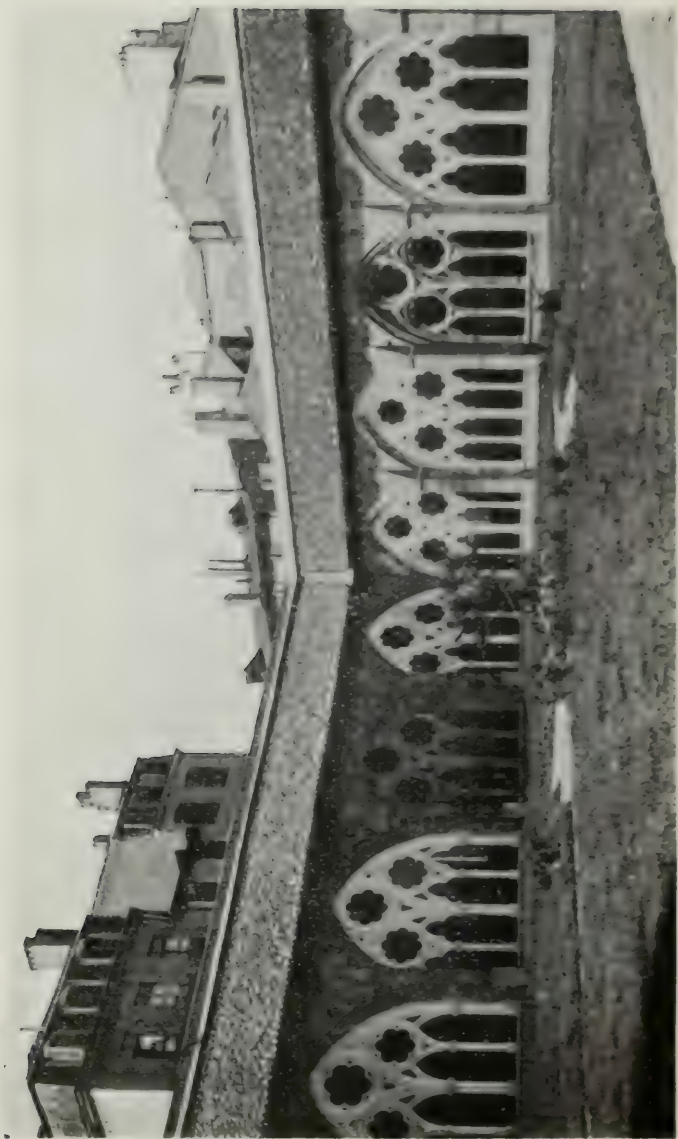
Façade

CATHÉDRALE DE BAYONNE

Façade

DOM ZU BAYONNE

Fassade



BAYONNE CATHEDRAL
Cloître

DOM ZU BAYONNE
Klostergang

Cathédrale de Bayonne
Cloître



Levy, Photo.

BAYONNE CATHEDRAL

Nave

CATHEDRALE DE BAYONNE

Nef

DOM ZU BAYONNE

Schiff



TARBES CATHEDRAL
Apse

CATHÉDRALE DE TARBES
Chevet

DOM ZU TARBES
Apside

Leop. P. 1880.



Arch. Photo.

TOULOUSE CATHEDRAL CATHÉDRALE DE TOULOUSE
 Façade Façade

DOM ZU TOULOUSE
 Façade



Lévy, Photo.

TOULOUSE CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE TOULOUSE

Choir

Chœur

DOM ZU TOULOUSE

Chor



Letty, Photo

CARCASSONNE
CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE
CARCASSONNE

Façade

DOM ZU CARCASSONNE

Façade



MONTAUBAN CATHEDRAL
Façade

Neuchâtel, France
CATHÉDRALE DE MONTAUBAN
Façade

DOM ZU MONTAUBAN
Façade



Labouche, Photo.

PAMIRS CATHEDRAL

Tower

CATHÉDRALE DE PAMIRS

Tour

DOM ZU PAMIRS

Turm



ALBI CATHEDRAL
South Side

DOM ZU ALBI
Südliche Seite

Albi, France
CATHÉDRALE D'ALBI
Côté Sud



ALBI CATHEDRAL
Apse

Neuzeit, Photo.
CATHÉDRALE D'ALBI
Chevet

DOM ZU ALBI
Apse



Neurdein, Photo.

ALBI CATHEDRAL
South Doorway

CATHÉDRALE D'ALBI
Portail Sud

DOM ZU ALBI
Südliches Prachttror



News-Inn, Photo.

ALBI CATHEDRAL
Choir

CATHÉDRALE D'ALBI
Chœur

DOM ZU ALBI
Chor



CAHORS CATHEDRAL

Façade and South Side

CATHÉDRALE DE CAHORS

Façade et Côté Sud

DOM ZU CAHORS

Fassade und südliche Seite



CAHORS CATHEDRAL

Apse

CATHÉDRALE DE CAHORS

Chevet

DOM ZU CAHORS

Apside



MEDE CATHEDRAL
General View

DOM ZU MENDE
Gesamtansicht

Notre-Dame, Mende
CATHEDRALE DE MENDE
Vue generale



Newstein, Photo.

PERPIGNAN CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE PERPIGNAN

Façade

DOM ZU PERPIGNAN

Fassade



Neurdein, Photo.

PERPIGNAN CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE PERPIGNAN

Nave and Choir

Nef et Chœur

DOM ZU PERPIGNAN

Schiff und Chor



Newden, Photo

RODEZ CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE DE RODEZ
Façade

DOM ZU RODEZ
Fassade



Neundörfer, Photo.

RODEZ CATHEDRAL
Apse

CATHÉDRALE DE RODEZ
Chevet

DOM ZU RODEZ
Apside



Cathédrale, France

AVIGNON CATHEDRAL CATHÉDRALE D'AVIGNON
Façade Façade
DOM ZU AVIGNON
Fassade



Lévy, Photo.

AVIGNON CATHEDRAL

Choir

CATHÉDRALE D'AVIGNON

Chœur

DOM ZU AVIGNON

Chor



Levee, Photo.

CATHÉDRALE DE MONTPELLIER

Chevet

DOM ZU MONTPELLIER

Apside

MONTPELLIER CATHEDRAL

Apsse



Lévy, Photo.

MONTPELLIER
CATHEDRAL
Nave

CATHÉDRALE
DE MONTPELLIER
Nei

DOM ZU MONTPELLIER
Schiff



New-dein, Photo.

NIMES CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE DE NIMES
Façade

DOM ZU NIMES
Façade



VALENCE CATHEDRAL

DOM ZU VALENCE

CATHÉDRALE DE VALENCE

Valence, France



J. G. P. Photo.

CATHÉDRALE DE VALENCE

Chevet

DOM ZU VALENCE

Apside

VALENCE CATHEDRAL

Aps:



Long Photo.

VALENCE CATHEDRAL CATHÉDRALE DE VALENCE

Nave

Nef

DOM ZU VALENCE

Schiff



Ben. Photo.

CATHÉDRALE DE VIVIERS

Vue générale

DOM ZU VIVIERS

Gesamtansicht

VIVIERS CATHEDRAL

General View



Lang aîné, Photo.

VIVIERS CATHEDRAL

CATHÉDRALE DE VIVIERS

Apse

Chevet

DOM ZU VIVIERS

Apside



Génoullet, Photo.

AIX CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE D'AIX
Façade

DOM ZU AIX
Fassade



Génouliat. Photo.

AIX CATHEDRAL
Principal Doorway

CATHÉDRALE D'AIX
Portail principal

DOM ZU AIX
Hauptprachitor



Long. Photo.

AJACCIO CATHEDRAL

CATHÉDRALE D'AJACCIO

Façade

Façade

DOM ZU AJACCIO

Fassade



Génouliat, Photo.

DIGNE CATHEDRAL
Façade

CATHÉDRALE DE DIGNE
Façade

DOM ZU DIGNE
Façade



Genoulet, Photo.

FRÉJUS CATHEDRAL

Façade

CATHÉDRALE DE FRÉJUS

Façade

DOM ZU FRÉJUS

Fassade



GAP CATHEDRAL
Façade

Fournier, Photo.
CATHÉDRALE DE GAP
Façade

DOM ZU GAP
Fassade



GAP CATHEDRAL
Chœur

CATHÉDRALE DE GAP
Chœur

DOM ZU GAP
Chœur

From the Photo.



MARSEILLES CATHEDRAL
Façade and North Side

DOM ZU MARSEILLE
Façade und nördliche Seite

CATHÉDRALE DE MARSEILLE
Façade et Côte N.

Carte postale, 1900/1910



Généralia. Photo.

CATHÉDRALE DE MARSEILLE

Côte Nord

DOM ZU MARSEILLE

Nordliche Seite

MARSEILLES CATHEDRAL

North Side



NICE CATHEDRAL
Façade

Newstein, Photo.
CATHÉDRALE DE NICE
Façade

DOM ZU NIZZA
Façade

NOTES SUR LES CATHÉDRALES DE LA TROISIÈME SÉRIE

PAR
EDME ARCAMBEAU

ARCHEVÊCHÉS.	EVÊCHÉS SUFFRAGANTS.
Bordeaux.	Agen, Angoulême, Luçon, Périgueux, Poitiers, La Rochelle.
Auch.	Aire-sur-l'Adour, Bayonne, Tarbes.
Toulouse.	Carcassonne, Montauban, Pamiers.
Albi.	Cahors, Mende, Perpignan, Rodez.
Avignon.	Montpellier, Nîmes, Valence, Viviers.
Aix.	Ajaccio, Digne, Fréjus, Gap, Mar- seille, Nice.

BORDEAUX. Justement célèbre au point de vue monu-
mental par son Théâtre et son Pont, la très belle ville de
Bordeaux, à qui une toute gracieuse courbe de la large
Garonne donne un aspect vraiment superbe et varié, est
fort riche en édifices à voir. Du nombre, avec St-Seurin,
jadis Cathédrale, St-Michel, Ste-Croix, est St-André,
la Cathédrale, bonne page gothique des XIII^e et XIV^e
siècles, présentant cependant à l'intérieur force traces
romanes, antérieures peut-être même au XII^e. Ce qui
distingue surtout cette église de plus de 120 m. de long,
c'est sa vaste nef sans bas-côtés ni véritable façade, deux
particularités assez rencontrées dans le Midi. Cette nef de
18 m. de large et 25 de haut sous voûte à double étage de

fenêtres. "A l'est, dit Joanne, s'épanouit un immense chœur avec croisillons, doubles bas-côtés et chapelles rayonnantes, dans le style des cathédrales du nord. Ce chœur, commencé sous l'épiscopat de Bertrand de Got (1300-1305) et terminé sous les auspices de ce prélat, lorsqu'il fut devenu le pape Clément V, a 33 m. de haut ; les deux croisillons ne furent achevés qu'au XV^e siècle." C'est aux flancs de St-André, aux extrémités du transept, que sont les grandes entrées ornées de statues, de bas-reliefs, de galeries et flanquées chacune de deux tours : les seules finies et couronnées de fleches en pierre montant à 81 m. sont celles du portail nord, le principal, offrant au tympan la Cène et l'Ascension et au fronton la statue de cet ambitieux Bertrand de Got qui, élu pape par les cardinaux favorables à la France, a ouvert, en se fixant à Avignon, cette période de soixante huit ans que les Italiens ont appelée la Seconde Captivité de Babylone et a ainsi permis ensuite le Grand Schisme d'Occident. St-André, qui renferme quelques tombeaux assez remarquables, a, comme St-Michel, son clocher isolé, à 30 m. du chevet : c'est la Tour Pey-Berland, élevée au XV^e siècle par l'archevêque Pierre Berland et restaurée au XIX^e, mais alors tronquée pour y placer la statue de Notre-Dame d'Aquitaine, en métal doré.

AGEN. Agen est entre Bordeaux et Toulouse la seule ville importante sur la Garonne qu'y franchit sur un fort beau pont le canal latéral. St-Étienne, trop ruiné, ayant été démoli, St-Caprais, vieille collegiale, devint Cathédrale. D'intéressants spécimens architecturaux du XII^e au XVI^e siècle s'y voient : abside du XII^e à trois absidioles rayonnantes ; étroit transept des XII^e et XIII^e à absidioles orientées et clocher moderne à l'aisselle du croisillon sud ; carré voûté en croisée d'ogives cupoli-

forme et aux énormes arcs à la façon byzantine avec chapiteaux curieux ; nef de deux travées à voûtes ogivales du début du XVI^e ; chœur et chapelles à fresques ; dehors, ancienne salle capitulaire du XII^e à façade romane aux sculptures polychromes et à intérieur avec chapiteaux intéressants et restes de deux tombeaux chrétiens du IV^e ou VI^e siècle, dont l'un retrace l'histoire de Jonas.

ANGOULÊME. Sur la grande route de Tours et de Paris se dresse Angoulême qui des belles promenades de sa hauteur découvre un large panorama. L'architecte du Sacré Cœur de Paris, Abadie, y a élevé des œuvres remarquables : L'Hôtel de Ville, presque entièrement nouveau, St-Martial et St-Ausone, édifices romans. Mais la perle architecturale, c'est toujours St-Pierre, la Cathédrale, si habilement restauré et même en partie reconstruit de 1866 à 1875 par Abadie qui aura ainsi signé les meilleures pages monumentales de la ville où son père même a édifié aussi non sans succès. La Cathédrale d'Angoulême, qui est dans son ensemble du XII^e siècle, est une des églises romano-byzantines les plus intéressantes de France. Une nef sombre à arcades légèrement ogivales, à triple coupole et sans bas-côtés ; un transept avec une autre coupole à douze fenêtres au centre ; une abside à quatre chapelles, tel est l'intérieur. "La façade, écrit Baedeker, qui rappelle en grand celle de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, est aussi la partie la plus curieuse de cette église. Elle se compose de quatre étages d'arcades, outre le pignon, et ces quatre étages sont divisés de bas en haut par des colonnes en cinq travées. L'étage du bas n'a que cinq arcades, celle du milieu plus grande que les autres et percée d'une porte, la seule de la façade. Au-dessus est une grande fenêtre, et plus haut, entre les symboles des Évangélistes, le Christ présidant au Juge-

ment Dernier." A l'extrémité du croisillon nord se dresse une superbe tour de 59 m., la seconde curiosité de cet extérieur. Démolie lors de la restauration, mais refaite telle quelle, elle est à six étages carrés superposés en retraite dont quatre à baies ouvertes. De la tour du croisillon sud, renversée par les Calvinistes en 1568, il ne reste plus que la base.

LUÇON. "Je puis vous assurer que j'ai le plus vilain évêché de France, le plus croûté et le plus désagréable. Il n'y a ici aucun lieu pour se promener, ni jardin, ni quoi que ce soit ; de façon que j'ai ma maison pour prison." Ainsi disait dans une lettre, avec l'injustice de la mauvaise humeur, Richelieu, qui fut évêque de cette petite ville vendéenne quelconque de Luçon que pourtant font un peu ressortir son cloître des XV^e et XVI^e siècles, son palais épiscopal aux fenêtres à encadrements de la Renaissance et surtout sa cathédrale. Cette ancienne abbatiale est un mélange de tous les styles : le mur pignon du croisillon nord et ses ouvertures sont les seuls restes du XII^e siècle ; la nef est du XIII^e au XV^e ; le chœur, plus large, du XIV^e ; la façade gréco-romaine est à tour du XVII^e et flèche gothique ajourée, élancée et grêle de 85 m., refaite au milieu du XIX^e. A l'intérieur : chaire moderne, une ancienne à peintures, dite de Richelieu, buffet d'orgues, 72 stalles, vitrail moderne, autel en argent à colonnes d'onix.

PÉRIGUEUX. Au nord-est de Bordeaux, au sud-est d'Angoulême est Périgueux, vieille ville offrant encore des vestiges de son passé romain et deux édifices religieux de notre époque romane : St-Étienne, la cathédrale d'hier, St-Front, celle d'aujourd'hui. "L'école périgourdine,

dit M. Peyre, se distingue nettement par l'imitation byzantine et par l'emploi des coupoles sur une nef unique dépourvue de bas-côtés. Les coupoles n'empêchent pas d'ailleurs l'adjonction de clochers souvent très importants et à plusieurs étages. St-Front, consacré peut-être des 1047, en est le modèle achevé et une des églises types de notre sol : réunissant le plan byzantin aux procédés de construction de l'Aquitaine, il fit sentir son influence dans toute la région." C'est une croix grecque au centre et aux quatre bras couverts de coupoles apparentes à l'extérieur ; il s'y ajoute deux absidioles et une abside principale très développée qui est une addition ; du côté où devrait être la façade les restes d'une église antérieure sur lesquels s'élève le clocher de 60 m. reposant sur six piliers. "La restauration de St-Front, lit-on dans la *Grande Encyclopédie*, a été commencée en 1852, reprise par Abadie en 1858 et achevée par Brugère et Boeswillwald, mais les travaux d'Abadie ont été si audacieux que le St-Front actuel n'est qu'une copie trop libre de l'ancien, ce qui rend l'étude archéologique du monument extrêmement difficile." Aujourd'hui l'ogive est à peu près partout remplacée par le plein-cintre, de sorte que St-Front, ou Viollet le-Duc allait jusqu'à voir dans les arcs brisés supportant les coupoles le départ de l'arcade gothique et dans les coupoles même l'embryon de la croisée d'ogive, ressemble encore plus qu'autrefois à St-Marc de Venise dont il n'a toutefois ni la légèreté ni la riche ornementation. La date de cette maîtresse œuvre est une des questions les plus importantes et malheureusement aussi une des plus controversées de l'architecture française. On tend maintenant à admettre pourtant que l'église ruinée serait celle consacrée en 1047, et que c'est dans la première moitié du XII^e siècle qu'aurait été édifiée l'intéressante page de notre art roman.

POITIERS. Sur la grande voie de Bordeaux à Paris, entre Angoulême et Tours, s'élève la calme ville de Poitiers qui par trois fois vit dans ses parages se mesurer en de célèbres rencontres ceux qui se disputaient la possession intégrale de notre sol : Francs et Wisigoths, Francs et Arabes, Français et Anglais. La visite de cette vieille cité est de celles qui s'imposent : l'antique Baptistère St-Jean, Notre-Dame-la-Grande, St-Hilaire-le-Grand, Ste-Radegonde, le Palais de Justice sont des monuments à connaître ainsi que la Cathédrale St-Pierre, commencée en 1162 par Henri II d'Angleterre et sa femme, la fautive Eléonore d'Aquitaine, et consacrée seulement en 1379. "Certaines parties, dit Baedeker, sont encore du style roman, cependant le style ogival plantagenet y domine. La façade, en partie restaurée depuis peu, est trop large, trop basse et flanquée de tours inachevées ajoutant encore à sa lourdeur. On y descend par huit degrés et il y en a d'autres dans l'église même. Mais l'intérieur où il reste quelques verrières des XII^e et XIII^e siècles est imposant par la hardiesse de ses proportions, la hauteur et la largeur des trois nefs et des travées. Pour ajouter à la fuite des lignes et à la profondeur de la perspective, l'architecte a diminué la largeur des nefs et abaissé les voûtes vers le chœur dont les stalles passent pour être de la seconde moitié du XIII^e siècle. Le chevet se termine par un mur droit avec trois absidioles arrondies seulement à l'intérieur ; deux autres du même genre sont au transept." A la façade nord, contre le croisillon de gauche, est la porte St-Michel, charmante composition du XIII^e siècle "ou, note Joanne, par une exception très rare à cette époque, les chapiteaux portent des sculptures historiques."

LA ROCHELLE. La Rochelle, ce boulevard océanique du calvinisme français dont le siège par Richelieu et

l'énergique défense par le maire Guiton sont mémorables, n'a pour cathédrale qu'un lourd édifice élevé de 1742 à 1762 dans le style grec avec coupole au transept sur les plans de Jacques Gabriel et s'appuyant sur un assez beau clocher carré du XV^e siècle, reste de l'église St-Barthelemy sur l'emplacement de laquelle est cette Cathédrale St-Louis dont l'intérieur pourtant se fait remarquer par des vitraux et des peintures modernes : la chapelle de la Vierge, à l'abside, a un plafond de Bouguereau ; St-Louis possède aussi une copie du "Vœu de Louis XIII" d'Ingres dont l'original est à la Cathédrale de Montauban, autre boulevard calviniste puissant au cours des luttes religieuses.

ARCH. L'ancienne capitale de la Gascogne, à l'écart des grandes routes modernes, mérite bien une visite : sa Cathédrale Ste-Marie, une des belles églises du Midi, élevée de la fin du XV^e siècle à la seconde moitié du XVII^e, avec ses vitraux et ses stalles du XVI^e, est une attraction de premier ordre, dit Joanne. Sa classique façade du XVII^e siècle à double tour carrée et à porche à triple arcade cintrée est lourde et froide. Cet édifice du gothique de la décadence offre au contraire à l'intérieur un beau vaisseau en croix latine à triple nef et à rond point sur crypte ayant au transept des portails gothiques. "Tout l'étage supérieur, dit Joanne, est d'un gothique un peu rabougri, analogue à celui du chœur de St-Étienne de Toulouse et dû au même architecte." Mais le chœur canonical est un des plus beaux de France. Ses 113 stalles en chêne sculpté sont un chef-d'œuvre de la Renaissance : statuettes, bas-reliefs, dais, clochetons sont d'un merveilleux travail. Non moins remarquables sont les vitraux jouissant d'une immense réputation et considérés même comme les plus jolis de notre Renaissance. Ces magistrales œuvres d'Armand de Moles représentent

des patriarches, des prophètes, des apôtres et des sibylles en pied et plus grands que nature et décorent les chapelles du pourtour renfermant en outre des sculptures non sans valeur.

AIRE-SUR-L'ADOUR. L'antique petite ville landaise tout effacée d'Aire-sur-l'Adour où Alaric II, roi des Wisigoths, promulguait au début même du VI^e siècle pour ses sujets gallo-romains son célèbre recueil de lois dit *Bréviaire d'Alaric*, a pour cathédrale St-Jean-Baptiste, édifice roman et gothique. Le chœur et le transept remontent au XII^e siècle ; la nef se vit remaniée aux XIV^e et XV^e ; l'abside n'est que du XVIII^e. Avec son riche portail au clocher toulousain et malgré ses malheureuses défigurations intérieures des XVII^e et XVIII^e siècles, l'église du Mas d'Aire, monument en briques des XIII^e et XIV^e également roman et gothique, vaut la Cathédrale.

BAYONNE. Presque à l'embouchure de l'Adour dans l'Océan, au pied des Pyrénées, Bayonne arrête l'œil par un air déjà espagnol et par ses Basques, curieux peuple. Son principal monument est sa Cathédrale qui, une fois finie grâce à la rente de 35,000 francs léguée en 1847 par le Bayonnais Lormand pour la terminer, sera certes une des superbes églises du Midi. On commence vers 1213, selon les données du style ogival septentrional, l'édifice actuel, celui de 1140 ayant brûlé. D'abord s'élèvent le sanctuaire, dont le pavé moderne en marbres d'Italie imite un tapis d'Orient, et la partie inférieure du transept peu saillant avec son porche du nord à narthex et celui du sud fort remarquable, adossé à la sacristie aux magnifiques sculptures du XIII^e siècle, côté où est un cloître de même époque. Au XIV^e se bâtissent la nef centrale, la partie supérieure du transept, les tours. Au

milieu du XV^e, on arrive à la souche de la flèche du sud, mais les deux flèches de 30 m. sont l'œuvre récente de Boeswillwald, chargé de l'achèvement du monument. L'intérieur, à triple nef et à chapelles pratiquées dans l'épaisseur des contreforts du bas-côté nord, a à ses voûtes les armes d'Angleterre, pays dont la domination fut douce à la ville, et est de proportions vastes et harmonieuses. Le triforium, les vitraux, le maître-autel moderne, les peintures murales sur fond or des chapelles de l'abside sont pareillement à citer.

TARBES. Catholiques et protestants du XVI^e siècle se disputèrent féroceement jusqu'à sept fois Tarbes, ville aujourd'hui toute calme en sa plaine fertile avec, pour celui qui s'y arrête, de fort belles échappées sur les Pyrénées. Sa Cathédrale, communément appelée la Sede, c'est à dire le Siège, est un lourd et disgracieux édifice des XII^e et XIV^e siècles, n'offrant guère à l'extérieur que sa coupole octogonale du transept datant du XIV^e. A l'intérieur : rose du XIII^e au croisillon nord ; les trois fenêtres absidales du XII^e à jolis vitraux modernes ; maître-autel sculpté par Ferrère de Tarbes à baldaquin monumental, six colonnes de marbre rouge veiné de blanc, chapiteaux et socles dorés ; de chaque côté de la nef, boiseries à deux étages, celui du haut avec belles grilles en fer du XVIII^e siècle.

TOULOUSE. Toulouse, la grande cité de la Garonne supérieure qui a joué un rôle considérable dans l'histoire de la France du Midi, a une physionomie à part et d'intéressants monuments. L'un d'eux, St-Sernin, est, depuis la disparition de St-Pierre de Cluny, la plus grande et la plus complète église romane que nous ayons. Sa

Cathédrale, St-Étienne, dont on a repris l'achèvement, n'est pas non plus, telle qu'elle est, indigne d'une belle ville, malgré la disparate de ses deux grandes parties, nef et chœur, réunies aux XV^e et XVI^e siècles par des artifices de construction. La nef, la partie la plus ancienne, est un large vaisseau un peu bas de la première moitié du XIII^e siècle, sans collatéraux. Dans un autre axe et dans des proportions autres, est le chœur, commencé en 1272 et dont l'érection dura jusqu'au XVI^e siècle ou tant d'églises furent laissées inachevées. Il est avec deambulatoire, chapelles polygonales sur tout le pourtour, triforium, fenêtres supérieures, arcs-boutants. Le triforium est du XV^e siècle ; l'étage supérieur, d'un gothique abâtardi et déprimé, n'est que du début du XVII^e ; la voûte d'un tel chœur qui devrait être à 38 m. au moins n'est qu'à 28. On y remarque des vitraux des XV^e et XVII^e siècles, des stalles du XVII^e, un grand retable du même siècle représentant la Lapidation de St-Étienne, une grille du XVIII^e regardée comme un chef-d'œuvre de serrurerie. Le portail, flanqué à gauche d'une grosse tour carrée, est des XV^e et XVI^e. Il a dû en remplacer un autre dont on a conservé la rose du XIII^e, bien qu'elle soit sur le côté, relativement à la porte. L'achèvement en cours fera sans doute disparaître la Chapelle du Purgatoire du XV^e siècle, ce qui fait dire à M. Hallays, dans un de ses *En Flânant du Journal des Débats* : " Afin de nous consoler, on nous assure que cette chapelle n'était pas comprise dans le plan primitif de St-Étienne. D'abord, qu'appelle-t-on le plan primitif ? Est-ce celui de la cathédrale de Raymond VI dont nous possédons la nef ? Est-ce celui de la cathédrale de l'évêque Bertrand de L'Isle dont nous possédons le chœur ? Mais, existait-il un plan primitif et la Chapelle du Purgatoire eût-elle été construite en mépris de ce plan primitif, serait-ce une raison pour la mutiler aujourd'hui ? "

CARCASSONNE. De l'autre côté de l'Aude, tout petit fleuve méditerranéen, Carcassonne a son berceau, sa Cité si intelligemment restaurée par Viollet-le-Duc, double enceinte moyenâgeuse à 50 tours dominée par le Château et offrant la belle église St-Nazaire, l'ancienne Cathédrale. Des circonstances historiques, puis économiques, ayant fait sortir Carcassonne de sa Cité, l'évêque à la fin émigra lui aussi dans la Ville Basse. St-Nazaire voit ainsi depuis 1803 St-Michel Cathédrale. C'est un édifice gothique de la fin du XIII^e siècle, restauré par Viollet-le-Duc, qui peut avoir servi de modèle à une autre église de la ville, St-Vincent, qui se fait remarquer par la hardiesse de la voûte de sa nef unique et du haut de l'imposante tour octogonale de laquelle les astronomes Méchain et Delambre calculèrent en 1792 le méridien de Paris passant tout près à l'ouest. St-Michel, sans portail à sa façade, simple mur orné d'une fort jolie rose et flanqué à gauche d'une grosse tour inachevée, à sa nef unique entièrement peinte en grisaille et éclairée par de petites roses percées entre les grandes voûtes et les chapelles latérales fort élevées.

MONTAUBAN. Montauban, où nombreux sont encore de nos jours les protestants qui y ont même une faculté de théologie, fut durant la longue tourmente religieuse du XVI^e siècle un des puissants boulevards de la Réforme qui n'y désarma qu'après la chute de La Rochelle en 1628. On y avait interdit le culte catholique et renversé jusqu'à la Cathédrale. Cette ville, offrant surtout son remarquable Pont en briques sur le Tarn, moyenâgeux ouvrage jadis fortifié aux sept grandes hautes arches en ogive, a deux églises à voir : St-Jacques des XIV^e et XV^e siècles à façade fortifiée avec tour octogonale et flèche, le moderne St-Orens, dans le style du XIII^e. Quant à la cathédrale actuelle, en forme de croix grecque et à

couple, c'est un monument classique sans caractère des XVII^e et XVIII^e siècles achevé en 1739. Toutefois elle possède cette superbe toile d'Ingres, le Vœu de Louis XIII. En 1621, Louis avait en vain assiégé pendant 86 jours Montauban, place de sûreté des protestants de nouveau soulevés.

PAMIERS. St-Antonin, la Cathédrale de la toute petite cité épiscopale des Pyrénées Ariégeoises, est un monument ne présentant quelque intérêt qu'à l'extérieur. L'intérieur se recommandant seulement par ses peintures murales modernes. Un porche à portail roman fort mutilé, un massif carré à créneaux et à machicoulis, défenses féodales que Pamiers offre aussi dans sa Notre-Dame-du-Camp, un clocher octogonal en briques du XIV^e siècle dans le style gothique toulousain. De 1658 à 1689, dans un bizarre mélange de gothique et de gréco-romain, se bâtit le reste de cet édifice qui depuis subit des restaurations plus ou moins importantes.

ALBI. Ville sur le Tarn, au-dessus de Toulouse, Albi qui a attaché son nom au drame religieux le plus sombre, le plus douloureux de notre Moyen-Age, possède dans sa Cathédrale Ste-Cécile, conçue par l'évêque Bernard de Castanet à la fin du XIII^e siècle, décorée au XV^e par les évêques Louis I^{er} et Louis II d'Amboise et habilement restaurée au XIX^e par Daly, une page qui ne palit pas auprès de nos maîtresses œuvres chrétiennes du Nord et du Centre. " Ste-Cécile, dit M. Hourticq, compacte, ramassée sur elle-même, pèse sur son promontoire, non comme une cathédrale tutélaire, mais comme une forteresse défiante : entre les deux tours de sa façade, il y eut place pour un corps de garde ; aux combles court un chemin de ronde avec des créneaux ; les tours sont celles d'un

château-fort ; les fenêtres sont étroites comme des meurtrières." Écoutons maintenant M. Peyre : " Le plus beau type du gothique au sud de la Loire est la Cathédrale d'Albi (1272-1512), un des monuments les plus originaux de l'Europe. Cette construction en briques, massive et puissante, constitue une véritable forteresse dont le clocher forme le donjon. Les contreforts qui soutiennent l'effort de sa voûte unique se dégagent en tourelles flanquantes entre lesquelles s'enchaînent dans la brique rouge des murs les ciselures de pierre des fenêtres, d'une blancheur éclatante." M. Peyre écrit plus loin : " Son porche en pierre blanche, véritable dais porté sur des piliers, produit un merveilleux effet en se détachant sur la masse rouge de la construction de briques ; le jubé (le plus vaste et le plus beau de ceux que la France a conservés) et la clôture du chœur, avec ses dentelles et ses ciselures de pierres, tout cela est d'une richesse et d'une élégance inouïes. L'école française domine dans l'ornementation et l'influence flamande dans les personnages. Ces travaux ont été faits de 1473 à 1502 pour l'évêque Louis I^{er} d'Amboise. Les peintures de sa voûte et de ses chapelles sont banales et ne doivent pas être examinées en détail, mais ont un remarquable effet d'ensemble ; elles sont l'œuvre d'une colonie de peintres décorateurs italiens appelés par Louis II d'Amboise." Terminons par cette ligne de Viollet-le-Duc : " Cette église n'est qu'une salle immense terminée par une abside et complètement entourée de chapelles, polygonales au chevet et carrées dans la nef."

CAHORS. Autre vieille ville toute déchuë qui eut même, fondée par le pape Jean XXII, l'un de ses fils, une Université longtemps rivale de celle de Toulouse. Cahors, au nord-ouest d'Albi, montre surtout deux monuments :

sur le Lot, son Pont Valentré du XIV^e siècle, unique en son genre, et St-Etienne, sa Cathédrale, comme celles de Périgueux et d'Angoulême, de notre période romano-byzantine, mais fort remaniée depuis le XIII^e siècle. Elle présente une nef de deux travées recouvertes de belles coupoles supportées par d'énormes piliers entre lesquelles sont des chapelles ogivales. Une profonde chapelle du XV^e siècle, remplaçant l'une des trois absidioles primitives, offre quatre curieuses fresques du temps de Louis XII. Une porte de style limousin à baie trilobée s'ouvre au sud de la nef, près du portail ouest, œuvre du XIV^e siècle à petites arcatures ogivales et à double tour massive. "Mais, observe Joanne, la partie la plus remarquable est le portail du nord qui, selon A. Saint-Paul, est l'expression la plus avancée (dernières années du XII^e siècle) du type particulier inauguré à Beaulieu (Corrèze) et continué à Moissac. Si la sculpture est à Cahors plus parfaite, l'ordonnance générale est moins grandiose qu'à Beaulieu et à Moissac. Une voûte en berceau abrite les deux baies divisionnaires de la porte. Au linteau, les Apôtres; au centre du tympan, le Christ. L'auteur du portail ouest s'est probablement, autant que le permettait la différence des styles, inspiré de celui du nord."

MENDE. Sur sa terrasse que pressent le Lot supérieur et les trois cent cinquante mètres escarpés d'un causse, immense table calcaire nue et morne, Mende, révélé en quelque sorte avec ces étranges Gorges du Tarn, tasse ses ruelles mal bâties autour de son intéressante Cathédrale St-Pierre, commencée au XIV^e siècle par le pape Urbain V né dans le diocèse, continuée au XV^e, détruite en partie par les protestants au XVI^e, relevée au début du XVII^e, complètement restaurée de nos jours. "La



façade, lit-on dans Joanne, percée d'une jolie rose, et à laquelle s'appuie un perron surmonté d'un porche élégant refait récemment dans le style du XV^e siècle (voûte retombant sur deux légères colonnes centrales), est flanquée de deux belles tours élevées de 1508 à 1512. Celle de gauche, remarquable par sa hauteur (84 m.) et son élégance, repose sur une base de 11 m. dont les pieds-droits supportent de magnifiques pinacles entourant l'édifice jusqu'à la naissance de sa flèche ornée de clochetons et de sculptures et appuyée sur nombre d'arcboutants de grande légèreté." Le clocher de droite (65 m.) à petite flèche à crochets est beaucoup plus simple. A l'intérieur, triple nef harmonieuse et très simple de la dernière période gothique sans transept ni triforium, avec dix chapelles de chaque côté : déambulatoire sans chapelles au chevet ; buffet d'orgue, stalles, boiseries et tapisseries, le tout est à voir.

PERPIGNAN. Cité pyrénéenne gardant plus que toute autre quelque chose d'espagnol, Perpignan, dont le diocèse, suffragant d'Albi, est séparé de son archevêché par celui de Toulouse, voit en 1324, sous Sanche, roi de Majorque, au cours de la longue domination aragonaise si longtemps clairvoyante, commencer sa Cathédrale St-Jean qui ne se termine pour l'ensemble qu'au milieu du XVI^e siècle, le sanctuaire s'achevant vers la fin du XV^e durant une des occupations françaises. Au sombre intérieur imposant, unique nef hardie flanquée de chapelles de 70 m. de long, 18 m. 30 de large, 27 m. 25 de haut, entreprise au XVI^e siècle, fermée à la façade par un horrible mur que précède un porche du XVII^e. De riches autels dans le goût espagnol, des retables, surtout le gigantesque du maître-autel (1620) par Soler de Barcelone, offrant des scènes de la vie de St-Jean et de la Bible, le tombeau en

marbre blanc et noir décoré de quatre lions de l'évêque Louis de Montmor (mort en 1695), des fonts baptismaux du XII^e ou XIII^e siècle, un buffet d'orgue sculpté (1594). Les vitraux et les peintures murales des chapelles viennent encore rehausser cet intérieur. L'extérieur ne se signale guère que par l'élégante cage de fer (1742) qui surmonte la tour sous laquelle subsiste une partie de l'église primitive remontant à 1025 : curieuse porte romane et arc triomphal.

RODEZ. Au nord-est d'Albi, entre Cahors et Mende, Rodez a campé sur sa hauteur, en géant qui veille, son imposante Cathédrale Notre-Dame, nue et sévère à l'extérieur, comme force églises du Midi, d'ailleurs. On la commence en 1277 dans le style ogival du Nord ; le chœur s'achève en une vingtaine d'années, puis, lentement, sans notables modifications dans les plans, les travaux se poursuivent aux XIV^e et XV^e siècles. "En 1500, dit Joanne, il restait à faire les tours et le mur pignon de la nef qui, donnant sur les remparts de la ville, n'était pas destiné à servir de portail." Flanqué de deux tours carrées, ce mur a toutefois une grande rose flamboyante, une galerie de même style au-dessus et un couronnement de la Renaissance. Les deux extrémités du transept ont, elles, de belles portes du XIV^e siècle. Près du chevet s'élève au nord une superbe tour de 77 m. dont les trois derniers étages offrent une riche ornementation de la dernière période ogivale ; le dernier est octogonal et est surmonté d'une Vierge entourée des quatre Évangélistes. "Ce chef-d'œuvre, disait M. M. Alvernhe dans le journal *Les Nouvelles*, fait de signolage et de rudesse, symbolise le caractère rouergat abrupt aux ongles durs, mais sous lequel se cache un esprit d'une rare finesse." Ajoutons avec le même écrivain : "L'intérieur de cette église ne

déçoit pas le voyageur. Avec ses vitraux somptueux, son jubé, les buffets splendides de ses orgues dont pas une parcelle n'échappa aux sculpteurs vers le milieu du XVIII^e siècle, avec l'envol prodigieux de ses piliers, c'est un des plus beaux livres de pierre du passé." Parmi les œuvres d'art de Notre-Dame de Rodéz, n'oublions pas non plus de citer son magnifique St Sépulcre de la Renaissance en pierre peinte.

AVIGNON. Célèbre par son vieux Pont ruiné sur le Rhône, ses remparts, surtout son Palais des Papes, Avignon, qui ne semble plus avoir eu un passé gallo-romain, qui, cinq siècles terre du Saint-Siège, ne devint définitivement français qu'en 1791, fut de 1309 à 1377 résidence papale. "C'est alors que furent élevés, note Conty, sur le Rocher des Doms, ce gigantesque Palais, qui était bien, dit Froissart, la plus belle et la plus forte maison du monde, et, autour de la ville, les remparts. Les édifices religieux pourvus de clochers et de cloches devinrent si nombreux que plus tard Rabelais pouvait plaisamment traiter Avignon de *ville sonnante*." Sa Cathédrale, Notre-Dame des Doms, ne répond pas beaucoup à pareille histoire. Une légende veut qu'elle fut fondée en l'honneur de la Vierge encore vivante sur la terre. On la dit occuper l'emplacement d'un temple d'Hercule et remonter au IV^e siècle. C'est une église romane massive et sombre plutôt du XI^e, plusieurs fois remaniée et rebâtie en partie. Le porche, la partie la plus ancienne, n'a garde des admirables fresques de Memmi que celles bien détériorées du tympan représentant le Père Éternel. Le clocher, restauré en 1431, porte depuis 1859 une statue de Notre Dame des Doms. A l'intérieur, chapelles latérales des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, tribunes italiennes et chœur du XVII^e, trône

pontifical en marbre, fresques anciennes et modernes, tombeaux : celui de Jean XXII, nous offrant le deuxième pape d'Avignon couché sous un baldaquin gothique fort riche, est une belle page du XIV^e siècle malheureusement fort mutilée sous la Révolution.

MONTPELLIER. Entre les célèbres cités gallo-romaines de Nîmes au nord et de Narbonne au sud, Montpellier, qui découvre de sa belle promenade du Peyrou la Méditerranée et par temps clair le Canigou, dernier contrefort des Pyrénées, et le Mont Ventoux, sentinelle avancée des Alpes, ne remonte guère au-delà de l'étrange fin au VIII^e siècle de Maguelonne, végétant pourtant encore dans sa lagune jusqu'au début du XVI^e ville épiscopale et monacale. De bonne heure riche, grâce à ses marchands, grâce à ses savants, à ses pionniers juifs et arabes, centre universitaire longtemps européennement renommé où surtout brille sa Faculté de Médecine, Montpellier ne recueille qu'en 1536 l'évêché de Maguelonne. St-Pierre, sa Cathédrale, n'est que l'ancienne chapelle de l'abbaye bénédictine fondée par Urbain V. Les luttes religieuses la ruinent en partie. On la restaure, on en fait de nos jours une des grandes basiliques du Midi. La nef a de la majesté : Révoil a refait un chœur dans le gothique du Nord. "Deux immenses piliers, dit Conty, se terminant en poivrières, élevés en face de la porte d'entrée et reliés à celle-ci par une voûte en ogive, la masquent et sont de construction si massive, si dénuée de toute élégance qu'ils donnent à l'entrée un aspect disgracieux en lui ôtant tout cachet architectural." Deux tours à la façade, deux au transept ayant à droite un joli portail moderne complètent cet extérieur.

NÎMES. Si la Nîmes gallo-romaine garde de son im-

périale splendeur des monuments comme sa Maison Carrée et ses Arenes, la Nîmes chrétienne ne présente tout récents, sauf la Cathédrale, que des édifices plutôt effacés. Sous les vocables de Notre-Dame et de St-Castor, la Cathédrale occupe, dit-on, l'emplacement du temple d'Auguste. Rebatie en 1030, réparée en 1096 et au XIII^e siècle, elle se voit, au cours des luttes religieuses si fatales en France aux belles églises, deux fois ruinée, deux fois relevée. "Elle offre encore, note Joanne, des traces de l'art romain, de l'art roman et de l'art gothique, à l'abside particulièrement. On remarque surtout la façade et la tour dont une partie du soubassement paraît avoir appartenu à un édifice romain; la porte moderne de la façade est surmontée d'un fragment de frise antique en marbre très fruste et d'une autre frise à sujets tirés de la Genèse des XI^e et XII^e siècles." L'intérieur, richement décoré de peintures modernes, restauré de nos jours, se compose d'une large nef romane qui a sur les côtés, entre les piliers, de petites chapelles sans fenêtres, "comme on en voit beaucoup, ajoute Baedeker, dans les églises de la contrée," et au-dessus de belles tribunes qui font même le tour du chœur.

VALENCE. Valence a sa Cathédrale St-Apollinaire au bord de son plateau, près du Rhône. Consacrée, comme le rappelle une inscription du bas côté droit, en 1095 par Urban II en France alors pour prêcher la Première Croisade, elle se vit en partie ruinée au XVI^e siècle, lors des Guerres de Religion, restaurée dans son style roman auvergnat en 1609 et de nos jours. Une tour de 57 m., refaite en 1861, monte carrée d'un porche de 15 m. de haut offrant colonnes à chapiteaux bien travaillés, bonne grille et beau portail. Long de 75 m., porche compris, large de 18, l'intérieur en forme de croix latine, a nef en

berceau et bas côtés à voûtes d'arc et à grandes fenêtres à plein cintre. L'abside à arcades trilobées est remarquable. Au chœur, maladroitement remanié en 1730, riche lutrin en fer forgé, rétable et buste de Pie VI, mort à Valence en 1790. Dehors, au flanc nord curieux tombeau Renaissance de 1548, le Pendentif, le premier élevé en France, semble-t-il.

VIVIERS. Pittoresque s'offre du Rhône, sur la rive droite, avec son abside de cathédrale, le rocher à pic de Viviers aux vieilles maisons intéressantes. Vaste curieux vaisseau roman et gothique à restes d'enceinte fortifiée. St-Vincent évoque bien le rôle féodal de ses évêques. " Rien ne manque à l'illusion, lit-on dans une description de cette église, pas même le clocher dont la massive forme carrée rappelle les tours du Nord chères aux amateurs de légendes." Joanne écrit de son côté : " St-Vincent se compose d'une large nef refaite au XVII^e siècle, après l'incendie allumé par les protestants et d'un beau chœur arrondi des XIV^e et XV^e à voûte remarquable et à hautes fenêtres flamboyantes. Au pignon ouest s'ouvre une porte du XIII^e sous un porche se soudant à gauche au clocher, carré et roman dans le bas, octogonal et gothique du XV^e en haut. Au premier étage de ce clocher, chapelle à plusieurs chapiteaux de marbres anciens ; dans la nef, chaire du XVII^e siècle portée par trois lions ; au chœur, stalles (1661-1717) à miséricordes sculptées et sept belles tapisseries des Gobelins à scènes évangéliques.

AIX. Marseille, si près, devait fatalement arrêter en leur essor Aix et Arles. Mais si Arles évoque à chaque pas sa splendeur romaine, Aix, le premier établissement des Romains en Gaule, qui, presque à sa naissance, vit

Marius écraser à ses portes les Teutons, ne conte rien de la sienne. La capitale de la Provence, la ville aimée du bon Roi René, ne publie guère non plus son éclat plus récent par ses monuments. L'un d'eux est à voir pourtant : c'est St-Sauveur, la Cathédrale, occupant l'emplacement d'un temple d'Apollon dont on retrouve huit colonnes monolithes en marbre soutenant un baptistère du VI^e siècle restauré en 1577. "St-Sauveur, dit Joanne, comprend trois nefs presque séparées et très différentes de styles. Celle du sud, la plus intéressante, à coupole octogonale, paraît avoir formé d'abord le noyau d'une église romane de la fin du XI^e siècle. Celle du milieu, la plus grande, (75 m. de long.) offre, surtout à l'est, un beau spécimen du style ogival secondaire (1285). La troisième est du XVII^e siècle. Le chœur aux superbes tapisseries du XVI^e remonte à la fin du XIII^e. De celle du XV^e est le joli portail aux magnifiques portes en noyer où Guiramand de Toulon a sculpté de 1505 à 1508 prophètes et sibylles. Le clocher de 64 m., carré à sa base octogonal dans le haut, est du XIV^e." Parmi les œuvres d'art de St-Sauveur figure le Buisson Ardent, triptyque aujourd'hui attribué à Froment d'Uzès, attiré à Aix par le Roi René et "qui, par l'exactitude des détails et l'éclat des couleurs se révèle disciple de la manière brugeoise."

AJACCIO. "Petite île, grand peuple à ses moments, qui fut toujours nôtre par le cœur," dit Michelet, la Corse est l'humble isolée négligée ne versant à ses rares visiteurs que la sauvage splendeur de ses monts, de ses défilés, de ses forêts. Par la beauté seule de son site au bord de son golfe d'azur se recommandera donc Ajaccio qui, patrie de Napoléon, supplante administrativement Bastia depuis l'Empire. Édifiée italien des dernières années du XVI^e

siècle en forme de croix grecque et à coupole assez élégante, sa Cathédrale n'offre guère plus d'intérêt que ses quelques autres monuments.

DIGNE. "On ne peut se promener, écrit M. Hallays dans un de ses *En Flânant*, dans les rues de Digne sans être obsédé par le souvenir de l'évêque Myriel et de Jean Valjean. Victor Hugo a placé ici les scènes qui forment les deux premiers livres de *Fantine*, la partie la plus émouvante des *Misérables*." Ville alpine déchue qui eut tant à souffrir des Guerres de Religion et surtout de la peste, Digne a pour Cathédrale présente un édifice sans unité, sans grand caractère, d'aucun style, d'aucune époque, bâti sur hauteur de 1490 à 1500, remanié de nos jours. "cathédrale, remarque M. Hallays, du XV^e siècle que des nigauds du XIX^e ont ornée d'une façade du XIII^e : " Haut perron, grand porche ogival, rose inspirée, note Joanne, de celle de Chartres, tour carrée à campanile en fer ouvragé entre nef et chœur, tel se montre l'extérieur de St-Jérôme dont l'intérieur se recommande peu. Autrement intéressante dans son style provençal de transition de la première partie du XIII^e siècle est l'ancienne cathédrale, presque désaffectée, Notre-Dame du Bourg, à la superbe rose, "dont, dit A. Saint-Paul, on observe aussi à l'extérieur les fenêtres dont les moulures descendent, sans chapiteaux, le long des jambages et dont les archivoltes, comme dans les monuments romains, ne sont pas extradossées."

FRÉJUS. Ce Forum Julii, port de guerre et de commerce que César entendait opposer au pompéien Marseille, ou Auguste envoyait trois cents galères prises à Antoine à Actium, où, dans sa paix de ville morte, dorment de beaux restes de sa grandeur passée, est aujourd'hui, par

les alluvions de pauvres ruisseaux, à quinze cents mètres de son golfe qui vit, dans l'humble port de St-Raphael, Napoleon débarquer d'Egypte et quinze ans apres, s'embarquer pour l'Ile d'Elbe. Interessante est la Cathedrale de ce tres vieil eveche. Son cloître du XIII^e siecle, aux arcades à colonnettes en marbre accouplees mais noyees dans la maçonnerie est de 15 marches plus haut; la Place de l'Eveche l'est de 10: on dirait une crypte. La nef, sombre et peu elevee, est du XII^e siecle; le large bas-côté, à gauche, peut être l'eglise primitive, du XI^e; l'abside aux curieuses croisees d'ogives d'aspect rudimentaire, du XII^e. Du XVI^e est, surmontee d'une fenetre à croix de pierre, la porte à vantaux Renaissance richement sculptes et proteges par une boiserie moderne. Anterieur au XI^e est le baptistere octogonal aux quatre cotes obliques profondement creuses en absides, comme certaines salles de thermes romains. Sortes de donjons en grand appareil faits de debris romains, deux tours carrees, dont l'une est couronnee d'un etage octogonal sans caractère, dominant tout cet ensemble et l'ancien Eveche en partie roman.

GAP. L'antique ville alpine de Gap, comme Digne, n'a jamais pu non plus se relever des luttes religieuses, de la peste, de la guerre. Elle offre encore toutefois deux choses à voir: le Mausolee du Comte de Lesdigueres, un moment à l'ancienne Cathedrale, aujourd'hui au Musée, oeuvre des premieres années du XVII^e siecle due à Jean et à Jacob Richier; la somptueuse et originale Cathedrale actuelle erigee de nos jours dans un melange de roman et de gothique modernises. Long de 80 m., large de 40, cet edifice, à porche et à clocher devant à 77 m. une croix de granit de 3 m. 50, marie à la pierre des marbres de differentes couleurs. L'interieur est à trois

nefs de quatre travées. Sur crypte et surélevé, le chœur a une jolie mosaïque et quatre superbes colonnes monolithes en marbre rose. Boiserie en noyer, chaire et vitraux sont intéressants aussi, ainsi que quelques chapiteaux d'un remarquable travail.

MARSEILLE. Malgré ses vingt-cinq siècles d'existence et sa vieille importance, Marseille, fort beau dans son ensemble actuel, ne légue à demain que des monuments d'aujourd'hui : Bourse, Préfecture, Palais de Justice, Notre-Dame-de-la-Garde, Palais de Longchamp, Ste-Marie-Majeure, sa Cathédrale. La Major, comme Marseille la nomme toujours, accolée aux remarquables restes de l'ancienne, érigée au XII^e siècle où se dressait jadis un temple de Diane, "est, dit A. Saint-Paul, sans contredit, la plus vaste et la plus belle cathédrale bâtie en France depuis le Moyen-Age. Sur un terre-plein dominant le port de la Joliette, elle semble offrir aux Orientaux qui débarquent comme un souvenir de leur pays." Dans son *Histoire des Beaux-Arts* M. Peyre ne consacre à l'œuvre de Vaudoyer, Espérandieu et Révoil, édifiée de 1852 à 1893 en pierres vertes et blanches moyennant plus de 15 millions, qu'une ligne qui suffit : "Peu de monuments byzantins sont supérieurs." C'est pourtant une croix latine à triple nef, déambulatoire, grandes chapelles rayonnantes et nombreux détails romans, longue de 140 m. A l'extérieur, deux tours à dome sur la façade offrant entre elles une immense arcade formant porche, une coupole de 60 m. sur la croisée, de plus petites sur chaque croisillon, à la naissance de l'abside, sur la chapelle de la Vierge, prolongement du chœur. Le grandiose effet de l'intérieur est encore rehaussé par la profusion des marbres et des mosaïques, celles surtout des dallages de la grande nef et du chœur dessinées par Errard.

NICE. La perle de la Côte d'Azur n'a pas église digne d'elle. Seule, Notre Dame, édifice gothique moderne assez simple, offre la légèreté de ses trois nefs aux colonnes espacées ne masquant pas la vue. Dans la vieille ville, Ste-Reparate, la Cathédrale, récemment restaurée, est de 1650. "C'est, dit Joanne, un grand corps de bâtiment décoré à l'intérieur avec une profusion de mauvais goût." Cet intérieur se ressentant de l'architecture et surtout de la décoration religieuses italiennes communes peut intéresser qui ne les connaît point encore.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

JOANNE. De la Loire aux Pyrénées : les Pyrénées ; les Cévennes ; le Dauphiné ; la Provence (Paris, Hachette et Cie).

BAEDEKER. Sud-Ouest et Sud-Est de la France.

CONTY. Paris à Marseille (Guides Conty).

Voir les ouvrages généraux mentionnés aux volumes I et II.

Les Villes d'Art Célèbres (Paris, Laurens).

Avignon, Bordeaux, Nîmes, Poitiers et Angoulême.

et pour les deux premiers volumes :

Blois, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Nancy, Paris, Rouen, Tours, Troyes, Versailles.

Pour les trois volumes :

Les monographies des Cathédrales d'Albi, Amiens, Beauvais, Bourges, Chartres, Coutances, Le Mans, Lyon et Reims (Paris, Laurens).

NOTE
SUR
LES ANCIENNES CATHÉDRALES

L'absence, dans les trois volumes consacrés aux cathédrales de France, des cathédrales des diocèses supprimés a frappé un très grand nombre de personnes. L'intention des éditeurs était de n'y faire figurer que les cathédrales actuelles. Ils donneront les plus belles des anciennes dans l'ouvrage que, sous le titre de *Chefs-d'Œuvre de l'Architecture Française*, ils préparent sur le plan des *Chefs-d'Œuvre de l'Architecture Espagnole* déjà publiés.

France

10267

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO - 5, CANADA

• 10267

